

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

HUMOUR À L'ADOLESCENCE :  
MIEUX COMPRENDRE LE RECOURS À UN HUMOUR AGRESSIF

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

KASSANDRA PINEAULT SAVARD

MARS 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

À ma directrice de recherche, Véronique Lussier, un merci particulier pour votre confiance. Vous avez accepté ma proposition de thématique de recherche non-conventionnelle sans aucune hésitation, et vous m'avez accompagnée dans des réflexions qui éveillaient ma curiosité. Cette liberté, ainsi que nos échanges stimulants colorés par une pensée psychanalytique, m'ont permis de cultiver un grand enthousiasme pour ma thèse jusqu'aux derniers moments de rédaction. Je tiens aussi à souligner votre bienveillance, qui m'a aidée à adoucir des attentes parfois élevées envers moi-même, et à accomplir mon parcours académique de manière paisible.

Aux collègues des rencontres mensuelles du *Groupe de recherche sur l'inscription sociale et identitaire des jeunes adultes* (GRIJA), merci pour les discussions enrichissantes. Constaté que nous étions plusieurs à avoir un intérêt pour la recherche qualitative d'orientation psychanalytique a été une source d'inspiration à mon entrée au doctorat. Un merci spécial à Sophie Gilbert, codirectrice de ce groupe, pour sa rigueur, son esprit critique et la constructivité de ses commentaires, qui m'ont considérablement éclairée dans l'élaboration de mon projet de recherche.

À mes parents, merci pour votre présence pendant ces années universitaires : les accueils chaleureux pour les fins de semaines, les soupers réconfortants et les petits plats rapportés à la maison pour surmonter les fins de sessions, etc. Merci aussi d'avoir été sensibles à mon désir d'apprendre dès toute-petite et de m'avoir communiqué votre fierté sans retenue; vous m'avez permis de développer une détermination singulière pour accomplir les projets qui me tiennent à cœur. À mes petites sœurs, merci pour nos fous rires et pour la motivation que vous me donnez, sans le savoir, à continuellement grandir. Aux membres de ma famille, merci de m'avoir encouragée dans mes projets académiques, même quand ils pouvaient sembler interminables. Merci aussi pour l'atmosphère familiale toujours empreinte d'une touche humoristique ; ce n'est pas par hasard que je me suis sentie interpellée par l'étude de la psychologie de l'humour !

À mes ami.es, tant de fois merci pour les moments passés ensemble au cours des dernières années. Vous m'avez donné l'énergie nécessaire pour survivre au marathon des études supérieures. Iliane, mon premier coup de coeur amical universitaire : merci pour nos innombrables heures à étudier ensemble, nos soirées festives, nos aventures de voyage à la fin du baccalauréat, mais aussi pour

toutes tes lectures attentives de mon projet de recherche, pour ton aide avec mes demandes de bourses et mes incompréhensions statistiques, pour ton soutien dans la préparation de ma soutenance. Mathieu, merci d'avoir été à mes côtés pendant presque toute la durée de mon doctorat : pour ta présence rassurante et ta patience dans les périodes difficiles, et pour nos moments de complicité difficiles à égaler. Camille et Laurie, merci pour vos amitiés si précieuses : pour les encouragements mutuels à toutes les étapes de nos doctorats, pour votre écoute et votre acceptation inconditionnelle, pour nos moments de délire, et j'en passe. Je suis heureuse qu'on termine notre parcours académique et qu'on débute notre vie professionnelle ensemble! Claud et Sarah, merci pour vos amitiés qui ont traversé les années, même quand des centaines de kilomètres nous séparaient pour nos études. Sarah, pour nos péripéties de canot-camping et notre amour des recettes décadentes qui nous ont rendues de bonne humeur même dans les périodes terriblement occupées et épuisantes. Claud, pour nos irremplaçables aventures spontanées depuis une vingtaine d'années. Olivier, merci pour ton énergie débordante, nos discussions folles/sérieuses et nos séances de rédaction sans lesquelles je n'aurais pas été capable de rédiger aussi efficacement mon projet de recherche. À toutes les magnifiques personnes rencontrées pendant le baccalauréat et le doctorat, merci pour les innombrables beaux moments : les soirées mémorables du jeudi, les *psycolloques*, les rassemblements pendant la grève étudiante, les moments au local de l'association étudiante, les discussions au CARPH et au petit salon pendant notre stage, les soirées vins et fromages, les apéros et soirées karaoké, etc. Un petit clin d'œil à ceux et celles qui ont un penchant pour l'humour agressif : merci pour nos discussions spontanées sur le sujet, qui ont sans aucun doute contribué à ce que j'accueille l'expérience de mes participant.es de recherche sans jugement.

Je n'aurais pas été capable de réaliser un tel parcours sans plusieurs petites et grandes communautés. À la communauté uqamienne du département de psychologie : merci aux étudiant.es pour votre sens de l'entraide, aux professeur.es et superviseur.es pour les apprentissages stimulants et la transmission de votre passion pour la pensée psychanalytique, au personnel de soutien pour votre accueil et votre aide. À la communauté de l'organisme *Thèsez-Vous?*, merci pour tous les blocs de rédaction dans Villeray et les fins de semaines de retraites. Vous m'avez donné la structure nécessaire pour rédiger deux articles et finaliser une thèse en quelques mois, le tout bien entourée. Aux personnes rencontrées à l'*International Society for Humor Studies Conference* de Montréal et au *18th International Summer School and Symposium on Humour and Laughter* en Angleterre,

merci de m'avoir inspirée avec vos présentations et de m'avoir aidée à réfléchir ma méthodologie. Un merci particulier à Sonja Heintz, Jennifer Hofmann, René Proyer et Thomas E. Ford pour vos réponses à mes questions sur la recherche en humour. À Catherine et Raphaël, merci pour les échanges intéressants sur nos données de thèse dans notre petit groupe d'analyse qualitative improvisé, alors qu'il était difficile de ne pas procrastiner pendant un été pandémique. Merci également à mon dernier milieu d'internat, le *Centre de Psychologie Gouin* (CPG), pour la motivation entre collègues dans nos fins simultanées de doctorat, pour la bienveillance des superviseuses pendant cette période exigeante à jongler entre un internat final et une remise de thèse, et pour la richesse des discussions cliniques mise à profit dans mes périodes de rédaction.

À monsieur P., merci pour votre présence et votre écoute inestimable pendant toutes ces années; elles m'ont permis de traverser les tempêtes et d'apprendre à me laisser bercer par les vagues.

*Au Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) et au Fonds de recherche du Québec - Société et Culture (FRQSC), merci pour votre soutien financier pendant les premières années de mon parcours doctoral.*

Finalement, un merci sincère aux deux écoles secondaires qui ont collaboré au recrutement de ma recherche, et aux participant.es qui ont consacré de leur temps à mes deux études. J'aimerais tout spécialement remercier les six adolescent.es qui ont accepté de me rencontrer pour des entrevues à propos de leur humour. Vos partages sont d'une grande utilité pour l'avancement des connaissances en psychologie de l'humour. Il a été un réel plaisir de discuter avec vous; nos échanges, profondément humains, m'ont habitée tout au long de la rédaction de cette thèse.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
LISTE DES FIGURES.....	viii
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
RÉSUMÉ.....	x
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 CONTEXTE THÉORIQUE .....	3
1.1 Évolution historique et définition actuelle de l’humour.....	3
1.2 Recherche en psychologie de l’humour .....	4
1.2.1 Présentation du modèle des quatre styles d’humour .....	5
1.2.2 Quelques précisions sur la terminologie « humour agressif ».....	6
1.2.3 Réflexions sur le potentiel adaptatif de l’humour agressif.....	7
1.3 Compréhension théorique du recours à un humour agressif.....	8
1.3.1 Théories de la supériorité .....	8
1.3.2 Théorie de l’identité sociale .....	10
1.3.3 Théorie psychanalytique.....	11
1.3.4 Résultats statistiques de recherches récentes.....	13
1.4 Humour à la période adolescente .....	16
1.4.1 Humour agressif et adolescence .....	18
CHAPITRE 2 OBJECTIFS ET QUESTION DE RECHERCHE.....	20
CHAPITRE 3 MÉTHODOLOGIE .....	21
3.1 Paradigme de recherche .....	21
3.2 Participants .....	21
3.3 Instruments et méthodes de collecte des données .....	22
3.4 Analyse des données .....	25
3.5 Considérations éthiques.....	26
CHAPITRE 4 PREMIER ARTICLE - SOCIAL FUNCTIONS AND REPERCUSSIONS OF AGGRESSIVE HUMOR USE IN ADOLESCENCE: A CONTEXTUAL PERSPECTIVE.....	28
4.1 Abstract .....	28
4.2 Introduction .....	28
4.2.1 Definitions of humor styles and aggressive humor .....	28
4.2.2 Previous research on aggressive humor.....	29
4.2.3 Critical reviews about the measurement of aggressive humor .....	30
4.3 Present research.....	31
4.4 Preliminary study: quantitative research .....	31
4.4.1 Methods .....	32
4.4.1.1 Sample .....	32
4.4.1.2 Measures.....	32
4.4.1.3 Procedures .....	33

4.4.2 Results .....	33
4.5 Main study: qualitative research .....	34
4.5.1 Methods .....	34
4.5.1.1 Sample .....	34
4.5.1.2 Procedures .....	35
4.5.1.3 Analyses .....	36
4.5.2 Results .....	37
4.5.2.1 Manifestations of aggressive humor.....	37
4.5.2.2 Social functions of aggressive humor.....	38
4.5.2.3 Social repercussions of aggressive humor.....	41
4.6 Discussion .....	43
4.6.1 Definitions of concepts.....	43
4.6.2 Relevance of a contextual perspective.....	45
4.7 Future research .....	46
4.8 Limitations .....	47
4.9 Conclusion.....	48
4.10 References .....	49
CHAPITRE 5 DEUXIÈME ARTICLE - EXPÉRIENCE PSYCHIQUE DU RECOURS À UN HUMOUR AGRESSIF À L'ADOLESCENCE.....	52
5.1 Résumé.....	52
5.2 Abstract .....	52
5.3 Introduction .....	53
5.3.1 Humour, psychologie et psychanalyse .....	53
5.3.2 Humour et adolescence.....	54
5.4 Présente recherche.....	55
5.5 Méthodologie .....	55
5.5.1 Participants .....	55
5.5.2 Procédures .....	56
5.5.3 Analyses .....	57
5.6 Résultats .....	58
5.6.1 Contexte d'utilisation .....	58
5.6.2 Rapport aux émotions.....	59
5.6.2.1 Expression émotionnelle.....	59
5.6.2.2 Mise à distance émotionnelle .....	60
5.6.3 Rapport aux limites.....	61
5.6.3.1 Transgression des limites et plaisir.....	61
5.6.3.2 Transgression des limites et culpabilité.....	63
5.7 Discussion .....	64
5.7.1 Entre expression et épargne affective.....	65
5.7.2 Entre passage à l'acte et élaboration psychique .....	65
5.7.3 Entre transgression et intégration des limites.....	66

5.7.4 Réflexion sur les différences de genre et pistes de recherches futures.....	67
5.8 Conclusion.....	68
5.9 Références .....	69
CHAPITRE 6 RÉSULTATS COMPLÉMENTAIRES.....	71
6.1 Mise en contexte.....	71
6.2 Perspective de Malik .....	71
6.3 Perspective d’Anaïs.....	72
6.4 Perspective d’Ariane .....	73
6.5 Perspective de Jordan .....	74
6.6 Perspective de Frédérique .....	74
6.7 Perspective de Nicolas .....	75
CHAPITRE 7 DISCUSSION GÉNÉRALE ET CONCLUSION .....	77
7.1 Synthèse des résultats de la recherche : au croisement du social et du psychique.....	77
7.2 Résonances entre humour agressif et processus adolescent.....	78
7.2.1 Pulsivité et adolescence : déplaisir et plaisir .....	78
7.2.2 Affiliation et adolescence : rejet de l’autre et inscription sociale.....	79
7.2.3 Narcissisme et adolescence : vulnérabilité et toute-puissance .....	80
7.2.4 Pertinence d’une compréhension développementale de l’humour agressif.....	80
7.3 Réflexions sur le terme « humour agressif » et son étiquette non-adaptative.....	81
7.4 Apports de cette recherche .....	83
7.5 Limites et pistes de recherches futures.....	84
7.6 Conclusion.....	87
ANNEXE A CERTIFICAT ÉTHIQUE .....	89
ANNEXE B FORMULAIRE DE CONSENTEMENT : PREMIÈRE ÉTUDE (EN CLASSE) ...	91
ANNEXE C FORMULAIRE DE CONSENTEMENT : PREMIÈRE ÉTUDE (EN LIGNE) .....	94
ANNEXE D FORMULAIRE DE CONSENTEMENT : DEUXIÈME ÉTUDE.....	96
ANNEXE E GUIDE DE LA PREMIÈRE ENTREVUE QUALITATIVE .....	99
ANNEXE F GUIDE DE LA DEUXIÈME ENTREVUE QUALITATIVE .....	101
RÉFÉRENCES.....	104

## LISTE DES FIGURES

Figure 4.1 : Steps of the introspective process followed by participants .....	31
--	----

## LISTE DES TABLEAUX

Table 4.1 : Descriptive statistics .....	33
Table 4.2 : Intercorrelations among variables .....	33
Table 4.3 : Participants scores for the aggressive humor scale items (HSQ).....	35

## RÉSUMÉ

L'humour s'exprime avec spontanéité au cœur des interactions sociales quotidiennes, et ce sous différentes formes. Afin de classifier la pratique humoristique des individus, des chercheurs ont élaboré le modèle des quatre styles d'humour, dans lequel ils proposent une définition de l'humour auto-valorisant (*self-enhancing humor*), de l'humour affiliatif (*affiliative humor*), de l'humour auto-dévalorisant (*self-defeating humor*) et de l'humour agressif (*aggressive humor*) (Martin, Puhlik-Doris, Larsen, Gray, & Weir, 2003). Le *Humor Styles Questionnaire* (HSQ) permet de mesurer à quel point les individus emploient chacun de ces styles humoristiques. Cet outil est abondamment utilisé dans les recherches en psychologie de l'humour depuis les vingt dernières années. L'humour agressif, de manière résumée, consiste à « dénigrer, taquiner excessivement ou ridiculiser les autres »<sup>1</sup> sous une forme jugée amusante (Martin et al., 2003, p. 52). Selon le modèle théorique de Martin et ses collaborateurs (2003), son utilisation est non-adaptative, puisqu'elle peut entraîner des répercussions négatives sur les autres et les relations. Par ailleurs, il a été démontré statistiquement que les adolescents sont plus enclins à utiliser cet humour que les adultes (Martin et al., 2003). Toutefois, les études existantes sont principalement conduites auprès de participants adultes et sont surtout de nature corrélationnelle; elles ne permettent pas une compréhension approfondie du phénomène, spécialement à l'adolescence. Ainsi, la présente thèse vise à mieux comprendre le recours à un humour agressif par les adolescents. Une recherche exploratoire par méthodes mixtes a été réalisée pour y parvenir. Dans une première étude quantitative, 296 adolescents âgés entre 12 et 17 ans ont complété des questionnaires sur l'humour, incluant le HSQ. Sur ces participants, six ont été sélectionnés en raison de leur score élevé à l'échelle d'humour agressif. Dans une deuxième étude qualitative, ces six adolescents âgés entre 15 et 17 ans ont chacun pris part à deux entrevues individuelles, dans le but de discuter de leur rapport à l'humour. Nos résultats de recherche sont résumés dans deux articles : le premier présente la dimension sociale du recours à un humour agressif par les adolescents, alors que le deuxième présente le phénomène sous un angle intrapsychique. Nos deux études ont permis d'obtenir un portrait statistique du rapport à l'humour dans un échantillon de la population adolescente générale, de préciser le contexte d'utilisation ainsi que plusieurs fonctions et répercussions sociales de l'humour

---

<sup>1</sup> Citation traduite librement.

agressif à l'adolescence, en plus de dégager trois fonctions de compromis intrapsychiques de cet humour chez les adolescents. Dans l'ensemble, nos résultats ont révélé un côté potentiellement adaptatif du recours à un humour agressif à l'adolescence, ce qui a été négligé dans les études antérieures. Nous soutenons que l'adoption d'une perspective contextuelle en recherche est essentielle pour avoir une compréhension plus juste des mécanismes sociaux et intrapsychiques qui sous-tendent la pratique humoristique des individus.

Mots-clés : psychologie de l'humour, humour agressif, adolescence, méthodes mixtes, entrevues qualitatives, perspective contextuelle.

## INTRODUCTION

L'humour occupe une place centrale dans la société québécoise. Les spectacles des humoristes québécois attirent plus d'un million de spectateurs chaque année, et ces chiffres ne tiennent pas compte du nombre imposant de contenus humoristiques diffusés dans les médias (Fortier, 2019). Cela dit, les individus ne sont pas que des consommateurs passifs d'humour. Bien au contraire, ils contribuent activement à l'environnement humoristique dans lequel ils vivent. L'humour est plus qu'une source de divertissement; il génère des réflexions sérieuses dans le monde académique. L'*International Society for Humor Studies* promeut la recherche scientifique multidisciplinaire sur l'humour à l'échelle internationale depuis plus de trente ans, entre autres par la parution annuelle de quatre numéros de *l'International Journal of Humor Research*. Pourtant, malgré la multitude de publications consacrées à ce sujet au cours des dernières décennies, les théories de l'humour sont encore en grande partie méconnues des chercheurs et cliniciens du monde de la psychologie (Martin, 2007). Parallèlement, la plupart des individus s'interrogent peu sur l'humour qu'ils expriment de manière spontanée, n'étant généralement pas conscients des fonctions sociales et psychiques qu'il remplit, ainsi que de ses répercussions sur soi et les autres (Martin, 2007). Cette relative absence de questionnement s'applique notamment à l'humour agressif, qui consiste à « dénigrer, taquiner excessivement ou ridiculiser les autres », et ce « sous couvert d'un amusement ludique » (Martin et al., 2003, p. 52)<sup>2</sup>. L'humour agressif se manifeste dans les relations interpersonnelles dès un jeune âge (Fox, Dean, & Lyford, 2013). Sur ce point, les statistiques démontrent que les adolescents sont davantage portés à utiliser un humour agressif que les adultes (Martin et al., 2003). Depuis une vingtaine d'années, de plus en plus de chercheurs se questionnent sur les répercussions négatives du recours à cette forme d'humour, considérée comme non-adaptative (Martin et al., 2003). Néanmoins, les études publiées emploient pour la plupart des méthodes quantitatives corrélationnelles; elles renseignent sur la relation entre le phénomène et d'autres variables, mais ne décrivent pas concrètement les formes que prennent cet humour dans les interactions sociales quotidiennes, et n'explorent pas l'expérience subjective des individus qui emploient cet humour, en ce qui a trait aux motivations qui sous-tendent son utilisation. De plus, ces études sont majoritairement conduites auprès de participants adultes. Dans l'ensemble, ces

---

<sup>2</sup> Citation traduite librement.

considérations soutiennent la pertinence de réaliser des recherches qui permettent de mieux comprendre le recours à un humour agressif, spécialement pendant la période adolescente.

C'est dans cette visée que la présente recherche doctorale a été réalisée. Cette thèse se divise en sept chapitres. Le premier chapitre propose un contexte théorique dans lequel il est question de l'évolution historique de l'humour et de sa définition actuelle, de la recherche en psychologie de l'humour, de la popularité du modèle des quatre styles d'humour (Martin et al., 2003), de la définition de l'humour agressif et de précisions par rapport à sa terminologie, du potentiel adaptatif de cet humour, de la compréhension du recours à un humour agressif à la lumière de trois théories (i.e. théories de la supériorité, théorie de l'identité sociale et théorie psychanalytique) et de résultats statistiques de recherches récentes, ainsi que des particularités de l'humour à l'adolescence. Ensuite, le deuxième chapitre présente les objectifs et la question de recherche de notre devis mixte, qui combine une étude quantitative par passation de questionnaires et une étude qualitative par entrevues individuelles. La méthodologie employée pour ces deux études est détaillée dans le troisième chapitre. Puis, le quatrième chapitre est composé d'un premier article scientifique soumis pour publication. Une partie de nos résultats y sont présentés, sous la forme d'un portrait statistique du rapport à l'humour dans notre échantillon de participants, ainsi que d'une conceptualisation des fonctions et répercussions sociales de l'humour agressif à l'adolescence. Diverses pistes de réflexions y sont proposées, entre autres par rapport à l'importance d'adopter une posture contextuelle en recherche sur l'humour. Le cinquième chapitre est composé d'un deuxième article scientifique accepté pour publication qui s'inscrit dans un cadre théorique psychanalytique. Il couvre une autre partie de nos résultats, soit les fonctions psychiques du recours à un humour agressif par les adolescents. Des résultats complémentaires qui n'ont pas été inclus dans les deux articles de thèse constituent le sixième chapitre : cette section fait état de l'opinion des participants sur la terminologie « humour agressif » et sur leur catégorisation comme des utilisateurs courants de cet humour. Enfin, le septième et dernier chapitre contient une synthèse de nos résultats, une conceptualisation des résonances entre l'humour agressif et le processus adolescent, ainsi qu'une réflexion sur l'étiquette non-adaptative attribuée à ce style d'humour. Avant de conclure, nous discutons des apports de la recherche, de ses limites et de pistes de recherches futures.

# CHAPITRE 1

## CONTEXTE THÉORIQUE

### 1.1 Évolution historique et définition actuelle de l'humour

Les ouvrages qui retracent l'évolution historique de l'humour remontent jusqu'à la conception du rire par certains philosophes de l'Antiquité (Anaut, 2014; Martin, 2007; Patti, 2017). À cette époque, le rire était célébré, bien que compris comme une forme de moquerie. Aristote a défendu l'idée selon laquelle le rire émerge d'un désir de supériorité et vise à mettre en évidence la stupidité, la faiblesse ou la laideur de l'autre (Anaut, 2014; Martin, 2007). Puis, dès les débuts du christianisme et jusqu'au Moyen Âge, le rire a été condamné par les institutions religieuses pour sa vulgarité, considéré comme un péché (Anaut, 2014; Patti, 2017). Cette tradition s'est légèrement transformée avec l'arrivée des bouffons et fous du roi qui ont conféré au rire un caractère plaisant et libérateur, bien qu'encore associé au sarcasme, à l'ironie et à l'obscénité (Anaut, 2014; Patti, 2017). Puis, au dix-huitième siècle en Europe, il était populaire de débattre par une joute verbale en humiliant son adversaire, ce qui suscitait le rire chez l'audience (Martin, 2007). Cette manière de s'exprimer, qui parvenait à amuser, est devenue plus présente dans les conversations et a graduellement acquis un statut socialement acceptable. Le rire a alors été considéré comme le fruit d'un exercice intellectuel impliquant une capacité à jouer avec les idées (Martin, 2007). Or, en adoptant une vision plus neutre du rire, il a éventuellement été possible d'envisager l'existence d'un rire basé sur la sympathie. Vers le dix-neuvième siècle, le terme « humour » est apparu afin de désigner cette nouvelle conception d'un rire bienveillant, exempt d'agressivité (Anaut, 2014; Martin, 2007). À l'opposé, le terme « mot d'esprit » était employé pour désigner les expressions de rire moins bien intentionnées (Martin, 2007). Au cours du vingtième siècle cependant, cette différenciation de vocabulaire s'est estompée; le terme « mot d'esprit » a graduellement été abandonné dans le langage commun, et la vision particulièrement positive du terme « humour » a subsisté. Aujourd'hui, l'humour réfère à toutes paroles ou actions considérées drôles et qui peuvent avoir tendance à faire rire (Martin, 2007). Cette définition de l'humour est celle adoptée dans la présente thèse. Elle implique que l'humour peut s'exprimer de diverses manières, verbales ou non-verbales, susciter des réactions variées et être motivé par de nombreuses intentions (Lefcourt, 2001). Finalement, l'humour et le rire sont de nos jours deux concepts bien distincts. Par définition, le rire est un phénomène physiologique, alors que l'humour est un phénomène psychologique qui

implique des mécanismes cognitifs, émotionnels et sociaux (Anaut, 2014). Les rires peuvent être de bons indicateurs de la présence d'humour, mais ils ne sont pas tous déclenchés par l'humour, et l'humour ne s'accompagne pas toujours de rires (Lefcourt, 2001).

## 1.2 Recherche en psychologie de l'humour

Les recherches dans le domaine de la psychologie de l'humour se sont multipliées depuis les cinquante dernières années (Martin & Ford, 2018). Ces études scientifiques s'intéressent à différentes manifestations humoristiques : (1) l'humour de performance implique la production et la diffusion de matériel humoristique (p.ex. spectacles, films et séries télévisées, dessins et livres), (2) les blagues sont des histoires amusantes se terminant par une chute (*punch line*), (3) l'humour non-intentionnel correspond à des choses qui font rire sans que ce soit planifié (p.ex. incidents, gaffes, erreurs linguistiques), (4) l'humour conversationnel spontané désigne des commentaires qui sont partagés naturellement durant les interactions sociales (Martin et Ford, 2018). Dans une étude de Martin et Kuiper (1999), 72% des épisodes de rires quotidiens étaient générés par de l'humour conversationnel spontané, contre 17% pour l'humour de performance et 11% pour les blagues. Ces résultats justifient la pertinence des recherches qui portent sur l'humour conversationnel spontané. Cependant, son étude scientifique est d'une grande complexité et implique de nombreux défis méthodologiques. Cet humour est difficilement observable dans toute son authenticité en contexte expérimental. De plus, les recherches doivent tenir compte du fait que la plupart des individus n'ont pas une connaissance introspective développée de leur propre humour (Martin, 2007).

Malgré ces difficultés, des chercheurs ont développé quelques mesures du sens de l'humour, par exemple : le *Sense of Humor Questionnaire* (Svebak, 1974), le *Coping Humor Scale* (Martin & Lefcourt, 1983), le *Situational Humor Response Questionnaire* (Martin & Lefcourt, 1984), le *Multidimensional Sense of Humor Scale* (Thorson & Powell, 1993), le *Humorous Behavior Q-Sort Deck* (Craik, Lampert, & Nelson, 1993). Ces outils ont généré une quantité considérable d'articles rapportant des corrélations entre le sens de l'humour des individus et de nombreuses variables. Toutefois, des associations faibles et inconsistantes étaient généralement observées entre ces mesures et divers indicateurs de bien-être, allant à l'encontre de la croyance populaire selon laquelle l'humour est synonyme de santé psychologique (Martin et al., 2003). Une explication qui a été suggérée pour interpréter ces résultats est que les individus expriment leur humour de

plusieurs manières, certaines étant plus saines que d'autres (Martin et al., 2003). Martin et ses collègues (2003) ont alors souligné la nécessité de développer un outil qui distingue diverses manifestations humoristiques, plutôt que d'utiliser une mesure globale du sens de l'humour. Ils ont élaboré un modèle qui définit quatre styles d'humour employés par les individus au quotidien, soit : l'humour auto-valorisant (*self-enhancing humor*), l'humour affiliatif (*affiliative humor*), l'humour auto-dévalorisation (*self-defeating humor*) et l'humour agressif (*aggressive humor*) (Martin et al., 2003). Ils ont également développé un questionnaire, le *Humor Styles Questionnaire* (HSQ), qui mesure la tendance des individus à utiliser chacun de ces styles humoristiques. Cette structure à quatre facteurs a été validée empiriquement et est maintenant abondamment utilisée en recherche. Depuis sa publication il y a près de vingt ans, le HSQ a été traduit dans plusieurs langues, validé auprès de différentes populations et utilisé dans des centaines d'études scientifiques (Kuiper, 2020).

### 1.2.1 Présentation du modèle des quatre styles d'humour

Le modèle multifactoriel de Martin et ses collègues (2003) s'intéresse aux fonctions que remplissent différentes formes d'humour. Les quatre styles d'humour y sont classifiés selon deux dimensions principales. Premièrement, les styles d'humour qui profitent à soi sont distingués de ceux qui profitent aux relations avec les autres. Deuxièmement, les styles d'humour adaptatifs sont différenciés de ceux non-adaptatifs, selon leurs répercussions positives et négatives sur le bien-être des individus. Selon Martin et ses collègues (2003), l'humour auto-valorisant (*self-enhancing humor*) est un style adaptatif qui profite à soi. Il peut s'exprimer en contexte interpersonnel, comme il peut se vivre sur le plan intrapsychique. Cet humour implique un regard amusé sur la vie, une tendance à reconnaître l'absurdité des choses et une capacité à maintenir une perspective humoristique en situation d'adversité. L'humour auto-valorisant s'apparente à la conception freudienne de l'humour, en ce sens où il permet d'éviter les émotions désagréables de manière saine, en conservant une vision réaliste de la situation. Ensuite, l'humour affiliatif (*affiliative humor*) est identifié comme un style adaptatif qui profite aux relations avec les autres. Il s'exprime nécessairement en contexte interpersonnel. Cet humour consiste à dire et faire des choses drôles, de manière non-hostile, afin d'amuser les autres, d'entrer en relation et de réduire les tensions interpersonnelles. Martin et ses collaborateurs (2003) rapportent que cet humour peut comprendre un certain degré d'autodérision, dans le sens où la personne qui l'utilise peut ne pas se prendre au sérieux, mais tout de même conserver une image positive d'elle-même. L'humour auto-

dévalorisant (*self-defeating humor*), quant à lui, est décrit comme un style non-adaptatif qui profite aux relations avec les autres. Cet humour consiste à employer l'autodérision avec excès, à tenter de gagner l'approbation des autres en disant ou faisant des choses drôles à ses propres dépens, ainsi qu'à rire avec les autres lorsqu'ils se moquent de soi. Selon Martin et ses collègues (2003), ce style d'humour peut remplir une fonction d'évitement des émotions désagréables et des situations de conflit, dans le but de préserver les relations interpersonnelles. Finalement, l'humour agressif (*aggressive humor*) est catégorisé comme un style non-adaptatif qui profite à soi. Cet humour consiste à « dénigrer, taquiner excessivement ou ridiculiser les autres »<sup>3</sup> de manière jugée amusante (Martin et al., 2003, p. 52). Selon les auteurs du modèle, cet humour est à distinguer des taquineries amicales et des moqueries espiègles employées pour renforcer la cohésion dans l'humour affiliatif; l'humour agressif s'exprime davantage de manière moqueuse, critique, manipulatrice et/ou sarcastique (Martin et al., 2003). Martin ses collaborateurs (2003) avancent que les utilisateurs de cet humour ont tendance à formuler leurs commentaires de manière impulsive et à en négliger les effets sur les autres, ce qui peut entraîner des répercussions négatives sur les relations. Par ailleurs, les recherche sur l'humour agressif sont unanimes : les participants de sexe masculin y ont davantage recours que les participantes de sexe féminin, que ce soit à l'enfance, à l'adolescence ou à l'âge adulte (Fox et al., 2013; Furh, 2002; Martin et al., 2003).

### 1.2.2 Quelques précisions sur la terminologie « humour agressif »

Dans leur modèle des quatre styles d'humour, Martin et ses collègues (2003) ont proposé le terme « humour agressif ». Cette dénomination était jusqu'alors peu utilisée, même si elle avait déjà été employée par Ziv (1984) dans son ouvrage *Personality and Sense of Humor*. Puisque la recherche en humour comporte un vocabulaire diversifié, il est utile de mentionner les correspondances entre l'humour agressif et d'autres concepts. Long et Graesser (1988) ont proposé une taxonomie qui comprend onze formes d'humour conversationnel spontané. Parmi celles-ci, quatre peuvent être mises en relation avec le style d'humour agressif de Martin et al. (2003), soit : le sarcasme (i.e. humour de nature agressive qui cible un individu), la satire (i.e. humour de nature agressive qui cible des institutions ou des politiques sociales), la moquerie (i.e. amusement provoqué en ciblant les caractéristiques d'un individu, sans intention agressive), et l'ironie (i.e. message dont la signification littérale est opposée à la signification réelle) (Long & Graesser, 1988; Martin & Ford,

---

<sup>3</sup> Citation traduite librement

2018). Ruch et ses collègues (2018) ont eux aussi proposé une classification de l'humour qui distingue huit styles comiques mesurés à l'aide d'un questionnaire, le *Comic Style Markers* (CSM). Dans une étude de Heintz et Ruch (2019), les quatre styles d'humour proposés par Martin et al. (2003) et mesurés par le HSQ ont été mis en relation avec les huit styles comiques (CSM). L'humour agressif était fortement corrélé positivement avec le sarcasme (i.e. formuler des commentaires qui visent à blesser les autres), et moyennement corrélé positivement avec l'ironie (i.e. dire les choses différemment de ce qui est pensé) et le cynisme (i.e. formuler des commentaires qui visent à dévaluer des valeurs communément reconnues) (Heintz & Ruch, 2019; Ruch et al., 2018). En somme, les terminologies suivantes pourraient toutes être incluses dans le concept d'humour agressif : sarcasme, moquerie, satire, ironie, cynisme. Par ailleurs, certains chercheurs emploient la terminologie « humour de dénigrement » (*disparagement humor*) dans leurs études. D'après Ferguson et Ford (2008), l'humour de dénigrement vise à susciter l'amusement par le rabaissement d'une personne ou d'un groupe. Ce concept ne fait toutefois pas référence à une intention agressive ; il est principalement caractérisé par la notion de cible. Les recherches sur l'humour de dénigrement peuvent être utiles pour réfléchir aux mécanismes impliqués dans l'humour agressif. Finalement, des auteurs ont démontré que l'humour agressif peut être un facteur important de la victimisation par les pairs (Klein & Kuiper, 2006; Sari, 2016). Bien qu'une relation puisse unir l'humour agressif et l'intimidation, il est essentiel de distinguer ces concepts. Les comportements d'intimidation ne comprennent pas tous un aspect humoristique et une propension à faire rire, de même que l'humour agressif n'est pas toujours fait dans une logique intimidatrice.

### 1.2.3 Réflexions sur le potentiel adaptatif de l'humour agressif

Le modèle des styles d'humour de Martin et al. (2003) soutient que l'humour agressif est essentiellement non-adaptatif, principalement en raison de ses conséquences négatives sur les autres et les relations. Cependant, les réflexions de certains auteurs peuvent inciter une remise en question de cette conceptualisation de l'humour agressif. Par exemple, il est brièvement mentionné dans un article de Leist et Müller (2013, p. 551) que « les styles d'humour ne peuvent pas être conceptualisés comme bénéfiques ou nuisibles en soi, mais doivent être considérés dans leur contexte »<sup>4</sup>. Cette vision des choses est cohérente avec la position du courant de la psychologie de la résilience, dans lequel s'inscrit Anaut (2004). Cette-dernière soutient que l'humour est une

---

<sup>4</sup> Citation traduite librement.

ressource qui contribue à la protection psychique des individus confrontés à l'adversité. Selon cette perspective, dans des situations vécues comme menaçantes, l'humour peut être utilisé dans « une modalité agressive » ou dans « une modalité empathique ou marquée par une absence d'hostilité manifeste », et il s'agirait « dans tous les cas, de trouver une réponse qui protège et réduit les tensions » (Anaut, 2014, p. 127). Ainsi, selon Anaut (2014) il n'existe pas de bonnes ou de mauvaises formes d'humour; toutes pourraient être adaptatives, dépendamment du contexte. Il apparaît pertinent de préciser que l'humour peut être conceptualisé comme une stratégie d'adaptation, mais aussi comme un mécanisme de défense (Erickson & Feldstein, 2007). D'après Callahan et Chabrol (2013), alors que les stratégies d'adaptation sont conscientes, volontaires et se rapportent aux cognitions et aux comportements, les mécanismes de défense sont inconscients, involontaires et s'opèrent en réponse aux pulsions. Par le fait même, il semble pertinent en recherche sur l'humour agressif de prendre en compte les manifestations cognitives et comportementales, conscientes et volontaires du phénomène, mais aussi ses racines pulsionnelles, inconscientes et involontaires. Finalement, Ellis et ses collègues (2012) soulignent que les chercheurs doivent étudier les raisons qui poussent les individus à émettre certains comportements agressifs, plutôt que de les catégoriser automatiquement comme non-adaptatifs.

### 1.3 Compréhension théorique du recours à un humour agressif

Sans nécessairement employer le terme « humour agressif », certains auteurs ont expliqué les mécanismes sociaux et psychiques à la base de l'humour qui permet de rire des autres. Les prochaines sections présentent les apports conceptuels des théories de la supériorité, de la théorie de l'identité sociale et de la théorie psychanalytique. Puis, les résultats statistiques de quelques études scientifiques récentes sont partagés et mis en relation avec ces trois théories.

#### 1.3.1 Théories de la supériorité

Au niveau du vocabulaire, les théories de la supériorité, comme la théorie de l'identité sociale qui sera abordée dans une prochaine section, utilisent surtout le terme « humour de dénigrement ». Les théories de la supériorité classique conçoivent l'agression comme une caractéristique essentielle de tout humour (Martin, 2007). Selon cette perspective théorique, le mécanisme à l'œuvre dans l'humour est une comparaison sociale, effectuée dans le but de se valoriser et d'accroître son estime personnelle (Ferguson & Ford, 2008). Aristote est considéré comme le père de la théorie de la

supériorité classique. Ce courant de pensée a ensuite été repris par Hobbes (1651/1996, cité dans Ferguson & Ford, 2008), qui soutient que le rire est une « gloire soudaine » émanant du dénigrement; il est d'avis que de se comparer à l'infériorité de l'autre génère un sentiment de bien-être (Ferguson & Ford, 2008; Martin, 2007). Gruner (1978, 1997) s'est aussi rattaché à la théorie classique de la supériorité. Il affirme que l'humour est toujours une « agression enjouée » (*playful aggression*), c'est-à-dire un jeu compétitif dans lequel il y a un gagnant et un perdant, le rire étant une expression de victoire (Martin, 2007). Ces visions sont l'objet de critiques, entre autres puisque plusieurs y voient une vision pessimiste de l'humour (Martin, 2007).

La théorie classique a évolué dans différentes directions au fil du temps. Par exemple, la théorie de la supériorité de Wolff et ses collègues (1934, cités dans Ferguson & Ford, 2008) est basée sur un modèle de l'affiliation. D'après Wolff et al. (1934, cité dans Ferguson & Ford, 2008), les objets d'affiliation constituent une extension de soi. Ainsi, une personne peut se sentir supérieure et être renforcée dans son estime personnelle lorsque des objets auxquels elle est affiliée sont valorisés, et lorsque des objets auxquels elle n'est pas affiliée sont dénigrés (Ferguson & Ford, 2008). Selon cette théorie, une personne serait plus amusée par un humour de dénigrement qui cible un objet (i.e. personne ou groupe) avec lequel elle n'est pas affiliée. Ce modèle, en intégrant une composante sociale, a permis de complexifier la pensée de Hobbes et Gruner (Ferguson & Ford, 2008). Cependant, bien que la théorie de Wolff et ses collaborateurs (1934, cités dans Ferguson & Ford, 2008) ait des appuis empiriques, des études ont démontré que le groupe d'affiliation n'est pas suffisant pour déterminer l'appréciation d'un humour de dénigrement, entre autres parce que certaines personnes ne se sentent pas affiliées aux groupes dans lesquels elles sont naturellement et objectivement catégorisées (p.ex. ethnicité, genre, religion).

Cette constatation a donné naissance à la théorie de la supériorité vicariante de La Fave et ses collègues (1976/1996, cités dans Ferguson & Ford, 2008), un modèle qui introduit le concept d'identification. Une identification est définie par ces auteurs comme la combinaison de l'appartenance au groupe et de l'attitude envers le groupe (Ferguson & Ford, 2008). Une identification positive implique un sentiment d'appartenance et une attitude positive envers le groupe. Une identification négative implique un sentiment de non-appartenance et/ou une attitude négative envers le groupe. Ainsi, pour faire rire, l'humour de dénigrement ne doit pas uniquement attaquer un objet non-affilié comme postulé dans le modèle de Wolff et ses collègues (1934, cités

dans Ferguson & Ford, 2008) il doit viser un objet qui suscite une identification négative. La Fave et ses collaborateurs (1976/1996, cités dans Ferguson & Ford, 2008) soulignent l'importance de l'attitude envers l'objet visé par l'humour. Cette théorie a été validée empiriquement et explique pourquoi une personne peut être amusée par un humour qui dénigre une personne de son propre groupe d'appartenance (Ferguson & Ford, 2008). Par exemple, il a été démontré par diverses études que les individus, peu importe leur genre, apprécient l'humour sexiste dans la mesure où ils entretiennent des attitudes négatives envers les femmes (Ferguson & Ford, 2008).

Enfin, Zillmann et Cantor (1976/1996, cités dans Ferguson & Ford, 2008) ont proposé un modèle dispositionnel de l'humour afin de préciser et nuancer la théorie de La Fave et ses collègues (1976/1996, cités dans Ferguson & Ford, 2008). D'après ces chercheurs, l'attitude est une variable continue plutôt que catégorielle dichotomique (Ferguson & Ford, 2008). Ils considèrent simpliste d'observer si une personne entretient une attitude positive ou négative envers un objet. Ainsi, ils proposent un continuum de disposition affective qui s'étend d'une disposition « extrêmement négative » à « extrêmement positive », en passant par un point milieu neutre (Zillman & Cantor, 1976/1996, cités dans Ferguson & Ford, 2008). Parallèlement, ces chercheurs conçoivent que la disposition envers un objet peut fluctuer dans le temps, contrairement au concept d'attitude de La Fave et ses collègues (1976/1996, cités dans Ferguson & Ford, 2008) qui est stable. Cette précision explique pourquoi une personne qui entretient généralement une attitude favorable envers un objet pourrait parfois apprécier un humour qui attaque cet objet (Ferguson & Ford, 2008). À titre d'exemple, il est possible d'être temporairement irrité par une personne habituellement estimée, comme un ami, et d'apprécier un humour de dénigrement qui cible cet ami.

En conclusion, plusieurs études soutiennent les postulats des théories de la supériorité en ce qui a trait au recours à un humour de dénigrement. Néanmoins, les recherches n'ont pas été en mesure de démontrer que toutes les formes d'humour contiennent nécessairement un certain niveau d'agressivité. Les connaissances actuelles proposent plutôt que l'humour est parfois utilisé pour exprimer des tendances agressives.

### 1.3.2 Théorie de l'identité sociale

La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1986) a pour prémisse que les individus et les

groupes sociaux sont en compétition pour la reconnaissance sociale. En contextes intergroupes, l'identité sociale est saillante, et les groupes cherchent à être supérieurs aux autres en se démarquant positivement (*positive distinctiveness*) (Ferguson & Ford, 2008). En contextes interpersonnels, le même phénomène peut se produire au niveau individuel, avec l'identité personnelle. D'après cette théorie, les individus ont recours à un humour de dénigrement lorsqu'ils sont confrontés à une menace identitaire, sociale ou personnelle, et ce afin de restaurer leur distinction positive par rapport aux autres (individus ou groupes). Alors que les théories de la supériorité affirment que l'humour de dénigrement vise un accroissement de l'estime personnelle, la théorie de l'identité sociale considère que cet humour vise à restaurer une distinction positive par rapport aux autres. Également, la théorie de l'identité sociale, contrairement aux théories de la supériorité, distingue les processus de comparaison intergroupes et interpersonnels. Selon la théorie de l'identité sociale, il est possible que le contexte active une comparaison interpersonnelle plutôt qu'intergroupe, et que la réponse des individus reflète davantage leur identité personnelle que sociale (Ferguson & Ford, 2008). Il est donc important de reconnaître que le contexte immédiat peut activer plus fortement l'identité sociale ou personnelle, ce qui a une incidence sur l'humour de dénigrement (Ferguson & Ford, 2008). De ce fait, la théorie de l'identité sociale soutient que les facteurs sociaux et individuels sont complémentaires dans l'étude de l'humour agressif.

### 1.3.3 Théorie psychanalytique

D'après Martin (2007), la théorie psychanalytique a fortement influencé la psychologie de l'humour au début du vingtième siècle. Plusieurs idées des travaux freudiens sont encore utiles à la compréhension des phénomènes humoristiques à ce jour (Lefcourt, 2001). En psychanalyse, le terme « humour » correspond à un processus purement intrapsychique « qui parcourt tout son cycle chez le même individu », et qui est sans visée sociale puisque « la participation d'autrui n'y ajoute rien » (Freud, 1905, p. 200). En d'autres mots, bien que l'humour puisse avoir un auditoire, il peut s'en passer et être expérimenté en solitaire (Roux, 2015). L'humour freudien consiste à « dégager avec un certain détachement les aspects plaisants et insolites de la réalité » (Mrabet, 2017, p. 77). Selon cette perspective, le but de l'humour est l'épargne affective, c'est-à-dire de prévenir la décharge d'affects pénibles (p.ex. angoisse, colère, honte, culpabilité). Par une réévaluation des situations difficiles, l'humour refuse les souffrances imposées par la réalité extérieure et génère une expérience de plaisir (Freud, 1928). Cette habile transformation permet un triomphe du moi

sur l'adversité, ainsi qu'une victoire du narcissisme et du principe de plaisir (Freud, 1928; Kohn, 2015). Qui plus est, tout ce processus s'effectue de manière saine, puisque l'affect est transformé plutôt que d'être évité comme dans le refoulement, et que la réalité fait l'objet d'une perception nouvelle et réaliste plutôt que d'être déformée comme dans le déni et le délire (Freud, 1928; Patti, 2017). De ce fait, l'humour est considéré comme un mécanisme de défense des plus évolués. Patti (2017, p. 80) affirme que l'humour peut comporter un certain degré de moquerie, toutefois: « son but n'est pas de blesser ni de détruire, mais plutôt de dévoiler un défaut, un travers, dans un message contenant plus d'empathie et de tolérance que de mépris ». Dans les écrits psychanalytiques, les termes « humour » et « agressivité » ne vont pas de pair.

La théorie freudienne distingue l'humour de deux autres concepts fondamentaux : le comique et le mot d'esprit. Brièvement, le comique concerne une surprise exprimée par le rire lorsque les événements ne se déroulent pas comme cela était anticipé (Lefcourt, 2001). L'art clownesque et la « comédie physique » (*slapstick comedy*) sont des exemples typiques du comique. Pour ce qui est du mot d'esprit, il désigne des formulations verbales, inoffensives ou tendancieuses, qui émergent dans la vie quotidienne et font rire (Freud, 1905). Le mot d'esprit est bref et concis, il jaillit spontanément, souvent même à la surprise de la personne qui le formule (Roux, 2015; Wiener, 2015). Dans la majorité des cas, il implique un jeu avec les mots et leur signification (Wiener, 2015). Selon la psychanalyse, le mot d'esprit est un art verbal qui résulte de la libération d'une censure, d'une vérité cachée (Wiener, 2015). Le mot d'esprit implique une épargne d'inhibition : il peut exprimer une tendance sexuelle ou agressive de manière déguisée, en levant le refoulement exercé par la morale et l'éducation (Diatkine, 2006; Patti, 2017). Il peut donc permettre la satisfaction de pulsions inconscientes en les exprimant de manière socialement acceptable (Ferguson & Ford, 2008). Même si la personne qui prononce un mot d'esprit le fait spontanément, sans toujours connaître ses intentions, cette activité demeure volontaire, et c'est ce qui la distingue du lapsus (Wiener, 2015). Par ailleurs, le mot d'esprit est dirigé vers l'extérieur, contrairement à l'humour qui se vit plutôt de l'intérieur (Lefcourt, 2001). Il s'agit donc d'une activité sociale qui s'exprime en présence d'un autre (Freud, 1905; Wiener, 2015). L'intention inconsciente à l'égard de l'autre dans le mot d'esprit serait fréquemment d'affirmer sa supériorité et de dévaloriser (Patti, 2017). Ferenczi (1911, cité dans Roux, 2015) résume la distinction entre le mot d'esprit, le comique

et l'humour ainsi : « Le mot d'esprit provoque le plaisir par l'économie de travail de refoulement, le comique par l'économie de travail intellectuel, l'humour par l'économie de travail affectif ».

À la suite de Freud, quelques auteurs psychanalytiques se sont penchés sur la question de l'humour. Une grande partie de ces travaux se trouve dans un numéro spécial de la *Revue française de psychanalyse* (1973) et dans un ouvrage dirigé par Shentoub (1989). Mis à part ces publications, un nombre restreint de textes psychanalytiques contemporains concernent la thématique de l'humour. Dans l'ensemble, les réflexions proposées sont fidèles à la conceptualisation freudienne. Toutefois, Diatkine (2006) formule une critique qui mérite d'être soulignée. Il remet en question la proposition freudienne selon laquelle l'humour implique une épargne d'affect, le mot d'esprit une épargne d'inhibition, et le comique une épargne d'investissement. Diatkine (2006, p. 534) écrit :

Il est vrai que l'humour fait épargner au sujet des affects [...] Mais on peut dire exactement la même chose du comique et du mot d'esprit, qui nous font rire là où nous aurions dû ressentir de l'angoisse ou de la honte. Enfin, dans les trois cas, il y a une levée de l'inhibition. Des pulsions dont la satisfaction est normalement interdite trouvent à se satisfaire.

Ainsi, il suggère que les frontières entre ces trois phénomènes ne sont pas si opaques. Bien que la théorie freudienne soit pertinente, il n'est pas aisé de faire cadrer les expressions humoristiques du quotidien dans ce modèle tridimensionnel. Ainsi, même si ce que Martin et ses collègues (2003) nomment « humour agressif » s'apparente davantage au concept psychanalytique de mot d'esprit, il semble pertinent de considérer les écrits freudiens sur l'humour pour réfléchir au phénomène. D'autres raisons justifient de s'intéresser à la théorie psychanalytique dans l'étude du recours à l'humour agressif. Entre autres, la psychanalyse met de l'avant l'importance des processus inconscients et rappelle que les messages manifestes véhiculés par les commentaires humoristiques peuvent être différents des messages latents (Shentoub, 1989). Comme mentionné par Johnson (1990), quelqu'un qui prétend que son humour agressif ne reflète pas ses attitudes réelles (p.ex. « c'est juste une blague ! ») est probablement *consciemment* sincère. Cela soutient l'importance, en recherche sur l'humour, de porter attention aux éléments non-verbaux du discours des participants et de considérer les enjeux psychiques sous-jacents aux comportements observables.

#### 1.3.4 Résultats statistiques de recherches récentes

De nombreuses études quantitatives emploient le *Humor Styles Questionnaire* (HSQ) et d'autres

mesures afin de mieux comprendre les habitudes humoristique des individus. Ces recherches, qui sont majoritairement conduites auprès de participants adultes, permettent d'observer les liens existants entre l'humour agressif et diverses variables. Ces résultats ne pourraient pas tous être rapportés dans cette thèse de manière exhaustive, mais quelques-uns sont présentés et mis en relation avec les trois théories présentées dans les sections précédentes. Tout d'abord, plusieurs études soutiennent la présence de traits narcissiques chez les individus qui ont recours à un humour agressif. Zeigler-Hill et Besser (2011) ont souligné l'existence d'une corrélation positive entre le style d'humour agressif (HSQ) et la vulnérabilité narcissique mesurée par le *Pathological Narcissism Inventory* (PNI; Pincus et al., 2009), qui se manifeste par une estime de soi contingente (i.e. estime de soi fluctuante en l'absence de sources externes d'admiration et de reconnaissance), une dissimulation de soi (i.e. difficulté à laisser autrui percevoir ses faiblesses et ses besoins), une colère liée à la supériorité de droit (i.e. conviction d'avoir des droits et privilèges supérieurs à ceux d'autrui et colère lorsque les attentes ne sont pas atteintes) ainsi qu'une dévalorisation (i.e. dévalorisation de ceux qui ne sont pas source d'admiration et sentiments de honte conduisant à une dévalorisation de soi) (Luis, 2014). D'autres chercheurs ont observé une corrélation positive entre le style d'humour agressif (HSQ) et le facteur antagonisme du *Personality Inventory pour le DSM-5* (PID-5; Krueger et al., 2012), qui correspond à des tendances agressives accompagnées d'affirmations de dominance et de grandiosité (Zeigler-Hill et al., 2016). Parallèlement, Cann et ses collègues (2008) ont rapporté une corrélation positive entre le style d'humour agressif (HSQ) et la gestion de conflits de style dominante mesurée par le *Rahim Organisational Conflict Inventory* (ROCI-II; Rahim & Magner, 1994), qui se caractérise par une grande préoccupation pour soi et peu pour l'autre, dans une orientation gagnant-perdant. Également, Hampes (2010) a observé une corrélation négative entre le style d'humour agressif (HSQ) et les habiletés empathiques mesurées par l'*Interpersonal Reactivity Index* (IRI; Davis, 1983), en ce qui a trait à l'adaptation contextuelle (i.e. adopter spontanément le point de vue des autres), et à la préoccupation empathique (i.e. vivre des sentiments de sympathie et de compassion pour les personnes souffrantes). Nous proposons de mettre ces résultats en relation avec les théories de la supériorité, selon lesquelles l'agressivité contenue dans l'humour a pour fonction d'accroître l'estime personnelle par comparaison sociale (Ferguson & Ford, 2008). Il est plausible que le recours à un humour agressif permette aux individus ayant une fragilité narcissique de renforcer leur sentiment de valeur personnelle. Ces résultats sont également cohérents avec la théorie de l'identité sociale : il est possible que les

individus ayant des traits narcissiques sentent leur identité personnelle et sociale plus facilement menacée, motivant leur recours à un humour agressif.

Ensuite, quelques études ont établi un lien entre l'humour agressif et l'expérience émotionnelle. Par exemple, Samson et Gross (2012) ont effectué une étude en condition expérimentale dans laquelle les participants devaient générer des répliques humoristiques afin de réguler leurs émotions suite à la visualisation d'images de l'*International Affective Picture System* (IAPS; Lang, Bradley & Cuthbert, 1997). La production d'humour dit négatif (i.e. hostile) parvenait à augmenter les émotions positives et à diminuer les émotions négatives, mais avec significativement moins d'efficacité que la production d'humour dit positif (i.e. bienveillant). Dans leur article, les auteurs ne spécifient toutefois pas quelles émotions étaient considérées comme positives et négatives. En somme, leurs résultats suggèrent que l'humour agressif permettrait une régulation émotionnelle, mais de manière limitée. Dans une étude de Poncy (2017), le style d'humour agressif (HSQ) était positivement corrélé à la suppression expressive (i.e. inhibition de l'expression des émotions) et négativement corrélé à la réévaluation cognitive (i.e. modification de sa manière de penser une situation émotionnelle), tel que mesuré par l'*Emotion Regulation Questionnaire* (ERQ; Gross & John, 2003). Ensuite, Atkinson et al. (2015) ont observé une corrélation positive entre le style d'humour agressif (HSQ) et l'alexithymie, mesurée par le *Toronto Alexithymia Scale-20* (TAS-20; Bagby, Taylor & Parker, 1994) et définie comme une difficulté à identifier et verbaliser les émotions, ainsi qu'une tendance à orienter son attention et ses pensées vers l'extérieur. Ces résultats peuvent être interprétés à l'aide de la théorie psychanalytique du mot d'esprit, dans laquelle il est question d'une libération pulsionnelle qui déjoue l'inhibition. Il est envisageable que les individus ayant des habiletés de régulation émotionnelle limitées expriment davantage la pulsion par décharge, plutôt que d'effectuer un travail d'élaboration psychique de la pulsion et de l'affect qui y est lié. Cette hypothèse peut aussi être appuyée par l'existence d'une corrélation négative entre le style d'humour agressif (HSQ) et le caractère consciencieux du *Revised NEO Personality Inventory* (NEO-PI-R; Costa & McCrae, 1992), qui concerne notamment le contrôle des impulsions, ainsi qu'une corrélation positive avec le facteur désinhibition du *Personality Inventory pour le DSM-5* (PID-5; Krueger et al., 2012), qui concerne l'impulsivité et la recherche de sensations (Martin et al., 2003; Zeigler-Hill, McCabe, & Vrabel, 2016). De plus, cette hypothèse d'une tendance à agir les pulsions agressives est cohérente avec l'étude de Martin et ses collègues

(2003) dans laquelle le style d'humour agressif (HSQ) est positivement corrélé à des mesures d'agression du *Buss-Perry Aggression Questionnaire* (BPAQ; Buss & Perry, 1992).

Nous considérons que les résultats des nombreuses études statistiques existantes peuvent être compris à l'aide des théories de la supériorité, de la théorie de l'identité sociale et de la théorie psychanalytique. Ces théories nous semblent complémentaires et non incompatibles, en ce sens où elles se situent à des niveaux d'analyse différents (p.ex. individuel/social, conscient/inconscient). De ce fait, nous estimons pertinent de toutes les prendre en compte pour approfondir la compréhension du recours à un humour agressif.

#### 1.4 Humour à la période adolescente

L'adolescence est une étape développementale qui implique de nombreux changements, au point où elle est parfois considérée comme un moment de crise (Patti, 2017). Au cours de cette période de transition entre l'enfance et l'âge adulte, les adolescents sont confrontés à des ajustements de nature biologique, cognitive, sociale, identitaire et émotionnelle (Erickson & Feldstein, 2007). Au niveau biologique, la maturation provoque des changements pubertaires corporels qui peuvent être source de préoccupation, en plus de stimuler l'intérêt sexuel envers soi et les autres (Danon-Boileau, 1997; Furh, 2002). Cette évolution biologique se manifeste également sur le plan intellectuel, puisque les adolescents acquièrent les capacités cognitives qui les préparent à la vie adulte (Ziv, 1981). Ces nouvelles aptitudes intellectuelles sont sans cesse stimulées, spécialement par le milieu scolaire, dans lequel les adolescents passent une grande partie de leur temps. D'ailleurs, ces changements physiologiques et cognitifs transforment les attentes et les réponses de l'environnement envers les adolescents, ce à quoi ces derniers doivent s'adapter (Furh, 2002). Au niveau social, les adolescents composent avec un remaniement des liens familiaux caractérisé par une prise d'indépendance et une désidéatation parentale, ce qui peut occasionner des attitudes d'opposition envers le monde adulte (Danon-Boileau, 1997; Furh, 2002). Cette remise en question des identifications passées s'accompagne d'une découverte de nouveaux idéaux non-parentaux et d'une création de liens avec les pairs (Danon-Boileau, 1997; Furh, 2002). Simultanément, une restructuration identitaire est à l'œuvre. Les adolescents se familiarisent avec leur autonomie, cherchent à définir leur personnalité et leurs aspirations, développent leur propre attitude envers la vie (p.ex. valeurs et opinions personnelles) (Furh, 2002). Ces bouleversements sont communément

accompagnés de fluctuations émotionnelles et de questionnements existentiels (Danon-Boileau, 1997). D'après certains auteurs psychanalytiques, ces mouvements pulsionnels et remaniements identificatoires sont fragilisants et obligent des réaménagements narcissiques majeurs (Danon-Boileau, 1997; Kamieniak, 2005; Patti, 2017).

Ces bouleversements mobilisent les stratégies adaptatives et les mécanismes de défense des adolescents. L'humour étant un facteur de protection contre l'adversité, il n'est pas étonnant qu'il s'exprime à une fréquence élevée pendant l'adolescence (Sanford & Eder, 1984; Ziv, 1981). Selon Furh (2002), l'utilisation de l'humour comme un outil d'adaptation en réponse au stress augmente significativement à l'âge de 12 ans. Kamieniak (2005, p. 231) souligne « l'importance massive qu'occupe à cette période la pratique humoristique ». D'après ce-dernier, l'absence d'humour à cet âge a « valeur de signe psychopathologique ou, à tout le moins, de souffrance psychique » (Kamieniak, 2005, p. 231). D'ailleurs, Kernberg et ses collègues (2000) classifient l'humour comme une défense normale chez les enfants et les adolescents, en opposition aux défenses dites névrotiques, limites et psychotiques. Malgré cela, peu de publications concernent l'humour adolescent. Les quelques auteurs qui se sont intéressés au sujet ont soulevé plusieurs fonctions importantes remplies par l'humour pendant cette période développementale. À titre d'exemple, au niveau relationnel, l'humour peut renforcer les amitiés et ainsi aider à nouer des relations avec d'autres personnes que les parents (Sanford & Eder, 1984). Rire des mêmes choses peut permettre aux adolescents de consolider leur identité groupale en clarifiant les normes et les codes sociaux partagés, au même titre que la musique et la tenue vestimentaire (Kamieniak, 2005; Patti, 2017; Sanford & Eder, 1984). Également, l'ambiguïté de l'humour peut donner la possibilité de communiquer indirectement des émotions, des attitudes envers les autres et des préoccupations par rapport à des sujets sensibles comme la sexualité, et ce sans perdre la face socialement (Sanford & Eder, 1984). Ainsi, l'humour peut favoriser l'obtention de la reconnaissance des pairs et contribuer à une valorisation identitaire personnelle. De plus, la pratique humoristique peut permettre de s'affirmer par la critique de règles et la transgression de limites (Danon-Boileau, 1997; Kamieniak, 2005; Patti, 2017). Finalement, l'humour peut aider les adolescents à s'adapter aux instabilités émotionnelles et aux débordements affectifs auquel ils sont confrontés (Danon-Boileau, 1997; Furh, 2002). Globalement, Danon-Boileau (1997) est d'avis que l'humour « permet la victoire sur la blessure narcissique » infligée par le processus adolescent. Dans l'ensemble, Martin et Ford

(2018) mentionnent qu'un nombre insuffisant de recherches ont été conduites sur les fonctions de l'humour au cours de l'enfance et de l'adolescence.

#### 1.4.1 Humour agressif et adolescence

Fox et ses collègues (2013) ont observé que l'utilisation du style d'humour agressif (HSQ) augmente significativement entre l'âge de 7 et 10 ans, puis continue à se développer au cours de l'adolescence. De plus, les analyses statistiques de Martin et ses collègues (2003) ont révélé que les adolescents sont significativement plus enclins à utiliser un humour agressif que les adultes. Ces résultats concordent avec la vision de Kamieniak (2005), selon qui la moquerie et la dérision sont des modes d'expression privilégiés au cours de cette période du développement. Pour ce qui est des processus psychiques impliqués, Kamieniak (2005) soutient que la définition freudienne de l'humour ne correspond pas exactement au mode d'expression humoristique des adolescents. Il affirme que la pratique humoristique des adolescents vise principalement la décharge et la satisfaction pulsionnelle indirecte (sexuelle et/ou aggressive), pour assurer une maîtrise de l'excitation pulsionnelle débordante. Danon-Boileau (1997, p. 392) ajoute, en référence à la théorie freudienne : « Le plus souvent, ils [les adolescents] feront preuve à l'égard d'autrui d'ironie ou de dérision plutôt que d'humour ». Kamieniak (2005, p. 241) est d'avis que l'adoption de conduites humoristiques à l'adolescence est une activité d'urgence « lorsque les autres voies d'élaboration sont inopérantes ou indisponibles », afin de « rendre figurable ce qui ne pourrait se représenter, ou du moins se dire et s'échanger » (Kamieniak, 2005, p. 233).

Certaines recherches se sont penchées sur le recours à un humour agressif au sein des relations avec les pairs à l'enfance et à l'adolescence. Shapiro, Baumeister, et Kessler (1991) ont développé un modèle dans lequel l'humour est l'une des trois composantes de la moquerie. D'après eux, la moquerie véhiculée par l'humour peut avoir plusieurs fonctions relationnelles positives chez les jeunes (p.ex. s'amuser, exprimer de l'affection, exprimer son agressivité de manière socialement acceptable, informer une personne d'une chose indésirable à son sujet afin qu'elle s'ajuste). Toutefois, ces auteurs soutiennent que la ligne est mince entre les moqueries inoffensives et celles préjudiciables. Ils mettent de l'avant la complexité de ce comportement social, qui peut susciter des rires comme des larmes. Dans une étude sur le sujet menée par Jones et ses collègues (2005), les jeunes adolescents de l'échantillon (âge moyen de 13,62 ans) interprétaient plus positivement

la moquerie réalisée entre amis que celle réalisée entre collègues de classe. Dans une autre étude, Sherer et Clark (2009) ont observé une augmentation notable de la tendance à se moquer de personnes appréciées entre la préadolescence (âge moyen de 11,31 ans) et l'adolescence (âge moyen de 15,82 ans), notamment afin d'instaurer une atmosphère de plaisir. Par ailleurs, Bowker et Etkin (2014) ont observé que l'humour était un médiateur entre l'agressivité relationnelle et la popularité des adolescents de leur échantillon (âge moyen de 12,04 ans). Les résultats de cette étude suggèrent que l'humour permet aux adolescents agressifs relationnellement de maintenir leur statut social auprès de leurs pairs. Formulé autrement, ces recherches laissent entrevoir que l'humour pourrait être une manière socialement acceptée d'exprimer son agressivité à l'adolescence.

## CHAPITRE 2

### OBJECTIFS ET QUESTION DE RECHERCHE

L'humour agressif suscite de nombreux questionnements théoriques, puisqu'il réunit deux concepts qui peuvent, au premier abord, sembler antagonistes : humour et agressivité. Bien que ces deux thèmes soient, séparément, largement étudiés en psychologie, plus rares sont les recherches qui s'intéressent à la combinaison des deux (Lefcourt, 2001). Certes, le style d'humour agressif est abordé dans de multiples études quantitatives, mais principalement de manière indirecte, par la mesure des quatre styles d'humour avec le *Humor Styles Questionnaire* (HSQ). De plus, une absence presque totale de méthodes qualitatives est observable dans les recherches sur ce thème. Puisque la compréhension de l'humour agressif mérite d'être approfondie et que cet humour s'exprime fréquemment pendant la période adolescente, l'objectif général de la présente thèse est de mieux comprendre le recours à un humour agressif à l'adolescence. L'objet d'étude de cette thèse est l'humour conversationnel spontané des adolescents, et non leur appréciation de matériel humoristique. En d'autres mots, nous nous interrogeons sur l'humour agressif exprimé dans les interactions sociales du quotidien. Un devis mixte a été sélectionné pour répondre à cet objectif : une étude quantitative a été suivie d'une étude qualitative. Le premier sous-objectif de l'étude quantitative était de brosser un portrait statistique du rapport à l'humour dans un échantillon de la population adolescente générale. Le deuxième sous-objectif de l'étude quantitative était d'identifier des adolescents qui ont fréquemment recours à un humour agressif. Puis, la question de recherche qui a guidé les entrevues de l'étude qualitative était la suivante : « Quelle est l'expérience subjective du recours à un humour agressif des adolescents, sur les plans social et émotionnel ? ».

## CHAPITRE 3

### MÉTHODOLOGIE

#### 3.1 Paradigme de recherche

Certains pourraient dire que « l'humour est un phénomène insaisissable, qui ne peut être facilement étudié sans éviscérer sa nature humoristique »<sup>5</sup> (Lefcourt, 2001, p. 25). En réponse à cela, Lefcourt (2001) affirme que la complexité de l'humour ne rend pas impossible son étude rigoureuse. Pour y parvenir, il propose l'adoption d'une posture constructiviste, dans laquelle les chercheurs se doivent de garder à l'esprit que ce qui est observé est une construction subjective du phénomène, et non une réalité objective. La présente thèse s'inscrit dans ce paradigme de recherche : son but est de donner la parole à des adolescents concernés par le recours à un humour agressif, afin d'enrichir la compréhension du phénomène par leur expérience subjective. Considérant la quantité limitée de publications sur le sujet à l'étude, cette recherche se veut exploratoire.

#### 3.2 Participants

Les participants de l'étude quantitative sont 296 adolescents francophones (169 filles et 127 garçons) âgés entre 12 et 17 ans (âge moyen de 14,83 ans) issus de la population générale de la province de Québec au Canada. Sur ce nombre, 223 adolescents ont été recrutés avec la collaboration de deux écoles secondaires situées dans les régions de la Montérégie et de l'Estrie. Les élèves d'une classe par niveau scolaire ont été rencontrés, soit cinq classes dans chaque école collaboratrice. Parallèlement, 73 adolescents de diverses régions de la province ont été recrutés en ligne, par une version électronique de l'étude partagée sur les médias sociaux. L'étude qualitative a été constituée d'un sous-échantillon de ces participants. Les critères de sélection étaient les suivants : (1) avoir accepté d'être recontacté pour une étude subséquente, (2) avoir l'âge de consentement (i.e. 14 ans et plus), et (3) avoir fréquemment recours à un humour agressif. Sur les 28 participants répondant à ces critères, six adolescents âgés entre 15 et 17 ans ont été sélectionnés, soit trois filles (Anaïs, Ariane et Frédérique) et trois garçons (Jordan, Malik et Nicolas). Leurs prénoms ont été remplacés par des pseudonymes dans le but de préserver leur anonymat.

---

<sup>5</sup> Citation traduite librement.

### 3.3 Instruments et méthodes de collecte des données

Le *Humor Styles Questionnaire* (HSQ) est une mesure abondamment utilisée en recherche. Néanmoins, certains chercheurs ont récemment remis en question les propriétés psychométriques de l'outil et ont souligné des limites dans le cadre théorique du modèle. Par exemple, Ruch et Heintz (2017) ont examiné la validité de construit du HSQ. Ils ont conclu que l'humour n'est pas la première source de variance dans trois des quatre échelles (i.e. humour auto-valorisant, humour auto-dévalorisant et humour agressif), des éléments non-humoristiques et contextuels étant responsables d'une part de variance. Quelques années auparavant, Heintz and Ruch (2015) avaient aussi évalué la correspondance entre les quatre échelles du HSQ et les définitions des styles d'humour proposées par Martin et ses collègues (2003). Ils ont constaté une convergence partielle entre les définitions et les échelles de mesure pour trois des quatre styles humoristiques (i.e. humour auto-valorisant, humour affiliatif, humour agressif). En réponse à cette étude, Martin (2015) a publié un article qui défend son outil avec plusieurs arguments pertinents. Il admet cependant que le HSQ n'est pas sans faille et que plus de recherches seraient nécessaires pour le perfectionner. Puisque le HSQ est toujours considéré comme une mesure pertinente de l'humour manifesté par les individus au quotidien, et considérant que cet outil est le seul qui permette d'évaluer la tendance à employer un humour agressif, ce questionnaire a été utilisé dans notre recherche. Cependant, dans la présente thèse, un regard nuancé a été posé sur le modèle de Martin et ses collègues (2003).

Dans l'étude quantitative, les versions francophones de quatre questionnaires à propos de l'humour ont été administrées aux participants. (1) Le *Humor Styles Questionnaire* (HSQ) (Martin et al., 2003) est composé de 32 items utilisant une échelle de Likert en 7 points (1 = totalement en désaccord à 7 = totalement d'accord). Ce questionnaire mesure la tendance à utiliser quatre styles humoristiques : l'humour auto-valorisant (p.ex. « Si je me sens contrarié ou malheureux, j'essaie habituellement de penser à ce qu'il y a de comique dans la situation pour me sentir mieux »), l'humour affiliatif (p.ex. « Je ris et je blague beaucoup avec mes amis les plus proches »), l'humour auto-dévalorisant (p.ex. « Je me rabaisse souvent de manière exagérée quand je fais des blagues ou essaie d'être drôle ») et l'humour agressif (p.ex. « Si je n'aime pas quelqu'un, j'utilise souvent l'humour ou la moquerie pour le rabaisser »). La complétion du HSQ prend plus ou moins dix minutes. La fiabilité des quatre échelles de ce test a été démontrée (i.e. alphas de Cronbach entre 0.77 et 0.81; coefficients de fidélité test-retest de 0.80 à 0.85). La preuve de validité inclut des

corrélations différentielles significatives avec, entre autres, des mesures de sens de l'humour et de bien-être psychologique. La version française de Saroglou et Scariot (2002) a été administrée dans notre étude. Les qualités psychométriques de cette version ont été confirmées (i.e. réplification de la structure à quatre facteurs; alphas de Cronbach entre 0.70 et 0.75).

(2) Le *PhoPhiKat-30* (PPK-30) (Ruch & Proyer, 2009) est composé de 30 items utilisant une échelle de Likert en 4 points (1 = pas du tout d'accord à 4 = tout à fait d'accord). Ce questionnaire mesure trois dispositions envers le ridicule et le rire : le katagelasticisme (i.e. joie éprouvée à rire des autres) (p.ex. « Puisque c'est seulement pour le plaisir, je ne vois aucun problème à gêner les autres ou les mettre mal à l'aise d'une manière drôle »), la gélotophilie (i.e. joie éprouvée à faire rire de soi) (p.ex. « J'aime bien quand les autres se moquent de moi ») et la gélotophobie (i.e. peur de faire rire de soi) (p.ex. « Quand les gens se moquent de moi, je me sens comme paralysé »). La complétion du PPK-30 prend plus ou moins dix minutes. Les qualités psychométriques des trois échelles de cette mesure ont été démontrées (i.e. alphas de Cronbach entre 0.79 et 0.82; coefficients test-retest entre 0.68 et 0.83). Une version française du questionnaire fournie par un des concepteurs de la mesure a été administrée.

(3) Le *State-Trait-Cheerfulness Inventory* (STCI-T-60) (Ruch, Köhler, & Van Thriel, 1996) est composé de 60 items utilisant une échelle de Likert en 4 points (1 = fortement en désaccord à 4 = fortement en accord). Ce questionnaire évalue trois traits de tempérament à la base du sens de l'humour : la bonne humeur (*cheerfulness*) (p.ex. « Je trouve souvent que les petites choses du quotidien sont vraiment drôles et amusantes »), le sérieux (*seriousness*) (p.ex. « Je préfère les conversations qui portent sur des choses importantes et qui sont profondes ») et la mauvaise humeur (*bad mood*) (p.ex. « Je me sens souvent si grincheux que rien ne peut me faire rire »). La complétion du STCI-T-60 prend plus ou moins quinze minutes. La fiabilité des trois échelles a été démontrée (i.e. alphas de Cronbach entre 0.88 et 0.93). Une version française fournie par l'équipe de recherche d'un des concepteurs du test a été administrée.

(4) Le *Need for Humor Scale* (NFHS) (Cline, Altsech, & Kellaris, 2003) est composé de 12 items utilisant une échelle de Likert en 7 points (1 = fortement en désaccord à 7 = fortement d'accord). Ce questionnaire mesure la tendance à produire et à rechercher l'humour au quotidien (p.ex. « Je fais souvent des commentaires amusants », « J'ai besoin d'être avec des gens qui ont le sens de l'humour »). La complétion du NFHS prend moins de cinq minutes. La fiabilité de cette mesure a été démontrée (i.e. indice de cohérence interne de 0.83). La version française de Picard et Blanc (2013) validée auprès d'enfants âgés entre 9 et 11 ans a été administrée dans notre étude. Les qualités

psychométriques de cette version comprenant huit items ont été confirmées (i.e. alphas de Cronbach entre 0.68 et 0.79; coefficients test-retest entre 0.82 et 0.87).

Dans l'étude qualitative, chacun des participants a été rencontré pour deux entrevues individuelles. Les entrevues étaient conduites dans un local de l'école secondaire fréquentée par les participants. Les premières entrevues, d'une durée approximative de 60 minutes, débutaient par une tâche que Beatty et Willis (2007) nomment « entretien cognitif » (*cognitive interviewing*). La principale technique utilisée en entretien cognitif est la « pensée à voix haute » : les participants sont invités à lire des items d'un questionnaire préalablement complété et à nommer tout ce qui leur vient à l'esprit en sélectionnant leurs réponses. Il s'agit de faire élaborer les participants sur les thèmes abordés dans les questionnaires, afin de mieux comprendre leurs réponses. Cette méthode s'est déjà montrée efficace dans la seule autre étude qualitative par entrevues sur les styles d'humour (Heintz & Ruch, 2018). La suite de cette première rencontre avec les participants prenait la forme de discussions menées selon un guide d'entrevue semi-directive contenant une série de questions ouvertes. Pour débiter, les questions portaient sur l'humour de manière plus large (p.ex. « Quelle place occupe l'humour dans ta vie? »). Puis, les participants étaient informés que la recherche concerne plus précisément un « humour qui permet de rire des autres ». La chercheuse ne prononçait pas le terme « humour agressif »; les participants étaient invités à désigner cet humour par une dénomination de leur choix. Ensuite, des questions générales sur cet humour étaient posées (p.ex. « Connais-tu des gens qui utilisent cet humour? », « Pourrais-tu donner des exemples de ce qu'ils pourraient dire? »). Pour conclure, les participants étaient encouragés à réfléchir à cet humour et à l'observer dans leur environnement jusqu'à la prochaine entrevue. Les secondes entrevues, d'une durée approximative de 60 minutes, étaient conduites avec chaque participant une à deux semaines plus tard. Les questions concernaient l'« humour qui permet de rire des autres ». Les participants étaient notamment invités à visualiser des situations dans lesquelles ils avaient employé cet humour. La composante sociale et émotionnelle de leur expérience ainsi que les motivations du recours à cet humour ont été questionnées. Par la suite, la duperie était révélée aux participants : ils étaient informés de l'utilisation du terme « humour agressif » par certains chercheurs, et du fait que leurs réponses aux questionnaires indiquaient une utilisation fréquente de cet humour. Ils étaient encouragés à donner leur avis sur leur profil humoristique et sur la dénomination « humour agressif ». Finalement, ces deuxièmes entrevues se terminaient par une activité de co-construction des connaissances dans laquelle les participants étaient invités à adopter

une posture de « co-chercheurs » : différentes théories relatives à l'humour agressif leur étaient présentées afin qu'ils partagent leur niveau d'accord avec chacune. Dans l'ensemble, les entretiens qualitatifs sont dits semi-directifs puisque la chercheuse ne posait pas toutes les questions dans le même ordre et de la même manière, selon le discours des participants. Par ailleurs, le devis de recherche était construit de sorte que l'humour agressif soit abordé graduellement. Les questionnaires de la phase quantitative et les premières minutes des entretiens qualitatifs concernaient l'humour en général. C'est seulement à la fin des premières entretiens que l'attention était mise plus particulièrement sur l'humour agressif. Les questions contenues dans les guides des entretiens étaient soigneusement formulées, afin d'établir un lien de confiance avec les participants avant d'aborder la composante agressive de leur humour. De plus, étant donné que la plupart des individus n'ont pas une connaissance introspective développée de leur propre humour (Martin, 2007), les différentes étapes du devis de recherche tenaient compte de la potentielle difficulté d'élaboration des participants, par un accompagnement dans une démarche réflexive progressive (i.e. questionnaires auto-complétés → moment de réflexion → entretien cognitif → entretien semi-directif avec questions générales → moment de réflexion → entretien semi-directif avec questions concrètes → activité de co-construction des connaissances).

### 3.4 Analyse des données

En ce qui concerne l'étude quantitative, des analyses statistiques ont été réalisées pour observer : le taux d'utilisation de chaque style d'humour dans l'échantillon (moyennes), l'effet de l'âge sur le recours à un humour agressif des adolescents (régression linéaire), les différences de genre dans le recours à un humour agressif des participants (test t), ainsi que les corrélations existantes entre la variable « humour agressif » et les autres variables relatives à l'humour des questionnaires complétés (régressions multiples). De plus, une identification des participants ayant les plus hauts scores à l'échelle d'humour agressif a été effectuée (i.e. score d'au moins un écart-type au-dessus de la moyenne de l'échantillon).

Dans le cas de l'étude qualitative, toutes les entretiens ont été enregistrés en format audio et transcrites intégralement. Les données qualitatives ont été encodées à l'aide du logiciel *NVivo* selon une méthode d'analyse par catégories conceptualisantes (Paillé & Mucchielli, 2012). Cette méthode permet aux chercheurs d'aller au-delà de l'observation des thèmes présents dans le

discours des participants afin de proposer des interprétations et de « toucher à la théorisation même des phénomènes » (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 20). En effet, elle « repose sur la création et le raffinement de catégories se situant d'emblée à un certain niveau d'abstraction » puis « revendique une posture conceptuelle et non pas uniquement descriptive face aux données à analyser » (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 17). Une posture de recherche d'orientation psychanalytique a également été adoptée pour la conduite et l'analyse des entrevues. Au cœur de cette perspective, « le savoir est attribué au sujet » (Gilbert, 2007). Les chercheurs sont à l'écoute de l'expérience subjective des participants et ne se positionnent pas comme experts du phénomène à l'étude. En plus de porter un intérêt aux paroles énoncées par les participants, cette approche considère l'énonciation du discours, c'est-à-dire la manière dont les paroles sont rapportées (p.ex. enchaînements, récurrences, intonations, contradictions, hésitations, silences) (Gilbert, 2009). Globalement, la rigueur du processus d'analyse qualitative a été soutenue par la tenue d'un journal de bord de recherche, des séances de débriefing post-entrevues, la rédaction de mémos analytiques au cours de la transcription et des analyses des entrevues, ainsi qu'un regard tiers sur l'élaboration des résultats. Toujours au niveau de la rigueur, Tragesser et Lippman (2005) soulèvent que les participants qui sont questionnés sur leurs comportements de moquerie font généralement un effort pour bien paraître en déformant, consciemment ou inconsciemment, leurs intentions. Cette possible réaction des participants a été considérée lors des analyses, en ce sens où les interprétations des données qualitatives ont été formulées avec nuance.

### 3.5 Considérations éthiques

Une approbation éthique a été obtenue par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPE) de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal. Un formulaire de consentement devait être complété pour chacune des deux études. Dans le formulaire de consentement de la première étude, les participants pouvaient accepter d'être recontactés pour une étude subséquente. Les adolescents âgés de moins de 14 ans pouvaient participer à l'étude quantitative avec l'autorisation de leur tuteur légal. Pour l'étude qualitative, les participants devaient être âgés de 14 ans et plus, et ce afin de pouvoir consentir de manière autonome à prendre part aux entrevues. Aucune compensation n'était prévue pour la complétion des questionnaires de l'étude quantitative. Pour l'étude qualitative, une compensation a été offerte aux participants : une

carte-cadeau de cinéma d'une valeur de quinze dollars était remise à la fin de chaque entrevue, totalisant une valeur de trente dollars pour la participation complète.

Finalement, la présente recherche comportait une forme minimale de duperie, c'est-à-dire une divulgation partielle des objectifs de la recherche. Le terme « humour agressif » ne figurait dans aucune communication avec les participants. Le titre de la recherche sur les formulaires de consentement était : « L'humour à l'adolescence ». Cette décision a été prise afin de limiter les biais de désirabilité sociale. Utiliser de front le mot « agressif » aurait pu activer des réactions défensives chez les participants et ainsi modifier leur manière de répondre. Cela visait également le respect de la dignité des participants de l'étude qualitative. Considérant la connotation sociale négative du terme « agressif », il paraissait potentiellement préjudiciable d'attribuer cette étiquette aux adolescents, sur la base unique de leurs réponses à un questionnaire. Cette duperie était révélée aux participants au cours des deuxièmes entrevues. Lors de ce débriefing, ils étaient informés que l'étude concernait plus spécifiquement ce que certains chercheurs nomment « humour agressif », et que leurs réponses aux questionnaires indiquaient une utilisation élevée de cet humour. À ce moment, les participants étaient invités à donner leur avis sur leur profil humoristique et sur la dénomination « humour agressif ». Leur perception était accueillie avec ouverture, sans prendre une position de chercheur-expert, de manière à leur permettre de se dégager de cette étiquette si elle ne correspondait pas à leur perception d'eux-mêmes. Si les thèmes abordés en entrevues faisaient vivre un inconfort aux participants ou semblaient les fragiliser émotionnellement, il était prévu que la chercheuse intervienne avec bienveillance dans les discussions et réfère, au besoin, aux ressources suivantes : intervenant de l'école collaboratrice fréquentée par l'adolescent, *Tel-Jeunes, Jeunesse, J'écoute*. Cette situation ne s'est pas présentée lors de nos entrevues.

## CHAPITRE 4

### PREMIER ARTICLE - SOCIAL FUNCTIONS AND REPERCUSSIONS OF AGGRESSIVE HUMOR USE IN ADOLESCENCE: A CONTEXTUAL PERSPECTIVE

Ce chapitre est constitué d'un article scientifique rédigé en anglais et soumis au *Journal of Adolescent Research* en 2022.

#### 4.1 Abstract

Aggressive humor is a component of the four humor styles model developed by Martin and colleagues (2003). Even if adolescents are more prone than adults to have an aggressive humor style, they are largely under-represented in current studies. The present exploratory research employed mixed methods to improve the comprehension of aggressive humor use in adolescence. In a preliminary quantitative study, 296 adolescents aged between 12 and 17 years completed self-reported measures related to humor. Participants who obtained a high score on the aggressive humor scale of the *Humor Styles Questionnaire* (HSQ) were identified. In a subsequent qualitative study, interviews were conducted with six of these adolescents. We explored how aggressive humor concretely manifested in their interpersonal interactions, why they were motivated to use it and what were its consequences. Discussions with participants exposed maladaptive social functions and negative social repercussions of aggressive humor. Interestingly, a few adaptive social functions and certain social repercussions perceived as positive were brought to attention. Moreover, participants described using that humor principally in close friendships. Overall, our findings reveal a potentially adaptive side to aggressive humor that has been neglected by past research. We argue that the adoption of a contextual perspective is essential to understand psychosocial mechanisms underlying humor use.

Keywords: humor styles, aggressive humor, adolescence, social interaction, mixed-methods research, qualitative interviews.

#### 4.2 Introduction

##### 4.2.1 Definitions of humor styles and aggressive humor

Martin et al. (2003) identified four humor styles, each corresponding to “a different way that people

habitually, spontaneously, and perhaps unconsciously, use humor in daily life” (Martin and Ford, 2018, p.105). Self-enhancing humor is defined as “a generally humorous outlook on life, a tendency to be frequently amused by the incongruities of life, and to maintain a humorous perspective even in the face of stress or adversity” (Martin et al., 2003, p.53). Affiliative humor is presented as an inclination to “say funny things [...] to amuse others, to facilitate relationships, and to reduce interpersonal tensions” (Martin et al., 2003, p.53). Self-defeating humor concerns “attempts to amuse others by doing or saying funny things at one’s own expense [...] and laughing along with others when being ridiculed or disparaged” (Martin et al., 2003, p.54). Finally, aggressive humor consists in “denigrating, disparaging, excessively teasing, or ridiculing others”, by doing so “under the guise of playful fun” (Martin et al., 2003, p.52). Martin et al. (2003) argue that how people express humor can have positive or negative impacts on their well-being and relationships. In their classification, self-enhancing and affiliative humor are presented as adaptive styles, whereas self-defeating and aggressive humor are presented as maladaptive ones. It is postulated that aggressive humor use intends “to enhance the self [...] at the expense and detriment of one’s relationships with others” (Martin et al., 2003, p.52). Martin et al. (2003) suggest that people who use it have the tendency to express funny things impulsively and to overlook the impact of their humor on others. According to them, aggressive humor needs to be distinguished from friendly and gentle teasing, which would rather be categorized as affiliative humor.

#### 4.2.2 Previous research on aggressive humor

Martin et al. (2003) developed and validated a self-report measure, the *Humor Styles Questionnaire* (HSQ), to assess the four humor styles. Since its publication, the questionnaire has been translated into over 25 languages and has been used in hundreds of studies (Kuiper, 2020). Associations between the aggressive humor style and various social constructs have been established. To only cite a few, aggressive humor was positively correlated with aggression measures (Martin et al., 2003) and negative social interactions (Fritz, 2020). Plus, it was negatively correlated with empathic concern (Hampes, 2010), along with conflict management and the ability to provide emotional support to others (Yip & Martin, 2006). Overall, statistical results of studies generally depict aggressive humor users in a negative manner.

Another contribution of the questionnaire has been to detect gender and age differences in uses of humor. It was demonstrated that males are more likely to engage in aggressive humor than females, whether in childhood, adolescence, or adulthood (Fox et al., 2013; Furh, 2002; James & Fox, 2016; Martin et al., 2003). It was also shown that adolescents are more prone than adults to have an aggressive humor style (Martin et al., 2003). Martin et Ford (2018) mentioned that further research is needed to understand the social functions of humor during adolescence.

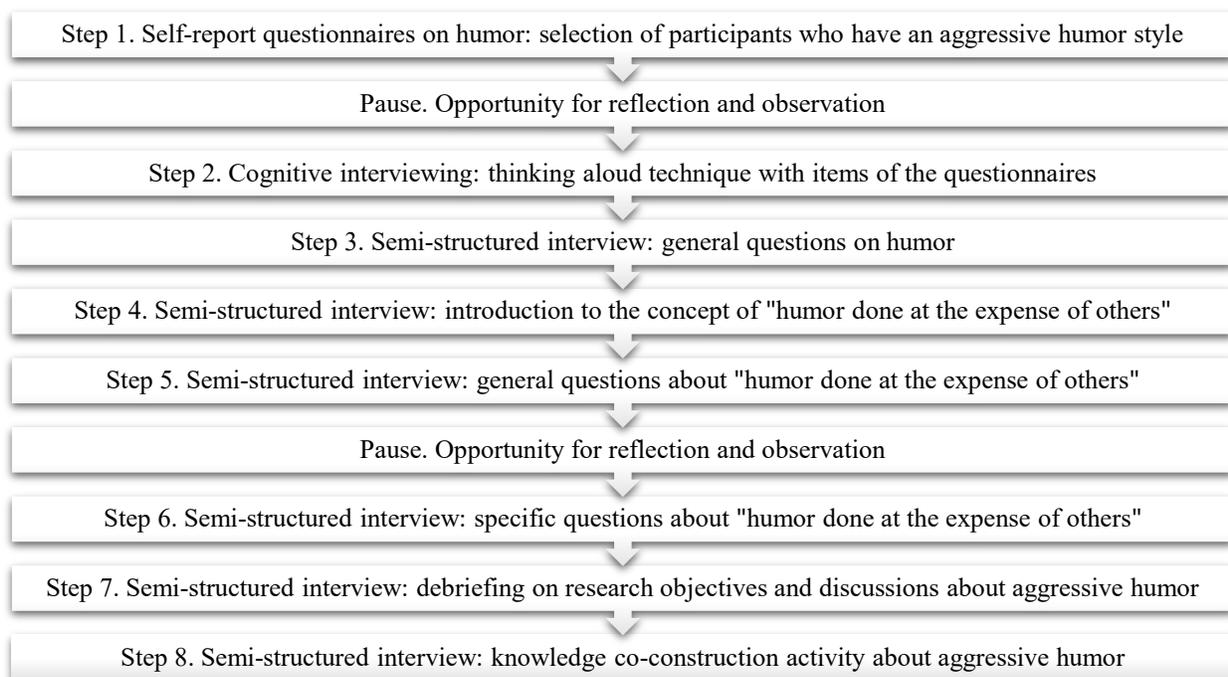
#### 4.2.3 Critical reviews about the measurement of aggressive humor

Over the last twenty years, the humor styles model has achieved significant popularity and the HSQ has been widely used in research. Nevertheless, some articles lately highlighted limitations in the theoretical framework and questioned the psychometric properties of the tool. Heintz and Ruch (2015) evaluated to what extent the four scales of the HSQ correspond to the humor styles definitions and construct descriptions formulated by Martin et al. (2003). When it comes to aggressive humor, they found that its definition only partially converges with its scale. Later, Ruch and Heintz (2017) examined the construct validity of the HSQ (i.e., the variance in the four scales attributable to humor, as opposed to non-humorous elements). Their findings only partially support the construct validity of the aggressive humor style, since non-humorous and contextual elements were accountable for some variance in the scale. In the same article, they observed the criterion validity of the HSQ (i.e., the influence of humor on the relation between the four scales and other variables, such as personality traits). In their results, the humorous content of the aggressive scale was negatively related to conscientiousness, but not to agreeableness as expected. Thereby, Ruch and Heintz (2017, p.9) hypothesized that aggressive humor does not necessarily “have an antisocial quality” and that “the label *aggressive* might not fit well to the humor content of this scale”, evoking a possible “playful attitude underlying this humor style”. Recently, Heintz and Ruch (2018) used cognitive interviewing techniques in a study on the self-defeating humor style. They discovered some positive social functions, challenging the original conceptualization of self-defeating humor as being essentially maladaptive. In sum, Heintz and Ruch (2018) draw attention to the relevance of using various research methods, complementary to the HSQ, to expand current knowledge on humor styles.

### 4.3 Present research

The general objective of the present exploratory research was to investigate the experience of aggressive humor use by adolescents. A mixed-methods design was employed for this purpose: a preliminary quantitative study was followed by a qualitative study. The combination of statistical profiles and interviews with participants aimed to gain a better understanding of psychosocial mechanisms underlying aggressive humor use in interpersonal interactions. Additionally, the present research was devised to account, as much as possible, for the unconscious aspect of aggressive humor. Indeed, most individuals do not give thought to their spontaneous humor use and are generally unaware of its functions and repercussions (Martin, 2007). Participants were accompanied in a gradual introspective process, beginning with general reflections, and then moving towards more personal and abstract topics. Figure 1 presents each step of the process.

Figure 4.1: Steps of the introspective process followed by participants.



### 4.4 Preliminary study: quantitative research

The aim of the quantitative study was to provide statistical information about the experience of humor in an adolescent sample from the general population. Another important objective was to

identify potential participants for a subsequent study, that is adolescents who frequently use aggressive humor in their social interactions. This latter information was unknown to participants.

#### 4.4.1 Methods

##### 4.4.1.1 Sample

Two hundred ninety-six francophone adolescents (169 females and 127 males) aged between 12 and 17 years ( $M = 14.83$  years) from the general population in the province of Quebec in Canada participated in the study.

##### 4.4.1.2 Measures

Participants completed a self-report questionnaire containing four humor measures. (1) The *Humor Styles Questionnaire* (HSQ) (Martin et al., 2003), composed of 32 items using a 7-point Likert scale (1 = totally disagree to 7 = totally agree), assesses the use of four humor styles: self-enhancing humour, affiliative humour, self-defeating humour and aggressive humour. It was developed by Martin and al. (2003) with samples of participants aged from 14 to 87 years and is thus appropriate for use with adolescents. The French version translated by Saroglou and Scariot (2002) was administered. (2) The *PhoPhiKat-30* (PPK-30) (Ruch & Proyer, 2009), composed of 30 items using a 4-point Likert scale (1 = strongly disagree to 4 = strongly agree), measures three dispositions towards ridicule and laughter: katagelasticism (i.e., the joy of laughing at others), gelotophilia (i.e., the joy of being laughed at) and gelotophobia (i.e., the fear of being laughed at). A French version provided by one author of the questionnaire was administered. (3) The *State-Trait-Cheerfulness Inventory* (STCI-T-60) (Ruch, Köhler, & Van Thriel, 1996), composed of 60 items using a 4-point Likert scale (1 = strongly disagree to 4 = strongly agree), assesses three traits forming the temperamental basis of the sense of humor: cheerfulness, seriousness and bad mood. A French version provided by the research team of one author of the questionnaire was administered. (4) The *Need for Humor Scale* (NFHS) (Cline, Altsech, & Kellaris, 2003), composed of 12 items using a 7-point Likert scale (1 = strongly disagree to 7 = strongly agree), measures the tendency to generate and seek out humor. The French version translated by Picard and Blanc (2013) and validated with children aged between 9 and 11 years in a eight-item version was administered.

#### 4.4.1.3 Procedures

Prior to data collection, the study was approved by a university research ethics committee (CERPE, Faculty of Social Sciences, Université du Québec à Montréal). A consent form was signed by each participant, or by a parental figure for adolescents aged under 14 years. A total of 223 adolescents were recruited in collaboration with two high schools and completed the questionnaire during a class visit. In addition, 73 adolescents were recruited through an online version of the study and completed the questionnaire at home.

#### 4.4.2 Results

Table 4.1 shows descriptive statistics for all assessed variables. Table 4.2 shows existing correlations between variables. Consistent with previous research, males obtained significantly higher aggressive humor scores than females (males:  $M=32.69$ , females:  $M=28.94$ ,  $t(291) = 4.02$ ,  $p < .001$ ). No significant age effect was found. In coherence with past studies, aggressive humor was positively correlated with self-defeating humor and affiliative humor, as well as negatively correlated with seriousness. Moreover, it was positively correlated with katagelasticism, gelotophilia and need for humor.

Table 4.1: Descriptive statistics.

VARIABLES	M	SD	MIN	MAX
Aggressive humor (HSQ)	30,55	8,11	12	51
Self-defeating humor (HSQ)	28,80	8,75	8	54
Affiliative humor (HSQ)	48,29	6,72	14	56
Self-enhancing humor (HSQ)	37,82	8,48	13	56
Katagelasticism (PPK-30)	20,29	5,04	10	35
Gelotophilia (PPK-30)	24,19	5,47	11	38
Gelotophobia (PPK-30)	22,11	4,76	11	36
Cheerfulness (STCI-T-60)	65,04	10,08	35	80
Seriousness (STCI-T-60)	48,22	9,32	27	75
Bad mood (STCI-T-60)	44,59	11,46	21	74
Need for humor (NFHS)	44,82	7,88	8	56

Table 4.2: Intercorrelations among variables.

VARIABLES	1	2	3	4
1. Aggressive humor (HSQ)	1	0.20**	0.19**	0.03
2. Self-defeating humor (HSQ)	0.20**	1	0.12*	0.10
3. Affiliative humor (HSQ)	0.19**	0.12*	1	0.44**
4. Self-enhancing humor (HSQ)	0.03	0.10	0.44**	1

5. Katagelasticism (PPK-30)	0.66**	0.28**	0.16**	0.01
6. Gelotophilia (PPK-30)	0.30**	0.44**	0.48**	0.37**
7. Gelotophobia (PPK-30)	-0.11	0.26**	-0.19**	-0.18**
8. Cheerfulness (STCI-T-60)	0.05	0.00	0.44**	0.57**
9. Seriousness (STCI-T-60)	-0.27**	-0.02	0.13*	-0.06
10. Bad mood (STCI-T-60)	-0.07	0.18**	-0.25**	-0.45**
11. Need for humor (NFHS)	0.23**	0.18**	0.68**	0.41**

Note: \* $p < .05$  \*\* $p < .001$

#### 4.5 Main study: qualitative research

The qualitative study aimed to explore the social dimension of aggressive humor use by adolescents. The first objective was to collect concrete descriptions of aggressive humor used in adolescent interactions (i.e., *what* is said, *who* is involved, and *when* is it used?). The second objective was to explore social functions of aggressive humor during adolescence (i.e., *why* is it used?). The third objective was to understand social repercussions of aggressive humor use (i.e., *how* does it affect adolescents?).

##### 4.5.1 Methods

###### 4.5.1.1 Sample

The first selection criterion was to have agreed to be contacted for a subsequent study, in the consent form of the preliminary study. The second selection criterion was to be aged at least 14 years, to be able to consent alone for the participation in research. The third selection criterion was to have obtained a high score on the aggressive humor scale of the HSQ (i.e., at least one standard deviation above the mean). A total of 28 adolescents, on the 296 participants of the sample, met these three criteria. Participants with the highest aggressive humor scores were contacted first, until the target number of six participants was reached. During this process, four adolescents declined. The decision to have such a small sample was justified by the exploratory nature of the research. Participants were six francophone adolescents, three females and three males, from the province of Quebec in Canada. They were aged between 15 and 17 years. Their names were replaced by pseudonyms to preserve their anonymity. Among the participants selected, aggressive humor scores ranged from 42 to 51. Table 4.3 shows answers selected by participants for the items of the aggressive humor scale (HSQ).

Table 4.3: Participants scores for the aggressive humor scale items (HSQ).

ITEMS (HSQ)	SCORES (MIN: 1 / MAX: 7)					
	Anaïs	Ariane	Frédérique	Jordan	Malik	Nicolas
HSQ03. If someone makes a mistake, I will often tease them about it.	7	6	6	5	6	6
* HSQ07. People are never offended or hurt by my sense of humor	1	1	4	4	1	3
HSQ11. When telling jokes or saying funny things, I am usually not very concerned about how other people are taking it.	1	1	7	7	7	7
* HSQ15. I do not like it when people use humor as a way of criticizing or putting someone down.	2	2	4	4	1	3
HSQ19. Sometimes I think of something that is so funny that I can't stop myself from saying it, even if it is not appropriate for the situation.	6	7	7	7	7	3
* HSQ23. I never participate in laughing at others even if all my friends are doing it.	1	2	2	1	2	2
HSQ27. If I don't like someone, I often use humor or teasing to put them down.	7	5	6	7	4	3
* HSQ31. Even if something is really funny to me, I will not laugh or joke about it if someone will be offended.	2	1	1	1	1	1
<b>TOTAL (MIN: 8 / MAX: 56)</b>	<b>47</b>	<b>45</b>	<b>47</b>	<b>48</b>	<b>51</b>	<b>42</b>

\* Items marked with an asterisk are reverse keyed.

#### 4.5.1.2 Procedures

The research methods involved a minimal form of deception (i.e., incomplete disclosure), approved by a university research ethics committee (CERPE, Faculty of Social Sciences, Université du Québec à Montréal). Participants initially did not know they were selected because of their high score on the aggressive humor scale. It was postulated that communicating the term “aggressive humor” early in the study could have increased defensive reactions and social desirability. During interviews, questions were carefully presented, to establish a relationship of trust with participants before addressing the aggressive component of their humor. All interviews were conducted by the first author of the present article, in a meeting room located in the school of participants.

A first interview lasting approximately 60 minutes was conducted with each participant. For the first half, cognitive interviewing techniques were employed (Beatty & Willis, 2007). This method allowed to collect additional verbal information about answers given in the questionnaire of the preliminary study. A “thinking aloud” technique was used: participants were invited to read the items and to verbalize everything that came to their mind when choosing their answers. Fifteen pertinent items were selected for the task. Probing questions were formulated by the interviewer,

to support participants elaboration. Cognitive interviewing was followed by a semi-structured discussion with open-ended questions. At first, a few broad questions on humor were asked (e.g., “What is the place of humor in your life?”). Afterwards, participants were introduced to the concept of “humor done at the expense of others”. The term “aggressive humor” was not used by the interviewer; participants were invited to name that humor as they wanted. Then, general questions on that humor were asked (e.g., “Do you know people who use that type of humor? Can you give examples of what one would say?”). Participants were encouraged to think about that humor and observe it in their social interactions until the next meeting. As a compensation, they were offered a movie theater gift card at the end of the interview.

Approximately one week later, a second interview lasting approximately 60 minutes was conducted with each participant. All questions concerned “humor done at the expense of others”. Participants were encouraged to visualize situations in which they used that humor. Social and emotional aspects of their subjective experience were addressed. Participants were also invited to share their perception of what motivates people to use that humor. Next, participants were debriefed to disclose deception. They were informed that the research focused on what some scholars name “aggressive humor”. They were told that their answers to the questionnaire reflected a high use of the aggressive humor style. At that point, participants had the opportunity to give their opinion about the term “aggressive humor” and their humorous profile. Finally, a knowledge co-construction activity took place: different theories related to aggressive humor were presented to participants, so they could share their level of agreement with each, giving examples based on their personal use and on what they witnessed in social situations. As a compensation, another movie theater gift card was offered to participants at the end of the interview.

#### 4.5.1.3 Analyses

Interviews were audio recorded and transcribed. Qualitative data was coded using NVivo software, based on a method of analysis with conceptualizing categories (Paillé & Mucchielli, 2012). This method allows researchers to go beyond identification and description of themes, to formulate conceptual interpretations from data and thus reach a theorization of phenomena (Paillé & Mucchielli, 2012). The following techniques were used to ensure the rigor of the analysis process: journal writing, post-interviews debriefing sessions, third-party perspective on the results.

## 4.5.2 Results

Conceptualizing categories were identified in the verbatims of interviews. Results are presented in three sections, in coherence with the objectives of the study: (1) concrete descriptions of aggressive humor used in adolescent interactions, (2) social functions of aggressive humor use in adolescence, and (3) social repercussions of aggressive humor on adolescents.

### 4.5.2.1 Manifestations of aggressive humor

#### 4.5.2.1.1 What is expressed?

Participants reported that aggressive humor expressed in their social environment principally targets: unusual or clumsy actions, physical appearance, cultural characteristics, intellectual and physical abilities, emotional reactions, and social affiliations. Overall, participants seemed to laugh more at things contrasting with their reality or expectations.

#### 4.5.2.1.2 Who is involved?

Participants explained usually refraining to target acquaintances and strangers with aggressive humorous comments, because of the difficulty to predict their reaction. They unanimously stated using aggressive humor mostly to target close ones. Jordan shared that idea: “If I don’t know the person that much, I won’t make a joke that targets them, but if it is someone I know more, or someone I hang out with, I won’t hesitate to tell a joke aloud” \*. Similarly, Nicolas said spontaneously : "I like laughing at my friends. I really like it because they will take it well. [...] They won't take it as : "you're doing this because you don't like me". It's more going to be : "you're doing this because you like me"" \*. Finally, in addition to a target, aggressive humor requires an audience. Participants described sharing their aggressive humour and laughing about it primarily with friends, certain family members, and occasionally with bystanders.

#### 4.5.2.1.3 When is it used?

Aggressive humor can be expressed when the target is present or absent. Participants reported using that humor style mostly between close friends, thus when the target is present. However,

---

\* All quotations marked with an asterisk have been translated from French.

participants explained that the target is generally absent if the aggressive humorous comment is directed at an acquaintance or a stranger. During an interview, Anaïs said: “Usually, I wait until the person that I know more or less leaves, before saying something” \*.

#### 4.5.2.2 Social functions of aggressive humor

Conscious and unconscious motivations for aggressive humor use vary from one individual to another. Discussions with participants highlighted some social functions that can be detrimental to relationships with others. Interestingly, some functions that can be beneficial to relationships also emerged during interviews.

##### 4.5.2.2.1 Socially maladaptive functions

We defined functions as socially maladaptive when they do not serve relationships with others and are rather profitable for oneself. In this regard, it is important to point out that what is maladaptive on a social level could be adaptive on an intrapersonal level. Seven socially maladaptive functions of aggressive humor were identified through the analysis of interviews: attention seeking, influence on opinions and behaviors, imposition of social norms, self-defense, rejection and exclusion, balance of power dynamics, and confrontation.

1) Attention seeking. Some participant reported that using aggressive humor is an effective way to obtain attention from others. As formulated by Jordan, that way of communicating rarely goes unnoticed in social interactions.: “It gives me attention. You know, people listen to you when you say things like that” \*.

2) Influence on opinions and behaviors. Discussions with participants revealed that aggressive humor can be used to influence others. Their stories showed that aggressive humor allows to convey disapproval of certain opinions and behaviors in a less intimidating way than self-affirmation or direct confrontation, consequently encouraging others to adopt the desired opinions and behaviors.

3) Imposition of social norms. Aggressive humor can be used to encourage conformity to established norms. Interviews revealed that some adolescents laugh at things that differ from

their reality, to marginalize them and protect social norms to which they adhere. An example shared by Ariane illustrates that idea: “They already know that by dressing like that, people will talk. But they do it anyway. So... For sure it must hurt them, but at the same time, not that they are seeking trouble, but they could act differently you know... They could change, be normal, go unnoticed [...] If you are different, it’s certain that someone will make a comment, that they will laugh. In high school, you must fit the norm [...] Adolescents are like that. When they see something that is not normal, they find it funny” \*.

4) Self-defense. According to participants, aggressive humor can be used to target someone who has hurt them or made fun of them. During an interview, Frédérique said: “When you are the target, you just want to defend yourself. I am not someone who will just stay there, like... I really wanted to defend myself. So, of course, sometimes I would retort” \*.

5) Rejection and exclusion. Some participants admitted that aggressive humor can be used to distance oneself from someone they do not like. Jordan gave an example: “If I don’t get along with someone [...] it’s because something happened between us. I am going to use what happened and turn it into humor to laugh at the person. Just to... You know, they won’t feel included. They won’t feel welcomed. It’s just going to push them away, without really scaring them” \*.

6) Balance of power dynamics. Interviews revealed that aggressive humor can be used to belittle someone who feels superior to others, therefore balancing power dynamics in social interactions. In other words, participants said that aggressive humor is often used to target people with oversized egos. Malik explained: “It was because he thought he was above everyone else [...] So, yes, it brought him down. But it didn’t take us higher [...] I like when everyone is at the same level [...] When someone feels they are better than others, I use it to put them back in their place” \*.

7) Confrontation. As discussed by certain participants, aggressive humor can be used to deliberately attack someone about whom they feel negatively. Malik used an interesting metaphor: “We could say it’s like punching the person, but without doing it” \*.

#### 4.5.2.2.2 Socially adaptive functions

We defined functions as socially adaptive when they can be beneficial to relationships with others.

Four socially adaptive functions of aggressive humor were identified: acceptance of others, interpersonal communication, emotional regulation, as well as introspection.

1) Acceptance of others. All participants insisted that they mostly use aggressive humor in close relationships. According to participants, using aggressive humor can be a way of expressing to others that they are comfortable enough in their presence to speak overtly, and that they fully accept them, with their qualities and flaws. As explained by Anaïs: “If I am able to target someone with a joke, that means it’s someone quite close to me. People I target with my jokes know I appreciate them, because I don’t do that to just anyone. [...] We are not perfect, nobody is perfect, and it is normal to be able to laugh about it” \*. On that note, Malik said: “I take it amicably. It is a way of saying: you have flaws, we all have flaws, it is normal, I accept you as you are [...] You know, we laugh about others, but we want to laugh with them” \*.

2) Interpersonal communication. Discussions with participants revealed that aggressive humor can be used to convey messages. Most participants recognized that it is not the best way to communicate, but explained that in various challenging social situations, it is easier to address taboo subjects and verbalize issues by using aggressive humor. In other words, it can alleviate emotional heaviness associated with difficult topics. Thus, instead of keeping to themselves or resorting to aggressive acting outs, participants reported sometimes initiating a conversation with aggressive humor. Jordan shared that point of view: “People do not have as much courage to say things without humor, to say it directly to others [...] By using that humor, people are able to say things [...] For example, if something happened and you are not necessarily comfortable saying it [...] with that humor, you’re able to make it sound like a joke. So, you’re able to tell” \*.

3) Emotional regulation. According to a few participants, aggressive humor can allow to express frustrations, and then feel more emotionally available for social interactions. In that sense, it can have a liberating effect on a personal level and simultaneously serve relational purposes. An excerpt from an interview with Anaïs supports that idea: “I use it when the person is not there [...] You say it to someone else [...] Sometimes it is relieving, and after, when you are with the person, you feel better [...] It allows to evacuate something and to be nicer to the person afterwards” \*.

4) Introspection. Some participants suggested that laughing about the weaknesses and mistakes of others can contribute to introspection. In their experience, acknowledging their own flaws is easier when they are pointed by others in humorous interactions, rather than in serious discussions. According to participants, aggressive humor can allow to verbalize “ugly truths” in a way that is convincing yet socially acceptable, resulting in people taking a step back to observe themselves and making efforts to change. As Frédérique said: “Often, these jokes make you think. What I mean is... It can make people think about how they are, and positive things can come out of it in my opinion. It can make people work on some things” \*.

#### 4.5.2.3 Social repercussions of aggressive humor

Aggressive humor can have numerous social impacts. Interviews revealed some damaging repercussions of aggressive humor on relationships. Nevertheless, a few outcomes were described as positive by participants.

##### 4.5.2.3.1 Negative repercussions

Participants discussed four main negative social repercussions of aggressive humor, namely: miscommunication, emotional pain, interpersonal conflict, and damage to reputation.

1) Miscommunication. Participants acknowledged that aggressive humor sometimes leads to errors in communications. Indeed, confusions can arise when people do not interpret the humorous comment correctly: for example, it can be seen as more hostile than it was intended. Communication failures can also occur when the aggressive comment was meant to convey an important message, but others do not take it seriously, because it was transmitted in a humorous manner. Jordan explained: “For example, one time I said that what they did was not okay, but I said it like a joke. It is possible that the other person does not understand that, for me, it is something serious [...] So, they will do it again” \*.

2) Emotional pain. It was discussed that aggressive humor can hurt the feelings of others and be detrimental to their self-esteem, especially if they are emotionally vulnerable. Emotional pain can be caused intentionally or not. Nicolas said: “My goal is not to offend or hurt people, but it can happen... You know [...] I can say something that goes too far” \*.

3) Interpersonal conflict. Aggressive humor can generate tensions in relationships and create distance between people. According to participants, conflictual situations occur more often with acquaintances and strangers, because it can be easier to misunderstand their receptivity to aggressive humor. They said that close relationships are rarely affected and, when they are, conflicts are usually resolved quickly. However, some participants reported that using that humor could, on rare occasion, contribute to the ending of a relationship.

4) Damage to reputation. Some participants recognized that their frequent use of aggressive humor can alter how others perceive them. People who do not know them well can interpret their intentions as harsher than they are and focus on their rudeness, rather than on positive aspects of their personality. As mentioned in interviews, that damage to reputation could hinder the development of new relationships.

#### 4.5.2.3.2 Positive repercussions

Two social repercussions related to aggressive humor use were perceived as positive by participants: a playful atmosphere of reciprocity, as well as a sense of cohesion and belonging.

1) Playful atmosphere of reciprocity. Participants agreed that being able to laugh at oneself is essential before laughing at others. When using aggressive humor to target someone, participants reported expecting others to make jokes in return. During interviews, aggressive humor was often compared to a playful verbal jousting. According to participants, the reciprocity of the exchange makes that type of humor fun in social contexts. Malik shared his thoughts on the atmosphere of pleasure and mutuality surrounding these humorous interactions: “This humor is a two-player game. It takes two to succeed. [...] To laugh at someone, both must laugh. Otherwise, it is not humor. It is spitefulness, that’s all. [...] It’s a bit like love [...] Both must be involved” \*.

2) Sense of cohesion and belonging. Sharing the same humor can bring people together, and aggressive humor is no exception. All participants reported surrounding themselves with people who appreciate and use the same humor as them. Aggressive humor was often seen by participants as contributing to feelings of closeness in relationships. Nicolas expressed that clearly: “That’s why we are friends, we’ve built that spirit together. It’s our type of humor. [...] It can bring people

together. You know, some people say that love and hate are very similar. With this humor, if you deliver the joke the wrong way, I think that hate can be communicated, but if you deliver the joke well, love can be communicated. [...] We use all forms of humor, but this one is something that brings us together and unites us” \*. Jordan shared similar thoughts : “It's a humor style that really brings people together. Especially when you get along well” \*.

#### 4.6 Discussion

The present research aimed to acquire knowledge on the social dimension of aggressive humor use in adolescence. Consistent with previous statistical research, males obtained significantly higher aggressive humor scores than females. Then, in accordance with the humor styles model (Martin et al., 2003) which describes the use of aggressive humor as harmful to relationships, interviews with participants exposed socially maladaptive functions (i.e., attention seeking, influence on opinions and behaviors, imposition of social norms, self-defense, rejection and exclusion, balance of power dynamics, confrontation) and negative social repercussions of aggressive humor (i.e., miscommunication, emotional pain, interpersonal conflict, and damage to reputation). Interestingly, participants described using aggressive humor principally with close ones. They also reported a few socially adaptive functions (i.e., acceptance of others, interpersonal communication, emotional regulation, introspection) as well as positive social repercussions of this humor (i.e., playful atmosphere of reciprocity, sense of cohesion and belonging). Overall, our findings slightly diverge from the scientific literature on aggressive humor. In order to explicate this, we share reflections on humor styles definitions, as well as on the relevance of adopting a contextual perspective in humor research.

##### 4.6.1 Definitions of concepts

A conceptual confusion surfaced in the present research; participants reported using aggressive humor, but with affiliative purposes. In fact, there seemed to be a thin line between aggressive and affiliative humor in adolescent interactions. Martin et al. (2003, p.59) recognized the possible overlap between these concepts when they wrote: “There may be some element of aggressiveness in affiliative humor [...] which cannot be completely disentangled from the more hostile uses of humor assumed to be assessed by the aggressive humor scale”. To differentiate both concepts, aggressive humor was defined as a more antisocial style. Martin et al. (2003, p.52) explained:

“Although friendly teasing and playfully poking fun at others may be a way of enhancing cohesiveness in more benign forms of affiliative humor, we refer here to more aggressive uses of humor that are intended to belittle others”.

In light of these words, we can ask ourselves if the participants of the present research were talking about aggressive humor, or rather about affiliative humor containing some mild aggressive elements. To answer that question, it seems essential to consider that humor styles are defined by their functions. Simply stated, humorous comments motivated by prosocial intentions would be classified as affiliative humor. Along the same line, humorous comments motivated by hostile intentions would be classified as aggressive humor. During our interviews, some participants showed a tendency to exchange humorous comments that were quite harsh in their wording and sounded overtly hostile, but allegedly with an intention of creating a friendly and fun atmosphere for oneself and others. That was especially the case for adolescents who shared a unique humorous culture with their peers, one in which they enjoy testing social boundaries together, by saying things that should not be said. For an outside observer, these communications would appear to be driven by aggressive impulses, at least on an unconscious level. Nevertheless, from the perspective of the concerned adolescents, those interactions were not intended to harm others, and even had some affiliative repercussions. From our perspective, both these explanations are compatible. Indeed, many humorous communications shared by participants did not quite fit the definition of aggressive humor, nor the definition of affiliative humor. We observed that they often found themselves at the crossroad between these two humor styles.

Therefore, we suggest the existence of a particular humor used in adolescence that could simultaneously allow the expression of aggressivity and fulfill affiliative needs, and this on both conscious and unconscious levels. The theoretical framework proposed by Martin et al. (2003) has limitations when it comes to identifying that kind of humor, as well as understanding the psychosocial mechanisms that underlie it. The concept of disparagement humor could be more suitable to describe that phenomenon. Disparagement humor and aggressive humor are often confused in scientific literature; they are commonly used as interchangeable words. Yet, they are not synonyms. Disparagement humor intends to “elicit amusement through the denigration, derogation, or belittlement of a given target” (Ferguson and Ford, 2008, p.284). Contrary to aggressive humor, the definition of disparagement humor does not include any reference to hostile

intentions or predetermined functions; it is principally characterized by the notion of target. Our interviews with participants suggested that using humor to make fun of others can be driven by multiple motivations, and not solely aggressive ones. Thereby, disparagement humor could be an interesting concept to study adolescent humor.

#### 4.6.2 Relevance of a contextual perspective

In their theoretical model, Martin et al. (2003) defined the four humor styles by their functions. They postulated that aggressive humor is used to enhance the self at the expense of others. Plus, the aggressive humor scale of the HSQ was expected to measure humor that conveys hostile intentions. Yet, during our cognitive interviewing procedure, participants gave a few examples that contrasted with that premise. The thinking aloud technique used in the present research highlighted that the items of the aggressive humor scale (HSQ) do not always measure a humor carrying hostile intentions. As previously pointed by Ruch et Heintz (2017), some non-humorous and contextual elements might influence the results obtained with the HSQ. The lack of consideration to contextual factors in the humor styles model (Martin et al., 2003) could be in part responsible for the conceptual confusions discussed above. As pointed by Leist and Müller (2013, p.564), “it has been widely neglected that humor styles are to a certain extent context dependent”. In our opinion, it is not possible to examine the motivations behind humor production without considering context.

The importance of interpersonal context was abundantly reported by participants of the present research. All participants, without exception, stated that aggressive humorous comments do not serve the same functions or have the same consequences if they are expressed with acquaintances or strangers, versus friends or certain family members. Our results suggest that aggressive humor used specifically in close relationships could have more socially adaptative functions and positive repercussions. The findings of DeLuca (2013) are coherent with that idea. In the results of her research, “aggressive humor was viewed as more rude and hurtful when used in a non-friendship context”, and participants “who use aggressive humor in a friendship, rather than non-friendship, context were evaluated as having more social skills and awareness”.

Intrapersonal context is another element to consider. Individual characteristics of people who use aggressive humor could influence its repercussions. For instance, a recent study discovered that

social competence could moderate some consequences of aggressive humor (Fritz, 2020). In her conclusions, the author hypothesized that “individuals who use aggressive humor may sometimes execute humor in ways that enhance well-being and relationships rather than harm them” (Fritz, 2020, p.11). Along the same line of thought, Hawley et Vaughn (2003, p. 239) suggest that aggressive behavior could be adaptive for some individuals, in the sense that their “personal goals are attained at relatively little personal or interpersonal cost”. In other words, it is possible that some people could be more skilled at using aggressive humor; they might find it easier to identify contexts in which aggressive humorous comments will be well received by others. Furthermore, we think that developmental context would be interesting to consider in research : what appears to be maladaptive in adulthood may not always be when facing the challenges of adolescence.

Hence, we conclude that when contextual elements are considered, aggressive humor used by adolescents could have an adaptive side. That aspect has been neglected by past humor research. In published articles, it is common to read that aggressive humor is a “negative humor style”, as opposed to “positive humor styles”. We argue that it is inaccurate to use such a dichotomous classification to describe humor used by individuals. This point of view is shared by Leist et Müller (2013, p. 551), who wrote that “humor styles cannot be conceptualized as beneficial or detrimental per se, but have to be regarded in context”.

#### 4.7 Future research

Our findings generate several recommendations for future research. Of course, more studies on the production of aggressive humor during adolescence are necessary, whether they investigate social functions and repercussions, or other facets of the phenomenon. For example, it would be interesting to conduct in-depth studies on gender differences. Previous statistical research, including ours, have shown that males are more likely to engage in aggressive humor exchanges than females. However, we do not exactly know why it is the case. An interesting lead emerged in our interviews. Female participants, when discussing their use of aggressive humor, were hesitant and shared feelings of guilt. On the contrary, male participants talked about it with more assertiveness. This difference we observed would benefit from further exploration in studies with more participants. The concept of gender socialization could be an interesting angle to reflect on the matter. Indeed, research has suggested that gender differences in aggressive behavior tend to

be a response to gender roles adhesion (Richardson & Hammock, 2007). It would also be interesting to explore differences in uses of humor among people who do not identify with the gender binary, since it is a central theme in current social discussions about adolescence.

On another note, we agree with Heintz et Ruch (2015) when they conclude that the psychometric tool currently used to assess aggressive humor (HSQ) is not entirely coherent with the definition of the concept proposed by Martin et al. (2003). Silvia et Rodriguez (2020, p. 1) recently wrote: “the HSQ, as it nears the two-decade mark, has many strengths but would benefit from light remodeling”. According to us, the cognitive interviewing procedure (Beatty & Willis, 2007) is a promising avenue to understand what is really measured by the questionnaire. We insist that a revised questionnaire should consider various contexts in which humor styles are used (e.g., *what* is said, *who* is involved, *when* it is used). Until contextual elements are part of our reflections, we will not know in which cases we measure, or not, a humor that truly serves aggressive purposes.

According to us, the most important indication would be the adoption of a contextual perspective in humor research. Context needs to be considered to understand the functions of humor styles, and to classify them as adaptive or maladaptive. Future studies should also investigate in which contexts each humor styles have positive and negative social repercussions. It would be interesting to conduct qualitative interviews with various people of the same social circle, to verify if the repercussions of aggressive humorous interactions reported by one person are also observed by the others. Globally, we recommend ceasing the use of dichotomous categories to describe humor styles (i.e., positive versus negative styles). Humor use in social interactions is a complex human phenomenon that should be approached with nuance.

#### 4.8 Limitations

The main limitation of the present research is its exploratory nature and the limited number of participants who were interviewed. Because of the small sample size, results should be generalized to the adolescent population with caution. Our findings should be replicated with larger adolescent samples, as well as in other cultures. It would also be interesting to verify if our results and conclusions hold in adult samples. For instance, social interactions that have adaptive functions during adolescence may not in adulthood. Another limitation of the qualitative research is the

potential impact of social desirability on the data collected. It is important to note that the researcher stayed as neutral as possible while conducting interviews. Plus, questions were carefully worded, to avoid defensive reactions from participants. Despite that, it is possible that participants sometimes lacked transparency in their answers, in an attempt to look their best.

#### 4.9 Conclusion

The objective of the present exploratory research was to gain a better understanding of aggressive humor used in social interactions during adolescence. A mixed-methods design was employed for this purpose. To our knowledge, it is one of the first times that qualitative interviews on humor production were conducted with adolescents, and that the personal use of aggressive humor was discussed directly with participants. Overall, our findings revealed a potentially adaptive side to aggressive humor that has been neglected by humor research over the last decades. Some factors could explain why our results slightly diverge from the existing scientific literature on aggressive humor. First, we observe confusions in the distinction between the affiliative and aggressive humor styles; therefore, we propose the existence of a particular humor style used in adolescence that could simultaneously allow the expression of aggressivity and fulfill affiliative needs. Then, we denote an absence of contextual perspective in most humor research. We argue that context must be considered in order to understand psychosocial mechanisms underlying humor use. We also have reservations about the tendency to classify humor styles in a dichotomous manner (i.e., positive versus negative styles). In the end, our intention is not to promote aggressive humor use. However, we emphasize the need to continue exploring in which specific contexts aggressive humor could be adaptive, or less detrimental, both on a social and intrapersonal level.

#### 4.10 References

- Beatty, P. C., & Willis, G. B. (2007). Research synthesis: The practice of cognitive interviewing. *Public Opinion Quarterly*, *71*(2), 287-311. doi.org/10.1093/poq/nfm006
- Cline, T. W., Altsech, M. B., & Kellaris, J. J. (2003). When does humor enhance or inhibit ad responses? The moderating role of the need for humor. *Journal of Advertising*, *32*(3), 31-45. doi.org/10.1080/00913367.2003.10639134
- DeLuca, H. K. (2013). *Aggressive humor: Not always aggressive* [Master's thesis, University of Dayton]. OhioLINK Electronic Theses and Dissertations Center. [http://rave.ohiolink.edu/etdc/view?acc\\_num=dayton1375358441](http://rave.ohiolink.edu/etdc/view?acc_num=dayton1375358441)
- Ferguson, M. A., & Ford, T. E. (2008). Disparagement humor: A theoretical and empirical review of psychoanalytic, superiority, and social identity theories. *Humor: International Journal of Humor Research*, *21*(3), 283-312. doi.org/10.1515/HUMOR.2008.014
- Fox, C. L., Dean, S., & Lyford, K. (2013). Development of a humor styles questionnaire for children. *Humor: International Journal of Humor Research*, *26*(2), 295-319. doi.org/10.1515/humor-2013-0018
- Fritz, H. L. (2020). Why are humor styles associated with well-being, and does social competence matter? Examining relations to psychological and physical well-being, reappraisal, and social support. *Personality and Individual Differences*, *154*. doi.org/10.1016/j.paid.2019.109641
- Furh, M. (2002). Coping humor in early adolescence. *Humor: International Journal of Humor Research*, *15*(3), 283-304. doi.org/10.1515/humr.2002.016
- Hampes, W. P. (2010). The relation between humor styles and empathy. *Europe's Journal of Psychology*, *6*(3), 34-45. doi.org/10.5964/ejop.v6i3.207
- Hawley, P. H., & Vaughn, B. E. (2003). Aggression and adaptive functioning: The bright side to bad behavior. *Merrill-Palmer Quarterly*, *49*(3), 239-242. doi:10.1353/mpq.2003.0012.
- Heintz, S., & Ruch, W. (2015). An examination of the convergence between the conceptualization and the measurement of humor styles: A study of the construct validity of the Humor Styles Questionnaire. *Humor: International Journal of Humor Research*, *28*(4), 611-633. doi.org/10.1515/humor-2015-0095
- Heintz, S., & Ruch, W. (2018). Can self-defeating humor make you happy? Cognitive interviews reveal the adaptive side of the self-defeating humor style. *Humor*, *31*(3), 451-472.

- doi.org/10.1515/humor-2017-0089
- James, L., & Fox, C. (2016). The development of a humor styles questionnaire for younger children. *Humor: International Journal of Humor Research*, 29(4), 555-582.  
doi.org/10.1515/humor-2016-0042
- Kuiper, N. A. (2020). Humor Styles Questionnaire. In V. Zeigler-Hill et T. K. Shackelford (dir.), *Encyclopedia of Personality and Individual Differences* (2087-2090). Springer International Publishing.
- Leist, A. K., & Müller, D. (2013). Humor types show different patterns of self-regulation, self-esteem, and well-being. *Journal of Happiness Studies*, 14(2), 551-569.  
doi.org/10.1007/s10902-012-9342-6
- Martin, R. A. (2007). *The psychology of humor: An integrative approach*. Academic Press.
- Martin, R. A., & Ford, T. (2018). *The psychology of humor: An integrative approach*. Academic Press.
- Martin, R. A., Puhlik-Doris, P., Larsen, G., Gray, J., & Weir, K. (2003). Individual differences in uses of humor and their relation to psychological well-being: Development of the Humor Styles Questionnaire. *Journal of research in personality*, 37(1), 48-75.  
doi.org/10.1016/S0092-6566(02)00534-2
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Colin.
- Picard, D., & Blanc, N. (2013). Need for humor scale: Validation with French children. *Psychological Reports*, 112(2), 502-518. doi.org/10.2466/08.07.PR0.112.2.502-518
- Richardson, D. S., & Hammock, G. S. (2007). Social context of human aggression: Are we paying too much attention to gender? *Aggression and violent behavior*, 12(4), 417-426.  
doi.org/10.1016/j.avb.2006.11.001
- Ruch, W., & Heintz, S. (2017). Experimentally manipulating items informs on the (limited) construct and criterion validity of the Humor Styles Questionnaire. *Frontiers in psychology*, 8, 616. doi.org/10.3389/fpsyg.2017.00616
- Ruch, W., Köhler, G., & Van Thriel, C. (1996). Assessing the humorous temperament : Construction of the facet and standard trait forms of the State-Trait-Cheerfulness-Inventory-STCI. *Humor: International Journal of Humor Research: International Journal of Humor Research*, 9(3-4), 303-339. doi.org/10.1515/humr.1996.9.3-4.303

- Ruch, W., & Proyer, R. T. (2009). Extending the study of gelotophobia: On gelotophiles and katagelasticists. *Humor: International Journal of Humor Research*, 22(1-2), 182-212. doi.org/10.1515/HUMR.2009.009
- Saroglou, V., & Scariot, C. (2002). Humor Styles Questionnaire: Personality and educational correlates in Belgian high school and college students. *European journal of personality*, 16(1), 43-54. doi.org/10.1002/per.430
- Silvia, P. J., & Rodriguez, R. M. (2020). Time to renovate the Humor Styles Questionnaire? An item response theory analysis of the HSQ. *Behavioral Sciences*, 10(11), 173. doi.org/10.3390/bs10110173
- Yip, J. A., & Martin, R. A. (2006). Sense of humor, emotional intelligence, and social competence. *Journal of research in personality*, 40(6), 1202-1208. doi.org/10.1016/j.jrp.2005.08.005

## CHAPITRE 5

### DEUXIÈME ARTICLE - EXPÉRIENCE PSYCHIQUE DU RECOURS A UN HUMOUR AGRESSIF À L'ADOLESCENCE

Ce chapitre est constitué d'un article scientifique soumis à la *Revue Filigrane - Écoutes Psychanalytiques* en 2022, puis révisé et accepté pour publication en 2023.

#### 5.1 Résumé

L'humour occupe une place importante dans le quotidien des adolescents. Les échanges de commentaires humoristiques entre pairs sont courants ; ceux qui se font sur ton de moquerie ne font pas exception. Dans le cadre de la présente recherche exploratoire, des entrevues qualitatives ont été conduites avec six adolescents qui utilisent fréquemment un humour agressif dans leurs interactions sociales. Leurs paroles sont rapportées dans cet article et permettent de mieux comprendre l'expérience subjective d'une telle pratique humoristique à la période adolescente. L'analyse du discours des participants avec un point de vue psychanalytique a permis de mettre en lumière des fonctions de compromis remplies par le recours à un humour agressif. Ce phénomène semble se situer dans une position intermédiaire entre expression et épargne affective, entre passage à l'acte et élaboration psychique, ainsi qu'entre transgression et intégration des limites.

Mots-clés : humour ; agressivité ; adolescence ; recherche qualitative ; psychanalyse.

#### 5.2 Abstract

Humor occupies an important place in the daily lives of teenagers. Exchanges of humorous comments between peers are common; those made in a mocking tone are no exception. In this exploratory research, qualitative interviews were conducted with six adolescents who frequently use aggressive humor in their social interactions. Their words are reported in this article and provide insight into the subjective experience of such a humorous practice during adolescence. Discourse analysis with a psychoanalytical perspective has brought to light functions of compromise fulfilled by the use of aggressive humor. This phenomenon seems to be situated in an intermediary position between affective expression and affective saving, between acting out and psychic elaboration, as well as between transgression and integration of limits.

Keywords: humor; aggressivity; adolescence; qualitative research; psychoanalysis.

## 5.3 Introduction

### 5.3.1 Humour, psychologie et psychanalyse

Dans les publications récentes en psychologie, le terme « humour » fait référence à toutes paroles ou actions considérées drôles et qui ont tendance à faire rire, et ce par l'entremise de divers processus cognitifs, émotionnels et sociaux (Martin & Ford, 2018). Depuis vingt ans, les travaux de Martin et ses collègues (2003) ont un impact notable dans le domaine de la psychologie de l'humour. Ces auteurs ont élaboré un modèle théorique qui distingue quatre styles humoristiques employés dans les interactions quotidiennes : l'humour auto-valorisant (*self-enhancing humor*), l'humour affiliatif (*affiliative humor*), l'humour auto-dévalorisant (*self-defeating humor*) et l'humour agressif (*aggressive humor*) (Martin et al., 2003)<sup>6</sup>. Ils ont également développé un outil qui mesure la tendance des individus à utiliser chacun de ces styles humoristiques (i.e. *Humor Styles Questionnaire*). À ce jour, leur questionnaire a été traduit dans plusieurs langues et a été utilisé dans des centaines d'études scientifiques (Kuiper, 2020). C'est de leurs recherches que découle la popularisation du terme « humour agressif ». Selon la définition de ces auteurs, cet humour consiste à « dénigrer, taquiner excessivement ou ridiculiser les autres »<sup>7</sup> sous une forme jugée amusante (Martin et al., 2003, p. 52). L'humour agressif requiert une cible et se manifeste nécessairement en contexte interpersonnel. Martin et ses collaborateurs (2003) avancent que les utilisateurs de cet humour ont tendance à formuler leurs commentaires de manière impulsive et à en négliger les effets sur les autres. Ainsi, ils soulignent les répercussions négatives de cette pratique humoristique sur les relations et classifient son utilisation comme non-adaptative.

Ce concept ne trouve pas de correspondance exacte en psychanalyse. Le terme « humour » renvoie à une notion bien précise pour Freud (1905, p. 200), qui le définit comme un processus intrapsychique « qui parcourt tout son cycle chez le même individu » et qui est sans visée sociale. Selon cette perspective, l'humour consiste à observer la réalité sous un autre angle : par une réévaluation des situations vécues, les souffrances qui seraient imposées par la réalité extérieure sont refusées et transformées en occasion de plaisir, ce qui permet une victoire du narcissisme (Freud, 1928). Dans une optique freudienne, la fonction de l'humour est l'épargne affective, c'est-

---

<sup>6</sup> Se référer à l'article original pour obtenir des descriptions détaillées de chacun des quatre styles d'humour.

<sup>7</sup> Citation traduite librement.

à-dire de prévenir la décharge d'affects pénibles. Freud (1928, p. 208) affirme : « l'essence de l'humour réside en ce fait qu'on s'épargne les affects auxquels la situation devrait donner lieu et qu'on se met au-dessus de telles manifestations affectives grâce à une plaisanterie ». Qui plus est, tout ce processus s'effectue de manière jugée saine, puisque l'affect est transformé plutôt que d'être évité comme dans le refoulement, et que la réalité fait l'objet d'une perception nouvelle et réaliste plutôt que d'être déformée comme dans le déni et le délire (Freud, 1928; Patti, 2017). Ce mécanisme de défense est considéré comme l'un des plus évolués en psychanalyse (Freud, 1905). Dans la pensée freudienne, l'humour est distingué du mot d'esprit. Ce dernier concept partage certaines ressemblances avec ce que Martin et ses collègues (2003) nomment « humour agressif ». Le mot d'esprit est une activité sociale qui s'exprime en présence d'un autre (Freud, 1905). Il désigne des formulations verbales, inoffensives ou tendancieuses, qui font rire (Freud, 1905). Le mot d'esprit implique une épargne d'inhibition : il peut exprimer une tendance sexuelle et/ou agressive de manière déguisée, par une levée du refoulement exercé par la morale et l'éducation (Diatkine, 2006; Patti, 2017). De ce fait, il permet une satisfaction pulsionnelle. Ces conceptions freudiennes ont ultérieurement été reprises et réfléchies par quelques psychanalystes, mais les publications psychanalytiques contemporaines sur ces thématiques demeurent peu nombreuses.

### 5.3.2 Humour et adolescence

Selon les analyses statistiques de Martin et ses collègues (2003), les adolescents sont davantage portés à utiliser un humour agressif que les adultes. Ce résultat peut être mis en relation avec les réflexions psychanalytiques de Kamieniak (2005). D'après cet auteur, la définition freudienne de l'humour correspond à une expérience adulte du phénomène et ne s'applique pas entièrement à la situation adolescente. Il écrit : « l'adolescence n'est pas exempte d'humour, mais celui-ci, lorsqu'il est présent, n'est guère dissociable de ses formes cousines, qui visent davantage à la décharge, à la satisfaction pulsionnelle indirecte (sexuelle et agressive), qu'à l'économie d'affect » (Kamieniak, 2005, p. 232). Les adolescents auraient recours à une variété d'expressions humoristiques : moquerie, dérision, ironie, etc. (Danon-Boileau, 1997; Kamieniak, 2005). Danon-Boileau (1997, p. 376) avance que l'humour orienté vers les autres est plus fréquent à l'adolescence que « l'humour de soi ». En somme, Kamieniak (2005) soutient que la faculté désignée par le terme « humour » dans la théorie freudienne est pleinement acquise au terme du travail psychique de l'adolescence.

Quelques auteurs psychanalytiques se sont intéressés aux fonctions structurantes de la pratique humoristique pendant la période adolescente. Ces écrits offrent des pistes de réflexions intéressantes, même s'ils ne concernent pas spécifiquement l'humour qui se présente sous une forme agressive. Dans la sphère affective, l'humour pourrait assister les adolescents dans la maîtrise des débordements, notamment en mobilisant la pensée pour prendre une distance par rapport aux émotions (Danon-Boileau, 1997). Au niveau de l'expérience sociale, les échanges humoristiques pourraient entre autres contribuer à l'établissement de relations avec les pairs et favoriser le désinvestissement des objets parentaux, étape essentielle du processus adolescent (Kamieniak, 2005; Patti, 2017). Dans cette conquête de nouveaux idéaux, l'humour pourrait aussi permettre de critiquer les règles des adultes (Patti, 2017). Sur la scène identitaire, cette affirmation pourrait être précieuse pour renforcer le narcissisme, fragilisé par les bouleversements de l'adolescence (Danon-Boileau, 1997; Kamieniak, 2005; Patti, 2017).

#### 5.4 Présente recherche

Bien que l'humour et l'agressivité soient des thèmes largement réfléchis dans de nombreuses disciplines, les écrits qui traitent spécifiquement de la combinaison des deux, soit un « humour agressif », sont plus rares. Ce concept est couramment abordé de manière statistique dans des études en psychologie. Cependant, force est de constater le manque de compréhension approfondie de l'humour agressif, particulièrement quand le phénomène concerne une population adolescente. L'objectif général de la présente recherche doctorale est de mieux comprendre l'expérience subjective du recours à un humour agressif par les adolescents, et ce sous un angle psychanalytique.

#### 5.5 Méthodologie

##### 5.5.1 Participants

Six participants ont été sélectionnés selon leur profil humoristique parmi un échantillon de 296 adolescents québécois issus de la population générale qui avaient complété des questionnaires sur l'humour. Ce sont trois filles (Anaïs, Ariane et Frédérique) et trois garçons (Jordan, Malik et Nicolas) âgés entre 15 et 17 ans qui ont été rencontrés en entrevues. Leurs prénoms ont été remplacés par des pseudonymes afin de préserver leur anonymat.

### 5.5.2 Procédures

La présente recherche comportait une forme minime de duperie, approuvée par un comité éthique universitaire (CERPÉ, Faculté des sciences humaines, Université du Québec à Montréal). Le terme « humour agressif » ne figurait dans aucune communication avec les participants, afin de limiter la désirabilité sociale et les réactions défensives. Le titre de la recherche était : « L'humour à l'adolescence ». Dans une phase préliminaire de la recherche, les versions francophones de questionnaires sur l'humour ont été administrées à un échantillon de participants adolescents, soit: le *Humor Styles Questionnaire* (Martin et al., 2003), le *PhoPhiKat-30* (Ruch & Proyer, 2009), le *State-Trait-Cheerfulness Inventory* (Ruch et al., 1996) et le *Need for Humor Scale* (Cline et al., 2003). À cette étape, les participants pouvaient consentir ou non à être sollicités ultérieurement pour une autre étude sur l'humour. Ceux qui ont donné leur accord et ont obtenu les scores les plus élevés à l'échelle d'humour agressif ont été contactés. Certains ont accepté notre invitation à prendre part à des entrevues individuelles. Ces-derniers ne savaient alors pas qu'ils avaient été sélectionnés pour leur recours fréquent à un humour agressif, tel que détecté par leurs réponses aux questionnaires. Pendant les entrevues, les questions étaient soigneusement formulées, afin d'établir un lien de confiance avec les participants avant d'aborder la composante agressive de leur humour. Toutes les entrevues ont été menées par l'auteure du présent article.

Les premières entrevues, d'une durée approximative de 60 minutes, ont débuté par une tâche nommée « entretien cognitif » (Beatty & Willis, 2007). Cette méthode a permis de recueillir des informations supplémentaires à propos des réponses sélectionnées dans les questionnaires. Une technique de « pensée à voix haute » a été utilisée (Beatty & Willis, 2007) : les participants ont été invités à lire les items des questionnaires et à nommer tout ce qui leur venait à l'esprit en choisissant leurs réponses. Cette méthode, qui s'apparente à de l'association libre, a permis d'avoir accès aux représentations des participants à propos de leur humour. Des questions de relance étaient formulées par la chercheuse, afin d'encourager l'élaboration des participants. La suite des discussions a été menée selon un guide d'entrevue semi-directive composé de questions ouvertes. Au départ, quelques questions générales sur le rapport à l'humour ont été posées (p.ex. « Quelle place occupe l'humour dans ta vie? »). Puis, le concept d'« humour qui permet de rire des autres » a été présenté aux participants. Le terme « humour agressif » n'a pas été employé par la chercheuse; les participants ont été invités à désigner cet humour par une dénomination de leur choix. Ensuite,

des questions générales sur cet humour ont été posées (p.ex. « Connais-tu des gens qui utilisent cet humour? Pourrais-tu donner des exemples de ce qu'ils pourraient dire? »). Pour conclure, les participants ont été encouragés à réfléchir à cette forme d'humour et à l'observer dans leur environnement jusqu'à la prochaine entrevue.

Les secondes entrevues, d'une durée approximative de 60 minutes, ont été conduites une à deux semaines plus tard. Les questions concernaient cet « humour qui permet de rire des autres ». Les participants ont été invités à visualiser des situations dans lesquelles ils avaient employé cet humour. Ils ont également été encouragés à partager leur perception de ce qui motive les gens à y recourir. Par la suite, un débriefing a été réalisé pour révéler la duperie. Les participants ont été informés que l'étude concernait plus précisément ce que certains chercheurs nomment « humour agressif » et ont été avisés que leurs réponses aux questionnaires reflétaient une utilisation élevée de cet humour. Cette révélation des objectifs de recherche a été accueillie sans grande surprise par les participants, puisqu'elle avait été précédée de longues discussions sur leur rapport à l'« humour qui permet de rire des autres ». À ce moment, un espace de parole a été offert aux participants : ils ont eu l'opportunité de donner leur opinion sur leur profil humoristique ainsi que sur la dénomination « humour agressif ». Leur perception a été accueillie avec ouverture, sans prendre une position de chercheur-expert, de manière à leur permettre de se dégager de cette étiquette si elle ne correspondait pas à leur perception d'eux-mêmes. Enfin, une activité de co-construction des connaissances a été proposée: différentes théories relatives à l'humour agressif ont été présentées aux participants et ils ont été invités à partager leur niveau d'accord avec chacune.

### 5.5.3 Analyses

Les entrevues ont été enregistrées en format audio et transcrites intégralement. Les données qualitatives ont été encodées à l'aide du logiciel *NVivo* selon une méthode d'analyse par catégories conceptualisantes (Paillé & Mucchielli, 2012). Une posture de recherche psychanalytique a été adoptée; un intérêt était porté à l'énonciation du discours (p.ex. enchaînements, récurrences, intonations, contradictions, hésitations, silences), en plus du contenu verbal énoncé par les participants (Gilbert, 2009). Les méthodes suivantes ont été employées afin de soutenir la rigueur du processus : tenue de journal de bord et séances de débriefing post-entrevues, mémos analytiques au cours de la transcription et des analyses, regard tiers sur l'élaboration des résultats.

## 5.6 Résultats

Les entrevues de recherche ont permis de recueillir six témoignages uniques. Certains points de convergence ont été décelés dans le discours des participants; les plus saillants sont exposés dans cet article sous forme de résultats. Deux facettes de l'expérience psychique du recours à un humour agressif sont présentées, soit le rapport aux émotions et le rapport aux limites. Quelques informations sur le contexte d'utilisation de cet humour sont préalablement partagées.

### 5.6.1 Contexte d'utilisation

Les participants ont rapporté que leur humour ciblait principalement : les actions inhabituelles et maladroitesses, les apparences physiques, les habiletés motrices et intellectuelles, les réactions émotionnelles, les appartenances culturelles et les affiliations sociales. Bien qu'il puisse être difficile en contexte d'entrevue de se remémorer des commentaires humoristiques précis formulés par le passé, les participants ont partagé quelques exemples. Entre autres, Frédérique mentionne qu'elle avait l'habitude de faire des commentaires drôles avec ses amies pour dévaloriser une personne de son équipe sportive avec qui elle était en compétition. Jordan rapporte une moquerie à propos de la tenue vestimentaire d'un ami : « Tu t'en vas au cirque? ». Ariane indique qu'elle fait encore des blagues à une amie sur le fait qu'elle a trébuché à la cafétéria il y a quelques années, pour souligner sa maladresse. Anaïs se rappelle avoir fait un commentaire humoristique à propos de ses souliers de sa mère, pour lui signifier qu'elle ne les trouvait pas beaux. Malik se souvient s'être moqué de sa cousine pendant plusieurs jours après qu'elle ait pris une mauvaise décision qui lui avait fait perdre de l'argent. Nicolas explique qu'il est fréquent dans son groupe de s'échanger des insultes pour rire : « Traiter quelqu'un de pas beau, c'est une insulte, mais à force d'être avec ces personnes-là, c'est plus tant une insulte. C'est un peu un gag. [...] Tu sais, si j'insulte mon frère, si je le traite de laid, lui pourrait me dire en retour: "On vient de la même mère"».

Ensuite, les participants ont unanimement affirmé utiliser un humour agressif davantage pour cibler leurs proches que des connaissances ou des inconnus. Dans leurs témoignages, les relations amicales significatives étaient la scène principale du phénomène. D'ailleurs, plusieurs participants ont souligné la relation privilégiée souvent entretenue avec les personnes visées par leurs commentaires humoristiques. Les propos d'Anaïs illustrent cette idée : « Les gens à propos de qui je fais des blagues, ils savent que je les apprécie, parce que je ne fais pas ça à n'importe qui ». Dans

le même sens, Nicolas confie avec spontanéité : « J'aime bien rire de la gueule de mes amis. J'aime vraiment ça, parce qu'ils vont bien le prendre. [...] Ils vont pas prendre ça comme "tu fais ça parce que tu ne m'aimes pas". Ça va plus être "tu fais ça parce que tu m'apprécies" ». Selon les participants, cet humour était particulièrement utilisé de manière réciproque entre amis proches, et donc en présence de la cible. Cependant, quand leurs commentaires concernaient des connaissances ou des inconnus, ils rapportaient que la cible était généralement dans l'impossibilité de les entendre.

## 5.6.2 Rapport aux émotions

Certains participants ont décrit leur humour agressif comme un moyen d'expression émotionnelle. Simultanément, le discours de la majorité des participants laissait entrevoir une tendance à la mise à distance émotionnelle. Ces deux versants du rapport aux émotions sont illustrés par des extraits sélectionnés dans les entretiens de recherche.

### 5.6.2.1 Expression émotionnelle

Globalement, les participants soutenaient que le partage de commentaires humoristiques, même quand il cible une autre personne, est associé à des émotions agréables. Frédérique résume cette idée : « Ça rend heureux. Je veux dire, après avoir fait des blagues, tu sais, il y en a qui peuvent le prendre mal, mais [...] on finit tout le temps par en rire après donc... Que ce soit n'importe quel type d'humour, je pense que c'est juste pour mettre de la joie partout ». Toutefois, certains participants ont mentionné parfois employer cet humour pour exprimer des émotions désagréables. Anaïs emploie des expressions langagières comme « ça soulage » et « ça évacue la frustration ». Jordan et Frédérique mentionnent tous deux la possibilité de « faire sortir le méchant » avec cet humour. Frédérique ajoute utiliser cet humour occasionnellement quand elle est « un peu fâchée, quand il y a de la colère qui veut sortir ». Pour certains participants, cet humour permettait de communiquer des choses qui, autrement, ne seraient pas exprimées verbalement. Sur ce point, Jordan affirme que les gens « ont moins le courage de le dire sans humour », « en passant par l'humour ils sont capables de le dire ». Dans le même sens, Anaïs parle de son recours à l'humour dans les interactions conflictuelles avec une personne de son entourage : « On dirait qu'avec elle, c'est comme le seul moyen par lequel je suis capable de lui dire ». Par ailleurs, deux participants ont présenté cet humour comme une manière moins préjudiciable que les actions pour exprimer certaines émotions. Anaïs explique : « Tu es capable d'évacuer ton mécontentement ou ta frustration

envers quelque chose, sans nécessairement être violent avec la personne ». Malik soutient cette idée : « On pourrait dire que c'est comme mettre un coup de poing à la personne, mais sans le faire ». Il ajoute plus tard, avec un ton qui se veut comique : « Sinon, j'aurais frappé bien trop de monde [rire] ». Or, même si ce moyen d'expression implique une certaine retenue, la majorité des participants ont évoqué son caractère spontané. Malik explique, à propos d'un commentaire humoristique qui visait une collègue de classe : « C'est sorti [claquement de doigts], c'est sorti tout seul. J'ai rien pensé, c'est juste sorti [rire] ». À un autre moment, il mentionne : « C'est littéralement comme si je pensais à voix haute. [...] Le nombre de jokes que j'ai dit que c'était pas le moment ». Jordan partage des propos similaires : « Ça arrive sur le moment et on n'y réfléchit pas trop ». Nicolas confie, à propos des échanges humoristiques agressifs entre amis : « On le pense même pas, on fait juste le cracher ». De son côté, Ariane mentionne : « Tu ne peux pas t'empêcher de passer un commentaire ». Enfin, Anaïs précise que bien malgré elle, parfois : « Ça sort tout croche ».

#### 5.6.2.2 Mise à distance émotionnelle

Un penchant pour la mise à distance émotionnelle a été décelé chez cinq des six participants. Pour certains, cela se manifestait par une habitude à masquer leurs émotions à l'aide de l'humour dans les interactions sociales. Frédérique admet, à propos des moments où elle ne se sent pas bien : « J'ai tout le temps tendance à garder ça en dedans [...] Agir comme s'il ne se passait rien, puis... Dire quelque chose de drôle [...] Ça arrive souvent que j'essaie vraiment de faire comme si rien n'était ». Sur le même sujet, Ariane verbalise : « Je vais faire exprès de faire le clown [...] Je vais essayer de le camoufler ». Jordan avoue aussi : « Je suis un peu du genre à cacher les choses. Je garde beaucoup les choses pour moi. [...] Il y a des choses que, oui... Des choses que je vais dire, mais que je vais virer plus en blague ». Certains participants semblaient également éviter de se laisser habiter par les émotions. Avec Jordan comme Malik, cela se reflétait par une utilisation fréquente de vocabulaire comme : « je m'en fous », « c'est pas grave », « passe à autre chose ». D'ailleurs, Malik mentionne : « Je suis quelqu'un que très peu de choses atteint ». Il affirme que pour adopter un humour agressif et s'entourer de gens qui utilisent abondamment cet humour : « Tu ne peux pas avoir de sentiments. Si tu as un sentiment, ça va t'atteindre, tout de suite ». Nicolas développe une idée semblable, en faisant référence au style humoristique de son groupe d'amis : « Ça fait tellement longtemps qu'on s'en dit des vacheries comme ça que, déjà on est habitués puis... Il y a comme [...] une carapace qui s'est créée. On le sait entre nous-autres qu'on peut cogner nos

carapaces pis que ça dérangera pas, parce qu'elles sont là, les carapaces [...] Tu sais, j'ai un peu comme, une coquille, que je me suis formé ».

### 5.6.3 Rapport aux limites

La question des limites s'est avérée centrale à la pratique humoristique des participants. Deux manières de se situer par rapport aux limites sont ressorties des analyses, soit : retirer un plaisir assumé à les transgresser, ou être habité par de la culpabilité dans les moments de transgression.

#### 5.6.3.1 Transgression des limites et plaisir assumé

Les trois participants de sexe masculin ont affirmé sans complexe leur penchant pour le dépassement des limites. Pour eux, l'humour agressif était attractif en raison de son caractère inacceptable. Lorsque questionné sur ce qu'il trouve drôle dans ces commentaires humoristiques, Nicolas répond : « L'immoralité de la blague ». Il poursuit : « La société, il y a des choses qu'elle accepte et des choses qu'elle n'accepte pas. Je pense que de pousser des extrêmes, ça me fait rire. Je trouve ça amusant ». De manière analogue, Jordan raconte : « Dans l'école, on était réputés avec les directeurs pour toujours repousser les limites. [...] Avec l'humour. Mais en général aussi. [...] Je suis comme ça, le plaisir d'être à la limite. J'ai toujours été comme ça. [...] Je pense que c'est ça aussi qui nous unit un peu. [...] Toute notre gang de gars, on est toujours à en vouloir plus, à vouloir pousser plus loin. Jusqu'à temps qu'il y ait quelque chose qui nous arrête. [...] Les règlements, la loi, peu importe ». De son côté, Malik affirme, à propos de son groupe d'amis : « On est les pires. On rit des trucs dont il ne faut pas rire. Le nombre de fois qu'on se regarde et qu'on fait : "Si quelqu'un nous entend, on se fait arrêter" [rire] ». Puis, il ajoute : « On rit de tout. On rit littéralement de tout ». Lors de sa deuxième entrevue, il élabore davantage : « C'est un humour interdit on pourrait dire. [...] C'est des choses que, c'est presque interdit d'en rire. [...] Tu sais très bien qu'il ne faut pas rire, et toi tu ris. [...] Tu prends plaisir à dépasser des limites que tu ne t'attendais même pas que tu pouvais dépasser ». Il soutient que pour pouvoir pleinement utiliser un humour agressif, « il faut être capable de mettre de côté l'éthique ».

D'ailleurs, ces trois participants ont rapporté parfois dépasser les limites de leurs amis avec leurs commentaires humoristiques. Jordan précise : « Si c'est une personne que je connais plus [...] je ne me gênerai pas de le dire. [...] Si la personne, par exemple, je lui dis quelque chose que je trouve

drôle, mais elle ça la rend mal à l'aise, moi ça va me faire un plaisir de le dire [sourire] ». Dans le même sens, Nicolas explique : « Je fais ça avec du monde que je connais déjà. Parce que quelqu'un que je connais pas, justement, je sais pas jusqu'où je peux aller. Mais une personne que je connais, je vais faire une blague et elle va dire "arrête". Mais je sais que je peux en faire encore peut-être deux ou trois, selon la personne ». Jordan rapporte également cette persistance des commentaires humoristiques dans ses relations amicales : « Parfois, la personne disait : "Ok les gars c'est assez, est-ce qu'on peut passer à autre chose ?". Mais nous, pour te donner un exemple, on continue à faire des petites jokes, à lancer des petits pics à la personne ». Similairement, en lien avec une situation dans laquelle un ami demanderait de cesser les blagues, Malik mentionne : « On va continuer, pour lui faire comprendre que ce n'est pas grave ». Ces participants ne semblaient pas toujours se soucier des effets de leurs transgressions humoristiques sur les autres. À cet effet, Jordan déclare : « Je me soucie pas trop de comment les autres vont réagir ». Lorsque questionné sur sa manière répondre à une personne qui serait déstabilisée par ses blagues, il dit : « Qu'est-ce que tu veux que je te dise, c'est dit, c'est dit. Je suis désolé, mais c'est une blague, je ne le pense pas nécessairement. Tu sais, c'est juste pour faire rire le monde. Après ça, si t'es pas capable de le prendre, il va falloir que tu passes par-dessus [...] C'est fait, c'est fait. Je vais pas revenir là-dessus ». Malik semble osciller entre deux positions, soit refuser sa part de responsabilité (« C'est pas mon problème, si avec ce que je viens de dire, t'es pas content »), ou présenter des excuses en justifiant son comportement (« Excuse-nous, tu sais, tu connais notre humour, c'est tout le temps comme ça »). Pour ce qui est de Nicolas, il admet sa difficulté à considérer les sentiments des autres : « Tu sais il y a du monde qui ont ce talent, moi je l'ai pas [...] d'être capable de me mettre dans la peau des autres ». Cependant, il semble reconnaître les conséquences de ses paroles en après-coup : « Si la personne réagit vraiment mal je vais m'excuser. Mais si elle fait juste mal le prendre, pas ultra mal le prendre [...] je vais juste changer de sujet. Parce que ça va avoir créé un petit malaise ». Il ajoute : « Si ça a affecté la personne [...] vraiment je vais aller lui dire "hey, je m'excuse" ».

En somme, ces participants ont tous souligné que leur principale motivation à utiliser cet humour est le plaisir qui en découle. En réponse à un reflet selon lequel il semble être prêt à assumer les conséquences potentielles pour tout le plaisir que cela lui procure, Jordan acquiesce : « Ouais, moi je me dis ça. Quand par exemple tu es en char, que tu roules vraiment trop vite sur l'autoroute et que tu te fais arrêter, tu le savais qu'en allant trop vite tu avais des chances de te faire arrêter. Tu

veux rouler. Cinq fois tu es passé sur l'autoroute avant et tu t'es pas fait arrêter même si tu étais à la même vitesse [...] C'est le même principe ». De son côté, Nicolas exprime : « C'est pour mon plaisir personnel que je fais des blagues ». Il détaille sa pensée : « C'est qu'on rit entre nous-autres. On le sait, c'est pas méchant, on rit pas de l'autre pour être méchant avec lui », « C'est pas pour dénigrer, c'est pas pour faire du mal, c'est vraiment pour... Juste pour notre bonheur personnel ». Les paroles de Malik vont dans le même sens : « Tu fais comprendre à la personne que tu es pas là en mal. T'es là juste pour rire, pour rire avec elle. [...] Rire, juste passer du bon temps. C'est ça ce que je recherche le plus possible. Passer du bon temps! ».

#### 5.6.3.2 Transgression des limites et culpabilité

Les trois participantes n'ont pas laissé paraître un désir notable de transgresser les limites. Les propos d'Ariane illustrent cette attitude : « Je sais où m'arrêter avec mes amies puis je sais quand c'est trop [...] Quand je fais de l'humour avec mes amies, c'est pas pour les blesser. Donc... Je veux quand même rester gentille, rester dans leurs limites, puis... Pas les dépasser ». Frédérique affirme aussi : « Je vais jamais vraiment dépasser la limite tant que ça ». Anaïs, de son côté, reconnaît qu'un humour agressif nécessite un certain jeu avec les limites. Elle ne considère toutefois pas que c'est cela qui motive son utilisation de cet humour : « C'est certain que, dans cet humour-là, il y a quelques limites que tu dois atteindre, mais [...] selon moi, tu ne fais pas cet humour-là pour dépasser les limites ». Ainsi, même si les participantes disaient tenter de respecter les limites pendant leurs interactions humoristiques, elles ont avoué les transgresser occasionnellement. Des sentiments de culpabilité infiltraient alors leur discours, tant dans leurs paroles que dans leur énonciation. Anaïs insiste : « Je vais vraiment faire attention à ce que la personne trouve ça drôle. Parce que, je ne veux pas que la personne me déteste à cause de ça, ou que comme... Elle, elle, elle prenne ça mal [...] C'est certain que c'est déjà arrivé, mais... [...] C'est comme plus des accidents quand c'est arrivé. Parce que justement je veux pas, je veux pas que ça arrive. Ça me fait sentir mal en fait quand que, quand que je dis quelque chose et que la personne le prend mal ». À un autre moment, elle mentionne : « Je me sens coupable, parce que je ne voulais pas justement que la personne soit blessée. C'est certain que parfois aussi, même si je sais que la personne l'a bien pris, en y repensant, c'est peut-être pas quelque chose que j'aurais dû dire, donc je me sens quand même mal là-dessus. [...] Même si la personne elle l'a bien pris et tout ça, en y repensant plus tard, ça peut être quelque chose que... Ce n'était pas quelque chose qu'il fallait dire, nécessairement ». De

même, Ariane rapporte comment elle se sentirait si la personne visée par son commentaire humoristique l'entendait : « Je me sentirais mal. Parce que c'était pas, le but c'était pas d'être méchante non plus. Donc... Je me sentirais mal ». Similairement, Frédérique partage : « Quand je dis des blagues avec mes amis, souvent après je me reprends puis genre : “hey, c'est vraiment méchant ce que j'ai dit”. Mais tu sais, mon but c'est pas d'être méchante ».

Certains comportements des participantes semblaient avoir pour fonction de prévenir ou apaiser des sentiments de culpabilité. Par exemple, elles ont rapporté censurer leur humour agressif en présence de certaines personnes, ou l'exprimer à leur insu. Anaïs explique : « Je vais le dire, plutôt, quand elle ne sera pas là, si c'est pour la rabaisser. Parce que... Ça passe mieux comme ça je trouve. Ça me fait sentir un peu moins mal, même si ce n'est pas nécessairement, mmh... Moins méchant. Ça reste vraiment pas correct, mais parfois il faut que ça sorte. Pis ça sort mieux comme ça, que juste dit directement je trouve. [...] C'est pas nécessairement gentil, mais comme, je sais qu'ils ne viendront jamais à le savoir donc... ». Son témoignage et celui d'Ariane se recourent : « Admettons que, avec mes amies, quand on rit de quelqu'un d'autre, l'autre personne ne sait pas qu'on rit d'elle ». Elle ajoute : « Je le sais que c'est pas tout le temps full gentil non plus, ce qu'on dit, mais... Ils ne le savent pas donc, pour nous c'est correct, parce qu'il n'y a personne qui le sait à part mes amies et moi ». De son côté, Frédérique précise : « Quand ils le prennent mal [...] je vais arrêter de faire des commentaires ou [...] s'il y en a qui ont des mauvaises journées parfois, je vais moins faire de commentaires ». Les participantes ont également parlé de la présentation d'excuses en lien avec leurs commentaires humoristiques. Cela se produisait chez Anaïs (« Je m'excuse tout de suite si la personne le prend mal »), comme chez Ariane (« Je vais m'excuser et ça va passer à autre chose ») et Frédérique (« Quand je sens le petit malaise, je m'excuse, je m'explique »).

## 5.7 Discussion

L'analyse de ces résultats avec un regard psychanalytique nous amène à proposer trois fonctions de compromis du recours à un humour agressif à l'adolescence. Elles sont développées dans les prochaines sections et suivies par une réflexion sur les différences de genre ainsi que des propositions de recherches futures.

### 5.7.1 Entre expression et épargne affective

D'après nos entretiens avec les participants, l'humour agressif peut permettre de communiquer des vécus émotionnels désagréables de manière spontanée. Les procédés humoristiques semblent alléger la lourdeur associée aux émotions et en faciliter l'expression brute. D'autre part, le discours des participants montre que l'utilisation de l'humour peut occasionner une restriction de l'expérience émotionnelle (p.ex. camoufler les émotions ressenties afin qu'elles ne soient pas vues par les autres, opérer une désensibilisation aux contenus émotionnels pour éviter de les ressentir). Ainsi, nous postulons que le recours à un humour agressif peut permettre aux adolescents de garder leurs émotions à une distance sécurisante, sans toutefois complètement avoir à dénier leur vie affective. Par exemple, cet humour peut offrir la possibilité de nommer son hostilité de manière directe, mais sans avoir à l'assumer pleinement, comme cela est le cas dans le registre de l'agressivité passive. En somme, nous concevons que l'utilisation d'un humour agressif autorise l'expression de certains affects plus menaçants, tout en limitant le niveau de déplaisir éprouvé et les dommages infligés au narcissisme des adolescents. Conséquemment, nous sommes d'avis que la théorie freudienne de l'humour s'applique aux manifestations humoristiques agressives : épargne affective, victoire du principe de plaisir, triomphe du narcissisme. Ces conclusions sont cohérentes avec le propos de Mrabet (2017, p. 95) :

Le renoncement momentané au principe de plaisir semble être une tâche périlleuse à l'adolescence nécessitant l'existence de bonnes assises narcissiques. L'humour nous apparaît être un bon compromis consistant en une tentative de représentation des affects par des mots sans pour autant avoir à abandonner le principe du plaisir.

### 5.7.2 Entre passage à l'acte et élaboration psychique

Selon les participants, les manifestations humoristiques agressives se produisent généralement sous le signe de la spontanéité et ne sont pas toujours bien réfléchies ; les mots peuvent être expulsés sur le vif, parfois même à la surprise de la personne qui les formule. Cela est cohérent avec la tendance impulsive rapportée dans le modèle de Martin et ses collègues (2003), ainsi qu'avec le concept d'épargne d'inhibition discuté par Freud (1905) dans ses écrits sur le mot d'esprit. Parallèlement, deux participants ont évoqué les passages à l'acte qui pourraient survenir si cet humour faisait défaut. Ainsi, le recours à un humour agressif semble pouvoir remplir une fonction contenante de prévention des agirs. Il peut voler au secours de l'adolescent quand la pulsionnalité déborde, offrir la possibilité d'une décharge qui soit salutaire. Certes, cet humour se manifeste

souvent sous le coup de l'impulsivité, mais cette « mise en action » ne se réalise pas dans la motricité ; elle se produit sous forme de mots. En ce sens, malgré une certaine difficulté de maîtrise pulsionnelle, ce phénomène ne s'inscrit pas dans un registre de « faillite de la pensée ». Une transformation par le langage s'opère, un processus d'élaboration prend naissance. De notre point de vue, l'humour agressif se situe donc dans un espace intermédiaire entre passage à l'acte et élaboration psychique. La pulsion agressive n'est ni immédiatement agie, ni pleinement élaborée. À cet effet, il importe de préciser que chaque manifestation d'humour agressif pourrait être située sur un continuum : certains commentaires emploient plus de procédés humoristiques et se situent davantage du côté de l'élaboration psychique, alors que d'autres commentaires s'apparentent plus à une décharge agressive et se situent davantage du côté du passage à l'acte.

### 5.7.3 Entre transgression et intégration des limites

Le recours à un humour agressif autorise ce qui ne serait potentiellement pas permis. Pour les adolescents, cet humour peut être un moyen socialement accepté, voire valorisé, de repousser les limites et d'en retirer du plaisir. Cette négociation des interdits est au cœur du processus adolescent, avec la montée pulsionnelle et le retour du refoulé. Nous proposons de comprendre certains échanges humoristique agressifs entre adolescents comme une recherche d'espace sécuritaire pour faire sens des notions de limites qui sont laborieuses à intégrer. Les adolescents qui se rassemblent autour d'un humour agressif, à distance des adultes, créent ensemble un univers relationnel sans règles strictes et exempt de conséquences notables. Ils peuvent se donner la permission de transgresser et de goûter momentanément à la toute-puissance, et ce pour un coût modique : être en retour la cible d'agressions verbales perçues comme inoffensives. Ce pacte de réciprocité assure à chacun des triomphes narcissiques, qui peuvent se faire rares pendant la traversée de l'adolescence. Nous considérons que le dépassement des limites inhérent à l'humour agressif peut avoir des effets psychiques structurants ; certains adolescents pourraient se moquer pour mettre à l'épreuve les interdits, et éventuellement réussir à mieux les intégrer. En ce sens, nos réflexions rejoignent celles de Patti (2017, p. 77) :

L'adolescent n'est pas seulement à la recherche de nouveaux idéaux, il s'oppose aussi aux règles et aux limites auxquelles il doit se plier [...] Il les remet en question. Seules les règles de son groupe d'appartenance lui paraissent acceptables. L'utilisation de l'humour pour critiquer ces règles est un signe que leur acceptation sera possible. [...] L'humour, dans sa critique, est une analyse et une déconstruction des règles, ce qui peut être source de réflexion et compréhension vis-à-vis de ces mêmes règles.

#### 5.7.4 Réflexion sur les différences de genre et pistes de recherches futures

Au cours des entrevues, les participantes (Anaïs, Ariane et Frédérique) avaient tendance à parler de leur humour agressif avec hésitation, alors que les participants (Jordan, Malik et Nicolas) abordaient le sujet de manière affirmée. Cette différence de genre était saillante en ce qui concerne le rapport aux limites : la transgression était nettement plus assumée chez les sujets masculins. En raison du contexte méthodologique de la présente recherche (p.ex. nombre limité de participants, possible désirabilité sociale dans les interactions avec la chercheuse qui conduisait les entrevues), il serait imprudent de procéder à des généralisations. Néanmoins, ces observations mériteraient d'être explorées avec attention dans de futures recherches. Il paraît pertinent de réfléchir aux impacts du contexte historique et socioculturel sur l'expression et l'inhibition de l'agressivité chez les hommes et les femmes. Le concept de socialisation de genre pourrait permettre d'étayer ces réflexions. Dans une perspective psychanalytique, il pourrait aussi être intéressant de réfléchir aux implications psychiques de la différence des sexes. Comment les adolescents et les adolescentes différent-ils dans leur rapport à la pulsionnalité et à l'intégration des interdits ? Comment cela pourrait-il affecter leur expression de l'agressivité, et plus précisément, leur expérience du recours à un humour agressif ? De plus, les différences dans le recours à l'humour pourraient être étudiées auprès de jeunes qui ne s'identifient pas à la binarité des genres, considérant la centralité de ce thème dans les discussions sociales actuelles sur l'adolescence. Par ailleurs, indépendamment du genre, il serait intéressant de réfléchir davantage à l'expérience du plaisir et de la culpabilité des adolescents qui ont recours à cette forme d'humour. Cet élément a émergé au cours de nos analyses, mais n'a pas été exploré plus en profondeur dans nos entrevues. Par exemple, il se pourrait que tous ceux qui utilisent cet humour ressentent une satisfaction à le faire, mais que certains assument moins ce plaisir et se le permettent uniquement au prix de la culpabilité. Finalement, il serait pertinent de conduire des études qualitatives auprès d'adultes qui utilisent fréquemment un humour agressif, afin de mieux comprendre leur expérience au niveau psychique. Les recherches existantes ne permettent pas de statuer sur le potentiel adaptatif de cet humour aux différents âges de la vie. Toutefois, nous formulons l'hypothèse que les fonctions de compromis exposées dans le présent article pourraient s'appliquer aux adultes, comme aux adolescents.

## 5.8 Conclusion

Le recours à un humour agressif est généralement décrit comme non-adaptatif dans les recherches publiées, en référence au modèle théorique de Martin et ses collègues (2003). Cette proposition est observée avec un regard critique et nuancée dans la présente étude qualitative. Sans nier les potentielles répercussions défavorables de cet humour sur les relations, nos résultats contrastent avec la représentation essentiellement négative mise de l'avant par de nombreux chercheurs. Le discours des participants rencontrés en entrevues, analysé avec une lunette psychanalytique, montre la complexité du phénomène et laisse entrevoir sa potentielle valeur structurante pendant la période adolescente. Nos résultats suggèrent que l'humour agressif des adolescents se situe au croisement de différents modes de fonctionnement psychique ; il semble pouvoir remplir une fonction de compromis entre expression et épargne affective, entre passage à l'acte et élaboration psychique, ainsi qu'entre transgression et intégration des limites. Nous proposons de concevoir le recours à un humour agressif comme l'expression du besoin des adolescents d'investir des moyens de transformation du pulsionnel qui les habite. À notre avis, les recherches qui étiquettent d'emblée ce rapport à l'humour comme problématique se privent d'une compréhension approfondie du phénomène. Cela semble s'inscrire dans une tendance en psychologie à catégoriser les comportements agressifs comme indésirables. Or, il nous paraît important de continuer à réfléchir au rôle essentiel de l'agressivité, qui peut se ranger du côté de la vitalité.

## 5.9 Références

- Beatty, P. C., & Willis, G. B. (2007). Research synthesis: The practice of cognitive interviewing. *Public Opinion Quarterly*, 71(2), 287-311.
- Cline, T. W., Altsech, M. B., & Kellaris, J. J. (2003). When does humor enhance or inhibit advertisement responses? The moderating role of the need for humor. *Journal of Advertising*, 32(3), 31-45.
- Danon-Boileau, H. (1997). L'humour à l'adolescence. *La psychiatrie de l'enfant*, 40(2), 367-398.
- Diatkine, G. (2006). Le rire. *Revue française de psychanalyse*, 70(2), 529-552.
- Freud, S. (1905). *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*. Gallimard.
- Freud, S. (1928). Humour. *The International Journal of Psychoanalysis*, 9, 1-6.
- Gilbert, S. (2009). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique: L'apport heuristique de rencontres intersubjectives. *Recherches qualitatives*, 28(3), 19-39.
- Kamieniak, J.-P. (2005). Les humours adolescentes. *Cliniques méditerranéennes*, 72, 231-242.
- Kuiper, N. A. (2020). Humor Styles Questionnaire. Dans V. Zeigler-Hill et T. K. Shackelford (dir.), *Encyclopedia of Personality and Individual Differences* (2087-2090). Springer International Publishing.
- Martin, R. A., & Ford, T. E. (2018). *The psychology of humor: An integrative approach*. Elsevier Academic Press.
- Martin, R. A., Puhlik-Doris, P., Larsen, G., Gray, J., & Weir, K. (2003). Individual differences in uses of humor and their relation to psychological well-being: Development of the Humor Styles Questionnaire. *Journal of research in personality*, 37(1), 48-75.
- Mrabet, J. (2017). *Rôle de l'humour dans le processus adolescent: fonctionnement préconscient, narcissisme, individuation et socialisation* [thèse de doctorat, Université de Rouen Normandie, Université de Tunis]. <https://theses.hal.science/tel-01757997>
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Patti, M.-F. (2017). *L'humour: Un défi aux certitudes*. Éditions In Press.
- Ruch, W., Köhler, G., & Van Thriel, C. (1996). Assessing the humorous temperament: Construction of the facet and standard trait forms of the State-Trait-Cheerfulness-Inventory. *Humor: International Journal of Humor Research*, 9(3-4), 303-339.

Ruch, W., & Proyer, R. T. (2009). Extending the study of gelotophobia: On gelotophiles and katagelasticians. *Humor: International Journal of Humor Research*, 22(1-2), 182-212.

## CHAPITRE 6

### RÉSULTATS COMPLÉMENTAIRES

#### 6.1 Mise en contexte

Vers la fin de la deuxième entrevue, la parole a été donnée aux participants afin qu'ils partagent leurs impressions du terme « humour agressif », employé dans le monde de la recherche. Ils ont également été encouragés à s'exprimer sur leur catégorisation comme des utilisateurs courants de cet humour agressif, selon leurs réponses aux questionnaires. Ces discussions ont permis de constater des rapports différents au concept d'agressivité chez les participants ; certains démontreraient une certaine ouverture, alors que d'autres faisaient preuve d'une grande fermeture. Chez tous les participants, le sujet a éveillé des mouvements défensifs. Ces résultats n'ont pas été rapportés dans les deux articles soumis, mais nous semblent d'une grande richesse pour comprendre l'expérience subjective des adolescents rencontrés. Des extraits du discours de chaque participant ont donc été sélectionnés et sont ici suivis de brèves analyses, ce qui permet une réflexion plus approfondie sur l'agressivité dans la discussion générale de la thèse.

#### 6.2 Perspective de Malik

Lorsque le terme « humour agressif » lui est présenté et que la chercheuse lui demande ce qu'il en pense, Malik répond : « C'est un très bon nom [avec une voix aiguë]. Oui, oui, oui. Oui. C'est un humour qui, qui agresse beaucoup les personnes. C'est pas fait pour tout le monde, puis ça peut être facilement agressif. Ouais, c'est un bon nom ». Quand il lui est mentionné que son profil humoristique révèle une utilisation élevée de cet humour, Malik affirme : « Ouais, j'assume [avec une voix aiguë] [...] Je l'accepte. Ça fait partie de moi. C'est normal. C'est, parce que ça peut très bien agresser des personnes ou non ». Peu après, il rapporte que dans son cercle d'amis, ils ne se sentent pas agressés par cet humour. Il ajoute : « Agressif, je comprends pour avec les personnes extérieures, mais avec nous c'est... On ne s'agresse pas, ça ne nous rend pas agressifs. On est juste [fait un son de nonchalance]. Ça nous fait rire ». La chercheuse demande alors s'il croit que quelqu'un qui utilise cet humour exprime son agressivité en le faisant, ce à quoi il répond : « Ça dépend qui. Pas tout le monde. [...] Il y a du monde que oui, il y a du monde que non. Parce que c'est certain que ça doit arriver, du monde qui l'utilise pour exprimer leur agressivité, leur

impulsivité, leur... Leur tristesse. C'est fait pour exprimer quelque chose. [...] Parce que sinon tu ne l'utiliserais pas ». Après réflexion, il propose une autre dénomination pour cet humour : « Moi je crois que je vais plus l'appeler l'humour interdit. C'est un humour qu'il ne faut-, c'est des choses dont il ne faut pas rire. C'est des choses que, c'est presque interdit d'en rire ».

Le changement d'inflexion de la voix observé chez Malik quand nous abordons le thème de l'agressivité laisse supposer une possible émergence de mouvement défensif. Dans un premier temps, il approuve totalement l'étiquette « agressif » et s'y identifie. Rapidement, il se ravise. Il adopte un discours dans lequel la composante agressive de cet humour s'applique possiblement aux autres, mais pas à lui et à son groupe d'appartenance.

### 6.3 Perspective d'Anaïs

Lorsque le terme « humour agressif » lui est présenté et que la chercheuse lui demande ce qu'elle en pense, Anaïs répond : « En quelque sorte, ce l'est. Parce que... Tu agresses en quelque sorte quelqu'un, entre guillemets, parce que comme... Oui tu lui dis quelque chose de pas correct, mais ce n'est pas physiquement. Donc c'est certain que c'est un nom qui lui va bien, mais justement, je trouve ça un peu agressif comme nom. Un peu intense [rire] ». Quand la chercheuse lui demande si elle a une suggestion, elle élabore : « On pourrait un peu adoucir le terme. Parce que justement, comme, c'est pas un humour qu'on utilise nécessairement [ne finit pas sa phrase]. Ben oui, c'est un humour qui est beaucoup utilisé, comme j'ai dit, quand on est frustrés et tout ça, pour se défrustrer, donc c'est certain que c'est agressif, mais en même temps, c'est un humour aussi que certaines personnes vont utiliser à tous les jours, sans nécessairement être... Agressifs. Ouais. Ça agresse quand même quelqu'un, donc c'est certain que c'est un nom qui lui va bien, mais... Je sais pas. Agressif. On dirait que... ». Quand la chercheuse reflète qu'elle semble évoquer un manque de nuance dans cette terminologie, Anaïs réplique : « Ouais, on dirait que t'es en train comme, de tuer quelqu'un, je sais pas... ». Finalement, quand il lui est mentionné que son profil humoristique révèle une utilisation élevée de cet humour, Anaïs mentionne : « Ben, je pense pas que c'est complètement faux, parce que justement, c'est un humour que je vais utiliser, de rire des autres, de me moquer des autres, mais aussi de me moquer de moi-même. Mmh... Je pense que ça pourrait être véridique [raclement de gorge]. »

Anaïs démontre initialement une ouverture partielle à l'étiquette « agressif », mais en quelques secondes, elle modifie son propos et adopte une posture critique. Pour le reste de l'échange, son discours laisse transparaître un rapport ambivalent au thème de l'agressivité : elle alterne entre des mouvements d'acceptation et de contestation.

#### 6.4 Perspective d'Ariane

Lorsque le terme « humour agressif » lui est présenté et que la chercheuse lui demande ce qu'elle en pense, Ariane répond : « Je pense que ça va bien à ce style d'humour-là, parce que c'est... Agressif c'est méchanceté aussi puis... Quand tu ris des autres c'est, rarement pour être gentil, à moins que tu connaisses vraiment la personne puis que c'est ton ami, mais... ». Elle parle ensuite d'un groupe à l'école qui a tendance à se moquer des autres. La chercheuse la questionne alors sur sa perception de cet humour quand il est utilisé entre amis proches. Elle affirme : « Je sais pas si le nom a vraiment rapport parce que... Tu sais, tu veux pas blesser tes amis non plus puis tu veux pas être méchant avec tes amis... Donc, mais, en même temps, agressif c'est... Tu n'arrêtes pas, tu continues, donc... Oui et non, mais, moins avec les amis proches, que le nom fonctionnerait ». Elle poursuit en expliquant que pour elle, l'agressivité réfère à la persistance du geste : « Dans ma tête, agressif ça veut dire, tu n'arrêtes pas puis tu continues, tu continues, tu continues, tu continues. [...] Donc, c'est certain qu'il y a des gangs d'amis dans lesquelles ça arrive puis que ça... Explode en chicane après, mais... Pas, genre, moi je sais où m'arrêter avec mes amis puis je sais quand c'est trop, c'est trop, puis... C'est ça, je pense pas que je... Je pense pas que je fais de l'humour agressif avec eux ». Quand il lui est mentionné que son profil humoristique révèle une utilisation élevée de cet humour, Ariane dit : « Ben, encore là, c'est un questionnaire donc c'est pas... Personnalisé. Tout le monde a le même questionnaire, puis tout le monde a les mêmes réponses, le même choix de réponses. Donc... Encore là, c'est un peu difficile de mettre un mot sur ce que la personne utilise comme humour. [...] Je sais que je ris des autres puis que, dès que ça sort de la norme ça donne du matériel pour commenter puis dire des, genre des affaires, pas tout le temps gentilles. [...] Mais, les autres [...] ils ne savent pas que je ris d'eux, donc je ne pense pas que c'est de l'humour agressif que je fais. [...] Je ne veux pas être méchante avec les autres ».

Au premier abord, Ariane accepte l'étiquette « agressif », mais considère qu'elle s'applique moins aux interactions humoristiques entre amis. Quand il est question de son utilisation personnelle de

cet humour, elle remet en question la validité du questionnaire et se justifie, notamment en parlant de ses intentions et du contexte dans lequel elle y a recours. Elle semble percevoir les concepts de méchanceté et d'agressivité comme synonymes, et ne pas s'y identifier.

#### 6.5 Perspective de Jordan

Lorsque le terme « humour agressif » lui est présenté et que la chercheuse lui demande ce qu'il en pense, Jordan répond : « C'est pas nécessairement agressif. C'est plus, de l'humour qui cherche à faire réagir. Qui cherche... Des réactions chez l'autre. [...] Agressif, c'est un peu fort pour... C'est pas de l'humour-, c'est pas agressif... C'est... C'est de l'humour qui est quand même direct ». La chercheuse demande alors s'il croit que quelqu'un qui utilise cet humour exprime son agressivité en le faisant. Jordan élabore : « Ben, si t'es fâché ou quelque chose puis que tu deviens agressif, ça m'étonnerait que quelqu'un... Utilise cet humour-là. Je sais pas? [...] J'utiliserai pas l'humour rendu là. C'est pour ça que je trouve ça un peu fort ». Quand il lui est mentionné que son profil humoristique révèle une utilisation élevée de cet humour, il répond : « Ouais, ben... Si eux c'est comme ça qu'ils l'appellent [...] C'est certain c'est quand même pas un mauvais terme en même temps, parce que c'est quand même de l'humour que, c'est assez direct et tu cherches à attaquer quelqu'un. Donc, l'humour agressif, c'est certain que, dit comme ça, c'est un terme que tu peux utiliser avec tout le monde. [...] Agressif... Je trouve que ça pourrait être quelque chose d'autre ».

Dès le départ, Jordan se montre hésitant par rapport à l'étiquette « agressif ». Dans sa vision des choses, l'agressivité semble référer au débordement, à l'acte : il n'envisage pas la possibilité qu'une personne utilise l'humour dans cet état. Dans son discours, il conçoit que l'agressivité et les processus humoristiques sont deux phénomènes qui s'expérimentent de manière séparée.

#### 6.6 Perspective de Frédérique

Lorsque le terme « humour agressif » lui est présenté et que la chercheuse lui demande ce qu'elle en pense, Frédérique répond : « Je pense que "agressif" c'est un peu, c'est un peu exagéré. C'est certain que ça dépend du niveau encore. Si, si, si... Si c'est trop méchant, "agressif" ça peut être correct, mais dans mon cas c'est jamais agressif. Donc, je veux dire, je pense que ce serait un peu trop exagéré ». Quand il lui est mentionné que son profil humoristique révèle une utilisation élevée de cet humour, Frédérique ne sait pas quoi en dire. La chercheuse mentionne alors qu'elle peut être

en accord ou en désaccord. Frédérique élabore : « On dirait que là je ne suis pas d'accord, mais, mais... Je sais pas. Peut-être que dans un contexte ça pourrait être le cas, mais... C'est parce que j'essaie, je veux pas être méchante tout le temps. Donc j'essaie de penser, mais... Tu sais, ça se peut que je dise des blagues déplacées, mais... Tu sais, je veux pas... "Agressif" encore une fois, je pense pas que ce soit adéquat [...] Tu sais, c'est pas agressif, mais c'est pas non plus euh... Super gentil puis... Mais... Peut-être modéré? Je sais pas ».

Frédérique remet en question l'étiquette « agressif », qu'elle trouve excessive. Elle ne s'identifie pas au concept d'agressivité, et semble mal à l'aise de pouvoir y être associée. Ce léger inconfort se manifeste notamment par une certaine désorganisation du discours : elle ne termine pas ses idées, semble un peu confuse, et s'exprime avec un rythme qui manque de fluidité.

#### 6.7 Perspective de Nicolas

Lorsque le terme « humour agressif » lui est présenté et que la chercheuse lui demande ce qu'il en pense, Nicolas répond : « Ah. Ben agressif déjà... Moi je regarde des chiens qui peuvent être agressifs et je trouve pas-, tu sais, je trouve que c'est quand même *heavy* comme nom. Je trouve que "agressif", je trouve que ça fait [bruit de grognement], ça fait plus méchant. Je pense pas-. Tu sais moi j'utilise pas- [se reprend], ouais, j'utilise quand même pas pire de cet humour-là, mais je l'utilise pas juste pour être méchant, puis moi je pense que l'agressivité c'est beaucoup relié à la méchanceté. [...] Puis moi j'utilise rarement, en tout cas je crois, cet humour-là pour blesser ». Il explique ensuite dans quel contexte cette dénomination pourrait être plus appropriée : « "Agressif", tu sais tu as quelqu'un que, que, que... Que tu n'aimes pas là. [...] Il vient juste t'écœurer, puis toi t'es tanné de le voir, tu veux plus y voir la face, tu places une phrase juste sur, je sais pas moi, sa vie personnelle. Un point sur sa vie personnelle. Ça peut être plus agressif. Dans ce cas-là, le mot agressif peut être plus... Mieux utilisé. Mais tu sais, si je suis avec mon ami, j'essaie pas d'être méchant, j'essaie pas d'être agressif, j'essaie juste de faire passer quelque chose, pour... Parce que c'est notre type d'humour puis c'est ça ». Quand il lui est mentionné que son profil humoristique révèle une utilisation élevée de cet humour, Nicolas partage un long monologue, qui débute ainsi et se poursuit avec des exemples pêle-mêles à propos des blagues qui ciblent la culture des individus : « Moi je pense que tout le monde-, si c'est le nom qu'on lui donne, "humour agressif", je pense que tout le monde en utilise. Puis, je pense que l'humour agressif, ça peut ne même pas

être juste de rire des autres, mais juste de faire une blague, euh... Si je prends une blague raciste, certes c'est une blague sur un autre, mais c'est une autre culture, c'est une autre... Tu sais, ça peut être une blague sur une autre culture, une autre couleur de peau. En soi, je m'en fous que tu sois noir, orange, jaune, je... Ça me dérange pas honnêtement. Mais... Tu sais, il y a du monde qui vont utiliser ça pour faire de l'humour [...] ». La chercheuse mentionne alors qu'il utilise souvent ce genre de blagues entre amis, mais qu'il ne semble pas en accord avec la terminologie « humour agressif ». Nicolas affirme : « Non. Parce que moi je... Personnellement, c'est personnel là, mais... Tu sais, agressif pour moi c'est plus, ça s'apparente à la violence, ça s'apparente à la méchanceté ».

Pour Nicolas, l'étiquette « agressif » est associée à des intentions hostiles, à la violence. Quand il est question de son utilisation de cet humour, son discours se désorganise significativement. Ses paroles deviennent abondantes et incohérentes. Il utilise aussi l'intellectualisation d'une manière qui paraît défensive. Il se dégage de l'agressivité, qu'il présente comme extérieure à sa réalité.

## CHAPITRE 7

### DISCUSSION GÉNÉRALE ET CONCLUSION

#### 7.1 Synthèse des résultats de la recherche : au croisement du social et du psychique

Les résultats de la présente recherche ont mis en évidence à la fois des fonctions sociales et psychiques du recours à un humour agressif à l'adolescence. Les fonctions sociales repérées dans l'analyse du discours des participants ont été divisées en deux catégories : (1) celles qui profitent à soi-même dans les interactions sociales et qui sont, du fait de leur caractère autocentrées, considérées comme non-adaptatives pour le développement des relations, (2) celles qui peuvent être bénéfiques pour soi et les autres, et qui sont ainsi comprises comme ayant un potentiel adaptatif pour les relations. Sept fonctions socialement non-adaptatives (i.e. recherche d'attention, influence sur les opinions et les comportements, imposition de normes sociales, autodéfense, rejet et exclusion, équilibrage des dynamiques de pouvoir, confrontation) et quatre fonctions socialement adaptatives (i.e. acceptation des autres, communication interpersonnelle, régulation émotionnelle, introspection) ont été identifiées dans les entretiens de recherche. Il importe de préciser que des fonctions qui sont non-adaptatives sur le plan social peuvent tout de même être adaptatives sur le plan personnel. Nous sommes aussi d'avis que le partage de commentaires humoristiques agressifs peut remplir plusieurs de ces fonctions sociales simultanément et peut entraîner des répercussions variées sur les relations, dépendamment du contexte. Sur ce point, nos entretiens ont mis en évidence quatre répercussions sociales négatives du recours à cet humour (i.e. problèmes de communication, blessures émotionnelles, conflits interpersonnels, atteintes à la réputation). Cela est cohérent avec les nombreuses études scientifiques, comme celle de Martin et ses collègues (2003), qui mettent de l'avant les effets néfastes de cette forme d'humour sur les relations. Néanmoins, les participants de notre recherche ont aussi mentionné deux répercussions sociales positives que peut avoir cet humour selon leur expérience (i.e. atmosphère ludique de réciprocité, sentiment de cohésion et d'appartenance). Rappelons également que tous les participants ont rapporté utiliser cet humour principalement dans leurs relations amicales significatives. Pour ce qui est de la dimension psychique du recours à un humour agressif, l'analyse du discours des participants avec une lunette psychanalytique a mis en évidence des fonctions de compromis au niveau du rapport aux émotions et du rapport aux limites. L'utilisation de cet humour par les adolescents semble se situer dans une position intermédiaire entre expression et épargne affective,

entre passage à l'acte et élaboration psychique, ainsi qu'entre transgression et intégration des limites. En somme, cette thèse se démarque des études scientifiques existantes en proposant une ébauche de compréhension intrapsychique, en plus d'une compréhension sociale du recours à cette forme d'humour. Certes, les commentaires humoristiques agressifs procurent des gains interpersonnels et intrapsychiques principalement à la personne qui les formule et peuvent entraîner des conséquences négatives sur les relations, mais notre recherche laisse entrevoir des contextes relationnels dans lesquels son audience et les personnes qui en sont la cible pourraient aussi en retirer certains avantages, au-delà des rires qu'ils peuvent déclencher.

## 7.2 Résonances entre humour agressif et processus adolescent

Les mécanismes impliqués dans le recours à un humour agressif semblent correspondre à certains défis fondamentaux auxquels sont confrontés les adolescents : Que peuvent-ils faire de l'intensité pulsionnelle qui les habite ? Comment peuvent-ils se distancier de leurs figures parentales et répondre à leur besoin vital de nouvelles affiliations ? Comment peuvent-ils éviter de se sentir trop fragilisés dans la traversée de cette période déstabilisante ?

### 7.2.1 Pulsivité et adolescence : déplaisir et plaisir

En plus des exigences pulsionnelles qui se déploient sur la scène intrapsychique pendant l'adolescence, Roman (2019) avance que le contexte socioculturel actuel soumet les jeunes à une injonction paradoxale. Dans leur environnement quotidien, ils sont confrontés à de nombreux contenus sexualisés, mais aussi des contenus porteurs d'agressivité, ce qui contribue à élever leur niveau d'excitation pulsionnelle. Simultanément, ils doivent respecter des normes sociales qui s'inscrivent dans une « idéologie de la "tolérance zéro" » et qui condamnent toute forme de déviance, voire « d'expression de la pulsivité » (Roman, 2019, p. 5). Dans ce contexte, les adolescents doivent nécessairement trouver des moyens de soulagement de la tension agressive, qui est source de déplaisir (Lagache, 1960b). Le préconscient peut effectuer un travail essentiel dans ce domaine. Selon Lagache (1960a, p. 774), le rôle de cette instance psychique est une inhibition temporaire de la décharge « jusqu'à ce que les possibilités de satisfactions offertes par la réalité aient été explorées ». Favre (2014, p. 67-68) ajoute que son travail permet de « former des compromis ni trop frustrants, ni trop désorganisateur », afin que la pulsion puisse s'exprimer en cohérence avec « les exigences du ça et les interdits du surmoi ». Nous considérons que le

recours à un humour agressif offre exactement cette possibilité de passer du déplaisir au plaisir, et ce dans des conditions qui tiennent somme toute compte de la réalité externe. Tel que mentionné dans notre deuxième article, cet humour permet une « mise en action » sous forme langagière; les mots tempèrent l'expression pulsionnelle (Mrabet, 2017). Dans son ouvrage qui concerne la période adolescente, Benyamin (2013) affirme qu'un préconscient opérant permet de transformer l'agressivité, en ce sens où l'activité de pensée remplace la décharge motrice. En somme, nous postulons que le recours à un humour agressif est une manière pour les adolescents de maîtriser l'intensité pulsionnelle qui les habite. Nous considérons que les propos de Benyamin (2013, p. 149) peuvent s'appliquer à la situation de l'humour agressif : quand un adolescent en fait l'usage, « il a élaboré sa pensée et s'est figuré la représentation de l'acte agressif qu'il aurait voulu accomplir, et qu'il aurait probablement accompli s'il ne disposait pas de cette capacité à penser ses pensées. »

#### 7.2.2 Affiliation et adolescence : rejet de l'autre et inscription sociale

Le processus adolescent oblige un travail psychique de réaménagement des liens (Marchand & Letendre, 2010). Les adolescents doivent parvenir à s'individuer en affirmant leur indépendance par rapport à leur famille et au monde adulte, en investissant de nouveaux systèmes d'appartenance et en construisant leur propre identité, distincte de celle des autres (Andrey, 1988). En ce sens, le recours à un humour agressif nous paraît être, dans une certaine mesure, au service des défis relationnels de l'adolescence. Quand les adolescents utilisent cet humour, ils s'opposent aux règles et aux idéaux des adultes concernant ce qui est acceptable dans les interactions sociales. De plus, par la critique de l'autre véhiculée dans cet humour, ils se différencient et ils instaurent une distance relationnelle entre eux et leurs cibles. Parallèlement, les adolescents semblent employer cet humour principalement dans leurs relations amicales significatives. Le recours à un humour agressif peut notamment permettre de communiquer des choses qui ne seraient pas partagées autrement, de se libérer de certaines émotions suscitées par le contact avec les autres, ainsi que de reconnaître et accepter les imperfections de chacun. Le partage de cet humour semble même pouvoir renforcer le sentiment d'appartenance des adolescents et engendrer une atmosphère complice dans leurs interactions. Ainsi, nous suggérons que cet humour possède une dimension d'investissement des liens. Jeammet (2009, p. 38) mentionne qu'un des enjeux de l'adolescence est de trouver la bonne distance relationnelle : « ni trop près, ni trop loin ». Nous sommes d'avis que le recours à un humour agressif se positionne dans cet intermédiaire. Pour reprendre les idées de Jeammet (2009), l'humour

agressif pourrait permettre de se défendre contre des angoisses de fusion, tout en écartant la crainte de ne pas être vu et en répondant à un important désir de proximité.

### 7.2.3 Narcissisme et adolescence : vulnérabilité et toute-puissance

Certaines études scientifiques rapportent des corrélations positives entre le style d'humour agressif et des indicateurs de vulnérabilité narcissique. Ces statistiques pourraient être interprétées comme le signe d'une fragilité narcissique-identitaire chez les personnes qui ont recours à cet humour de manière récurrente. Les résultats de notre recherche exploratoire ne permettent pas de confirmer ou d'infirmer cette proposition. Toutefois, il semble pertinent de réfléchir à cette question dans une perspective psychanalytique. En effet, cette théorie insiste sur le fait que l'adolescence implique des remaniements narcissiques majeurs qui peuvent occasionner une fragilité psychique. Ainsi, nous proposons d'envisager que le recours à un humour agressif par les adolescents peut être une manière de préserver leur narcissisme en leur procurant un sentiment d'assurance, voire de toute-puissance, là où ils pourraient faire l'expérience de la vulnérabilité dans leurs interactions sociales. L'adolescent qui utilise un humour agressif pointe les faiblesses de l'autre pour en rire. Nos participants ont exprimé que cela peut avoir pour fonction de rabaisser, mais aussi de reconnaître l'autre dans son entièreté, avec ses qualités comme ses défauts. Nous formulons l'hypothèse suivante : cet humour, par l'entremise de processus identificatoires, pourrait permettre une prise de contact avec sa propre vulnérabilité qui soit plus tolérable. *Si l'autre n'est pas parfait, je ne le suis pas non plus.* L'adage « mieux vaut en rire qu'en pleurer » s'impose : il est possible de rire des failles de ses semblables pour trouver du réconfort, pour éviter de vivre ses propres failles comme une blessure trop douloureuse. Cela peut permettre de préserver son amour de soi, et par le fait même, de continuer à se sentir digne de l'amour de l'autre. *Si je peux rire des imperfections de l'autre et tout de même l'aimer, peut-être suis-je moi-même aimable malgré mes défauts?* Ainsi, nous proposons d'envisager l'utilisation d'un humour agressif comme une tentative d'élaboration de sa propre incomplétude, au cœur des bouleversements de l'adolescence.

### 7.2.4 Pertinence d'une compréhension développementale de l'humour agressif

Globalement, nous soulignons l'importance d'adopter une perspective contextuelle dans les études en psychologie de l'humour. De ce fait, il semble pertinent de considérer le contexte développemental dans lequel se déploient les différents styles humoristiques. Comme cela a été

discuté dans les précédentes sections de cette thèse, nous observons des correspondances entre les défis inhérents à la traversée de l'adolescence et les fonctions que peut remplir l'utilisation d'un humour agressif. Autrement dit, le recours à cet humour semble pouvoir répondre à certaines exigences sociales et psychiques caractéristiques du processus adolescent (p.ex. pulsionnalité, affiliation, narcissisme). Cela pourrait potentiellement expliquer pourquoi cet humour s'exprime davantage pendant cette période, en comparaison avec l'enfance et l'âge adulte. En somme, nous considérons essentiel de réfléchir au fait que certains comportements qui sont jugés inappropriés selon les normes adultes pourraient ne pas l'être autant dans le contexte de l'adolescence.

### 7.3 Réflexions sur le terme « humour agressif » et son étiquette non-adaptative

Le modèle de Martin et ses collègues (2003) présente l'humour agressif comme essentiellement non-adaptatif et met de l'avant ses effets délétères sur le bien-être des individus. Or, le recours à un humour agressif a été dépeint de manière plus nuancée par les participants de notre recherche. Il semble nécessaire de se pencher sur le vocabulaire employé pour désigner l'objet d'étude de la présente thèse. « Agressif » est le terme sélectionné par Martin et ses collaborateurs (2003) pour nommer cet humour qui permet de rire des autres. La notion d'agressivité ne fait toutefois pas consensus en psychologie. Ferreira (2019, p. 235) souligne que « la littérature scientifique a généralement tendance à mettre l'accent sur les conséquences négatives et perturbatrices de l'agressivité » et à la définir « exclusivement comme un comportement destiné à nuire à une autre personne ». Comme d'autres auteurs, il dénonce les conceptions de l'agressivité qui se focalisent sur ses manifestations comportementales. Ferreira (2019) rappelle que l'agressivité possède une dimension positive qui est négligée par de nombreuses études. Dans une pensée psychanalytique, l'agressivité ne se réduit pas à la destructivité ou à la violence; elle peut se ranger du côté de la vitalité. En cohérence avec cette perspective, Calin (2014) propose une psychogénèse de l'agressivité qui décrit les fonctions essentielles des comportements agressifs à chaque étape du développement. Il est notamment question de leur rôle important dans les processus de séparation et d'affirmation à l'enfance et à l'adolescence. D'après Calin (2014, p. 44) : « Il faut affirmer fortement la normalité fondamentale de l'agressivité. Non seulement elle est consubstantielle à la nature humaine, mais elle est de plus indispensable au bon développement de la personnalité ». Notre position est la suivante : les conduites agressives qui peuvent paraître non-adaptatives sur le plan social, parce qu'elles s'écartent des normes ou qu'elles entraînent des répercussions négatives

dans les relations avec les autres, peuvent être adaptatives sur le plan personnel, en ce sens où elles sont des compromis mis au point par l'appareil psychique pour faire face aux conflits internes. Ainsi, nous croyons que le concept d'humour agressif porte bien son nom, mais seulement s'il s'inscrit dans un modèle qui reconnaît la valeur structurante de l'agressivité. Plus généralement, nous considérons essentiel de mettre de l'avant, en psychologie de l'humour, des compréhensions théoriques qui ne conçoivent pas toute expression de l'agressivité comme problématique.

Cette tendance dans les écrits scientifiques à définir l'agressivité comme un comportement indésirable s'observe également dans la vision populaire du phénomène. Au cours de nos entrevues de recherche, des mouvements défensifs ont été décelés chez tous les participants quand il était question du thème de l'agressivité. Ils se sont également tous montrés relativement ou totalement en défaveur du choix de mot « agressif » pour décrire cette forme d'humour. En effet, pour plusieurs, agressivité était synonyme de méchanceté et/ou de motivations hostiles. Cela nous amène à formuler l'hypothèse d'une difficulté chez nos participants à faire l'appropriation subjective de leur agressivité. Il peut effectivement être complexe pour les adolescents de reconnaître et de faire sens de ces pulsions qui les habitent quand ils sont quotidiennement exposés à un discours social qui véhicule une vision particulièrement négative de l'agressivité. Dans cette optique, nous proposons une brève réflexion sur le concept psychanalytique de survivance de l'objet. Selon Roussillon (2009), qui reprend et élabore des idées winnicottiennes, « survivre » fait référence aux réactions de l'entourage en réponse aux attaques du petit enfant : il s'agit de ne pas exercer de représailles, de ne pas se retirer, mais aussi de pouvoir être atteint tout en demeurant créatif et vivant. Roussillon (2009, p. 1014) considère la survivance comme « un des processus centraux de l'introjection pulsionnelle à l'adolescence [...] de l'appropriation subjective et même, question essentielle au moment de l'adolescence, de l'appropriation de soi ». En d'autres mots, pouvoir laisser libre cours à des mouvements agressifs dans les échanges avec un entourage qui y survit, plutôt que de les réprouver, est une expérience profondément structurante pour les enfants et les adolescents. D'ailleurs, nos participants nous ont indirectement communiqué ce besoin lorsqu'ils rapportaient s'entourer de pairs capables d'accueillir leur humour agressif sans en être déstabilisés. Nous suggérons qu'il est fondamental que les adolescents puissent également vivre cette expérience dans leurs interactions avec des adultes. Nous considérons que la survivance, cette capacité à recevoir et comprendre les conduites agressives de l'autre sans être indisposé outre-

mesure, est un rôle qui revient aux familles, aux institutions éducatives et de soins, aux systèmes politiques, mais également aux chercheurs qui s'intéressent à l'agressivité. À notre avis, le domaine de la psychologie de l'humour n'y fait pas exception.

#### 7.4 Apports de cette recherche

Le modèle théorique de Martin et ses collègues (2003), qui distingue quatre styles humoristiques employés par les individus au quotidien, est abondamment utilisé comme cadre de référence dans les publications en psychologie de l'humour. Néanmoins, la présente thèse doctorale fait partie d'un nombre restreint de recherches qui s'intéressent spécifiquement à l'humour agressif. De plus, dans un contexte où la majorité des études sur ce thème sont réalisées auprès d'adultes, nous contribuons à une meilleure compréhension du phénomène pendant la période adolescente. Par ailleurs, notre recherche se démarque par l'utilisation d'une méthodologie originale qui combine une étude quantitative (i.e. questionnaires auto-complétés) et une étude qualitative (i.e. entretiens cognitifs et entrevues semi-directives avec activité de co-construction des connaissances). Les individus réfléchissent habituellement peu à l'humour qu'ils emploient, ce qui complique l'étude scientifique de la production d'humour conversationnel spontané. Notre devis mixte a permis de faire face à ces défis méthodologiques en donnant l'occasion aux participants de s'engager dans une démarche introspective graduelle. L'intérêt porté à l'expérience subjective des participants a également permis de recueillir d'importantes informations contextuelles sur le recours à un humour agressif, jusqu'alors négligées dans les recherches antérieures. Ainsi, nous espérons que notre travail encourage l'adoption d'une posture contextuelle par les chercheurs qui réaliseront de nouvelles études en psychologie de l'humour.

Enfin, la présente recherche exploratoire est novatrice puisqu'elle porte un intérêt aux fonctions sociales et aux fonctions psychiques du recours à un humour agressif, simultanément. Nous avons démontré une ouverture à plus d'un courant théorique pendant l'élaboration de la méthodologie, ainsi que la collecte et l'analyse des données, dans le but de nous approcher autant que possible d'une théorisation intégrative. Nous concluons que les théories de la supériorité, la théorie de l'identité sociale et la théorie psychanalytique présentées précédemment sont toutes pertinentes pour expliquer les mécanismes à la base de cet humour. Premièrement, nos résultats sont consistants avec les théories de la supériorité : certaines fonctions sociales extraites du discours des

participants et exposées dans notre premier article impliquent un mécanisme d'accroissement de l'estime personnelle au détriment des autres (p.ex. recherche d'attention, rejet et exclusion, confrontation). Puisque les participants de notre étude qualitative ont tous rapporté utiliser un humour agressif majoritairement avec leurs amis proches, nos observations sont surtout cohérentes avec le modèle dispositionnel de Zillman et Cantor (1996); ces auteurs précisent qu'une personne peut apprécier un humour qui attaque un objet envers lequel elle entretient généralement une attitude favorable. Deuxièmement, nos résultats sont cohérents avec la théorie de l'identité sociale : certaines fonctions sociales détectées dans le discours des participants et exposées dans notre premier article impliquent la possibilité de restaurer une distinction positive par rapport aux autres en contexte de menace identitaire (p.ex. influence sur les opinions et les comportements, imposition de normes sociales, autodéfense, équilibrage des dynamiques de pouvoir). Troisièmement, nos résultats sont cohérents avec la théorie psychanalytique : nous avons observé, dans le recours à un humour agressif de nos participants, à la fois l'épargne affective abordée dans les écrits freudiens sur l'humour et l'épargne d'inhibition présentée dans les écrits sur le mot d'esprit (Freud, 1905; Freud, 1928). De ce fait, nous sommes en accord avec la réflexion de Diatkine (2006) selon laquelle ces deux types d'épargne peuvent s'appliquer à toutes manifestations humoristiques. Également, notre recherche a permis de valider le rôle du dépassement des limites et de la transgression des interdits dans l'humour agressif des adolescents, éléments qui ont brièvement été évoqués par des auteurs psychanalytiques (Danon-Boileau, 1997; Patti, 2017). À notre connaissance, il s'agit de la première fois que ces différentes intuitions psychanalytiques sont confirmées par une recherche qui base sa collecte de données sur un outil de mesure comme le *Humor Styles Questionnaire* (Martin et al., 2003). En fin de compte, les résultats de la présente thèse soutiennent que ces trois grandes théories sont complémentaires, et non incompatibles, dans l'étude de l'humour agressif. Alors que les théories de la supériorité et la théorie de l'identité sociale expliquent ce qui motive socialement les individus à manifester ces comportements, la théorie psychanalytique explore comment ces comportements s'inscrivent dans le fonctionnement psychique global de ces mêmes individus.

## 7.5 Limites et pistes de recherches futures

La nature exploratoire de la présente recherche et son nombre restreint de participants dans la phase qualitative constituent sa principale limite. Seulement six adolescents ont été rencontrés en

entrevues, sur les vingt-huit participants de notre échantillon qui correspondaient aux critères de sélection. De ce fait, il convient de faire preuve de prudence dans l'application de nos conclusions à toutes populations adolescentes. Il serait pertinent de réaliser des recherches similaires avec davantage de participants. Cela pourrait être fait dans une optique de généralisabilité, ou encore, dans une perspective qualitative, pour recueillir une diversité d'expériences afin de rendre compte de la complexité du phénomène. Une autre limite de cette thèse est le possible biais de désirabilité sociale inhérent aux entrevues qualitatives. Même si des précautions ont été prises pour en limiter les effets (p.ex. divulgation partielle des objectifs de la recherche aux participants, démarche introspective graduelle en entrevues, intérêt porté à l'expérience subjective unique des participants, encouragement des participants à émettre leur opinion honnête sur les connaissances scientifiques existantes), des dynamiques transférentielles sont à l'œuvre dans les rencontres entre chercheurs et participants, et ont nécessairement un effet sur les témoignages recueillis. Le discours de nos participants peut avoir été influencé par des caractéristiques de la personne qui accueillait leur parole (p.ex. genre, âge, appartenance à la communauté universitaire). À titre d'exemple, le fait que la chercheuse soit une adulte du milieu académique pourrait avoir conduit les adolescents à se défendre de leur humour en mettant de l'avant ses aspects positifs. Bien que les participants aient semblé transparents sur les facettes négatives de leur humour pendant nos entrevues, et bien que nos interprétations aient été formulées avec prudence lors des analyses, cet élément doit être pris en compte dans la lecture de nos résultats, qui sont à réfléchir avec nuance. Une autre limite de notre devis mixte est que certains résultats de l'étude quantitative n'ont pas été repris dans l'étude qualitative. En effet, la phase quantitative de la recherche a davantage été utilisée comme étape préliminaire pour identifier des adolescents ayant fréquemment recours à un humour agressif. Les entrevues individuelles n'ont pas été conduites de manière à approfondir la compréhension de toutes les corrélations obtenues avec la complétion des questionnaires. Par exemple, au niveau statistique, l'humour agressif était corrélé positivement avec le katagelasticisme, la gélotophilie et l'humour auto-dévalorisant. Cela suggère que les adolescents qui ont tendance à cibler les autres avec leur humour apprécient aussi être la cible de commentaires humoristiques. Il aurait été intéressant que notre devis permette de mieux comprendre ce rapport à l'humour. Il n'existe pas à ce jour d'étude qui analyse les ressemblances et les différences entre l'humour agressif et l'humour auto-dévalorisant sur le plan du fonctionnement psychique; il nous semblerait pertinent d'investiguer la question de l'agressivité retournée contre soi dans l'autodérision. Finalement, il

importe de noter que nos analyses ont été faites dans une perspective contextuelle mais en étant davantage centrées sur la sphère psychologique et le contexte social immédiat des échanges humoristiques; la dimension culturelle et sociétale plus large n'a pas été au cœur de notre discussion. L'analyse du discours des participants avec une lunette sociologique aurait pu contribuer à enrichir les conclusions de la présente thèse.

L'aboutissement de cette thèse à visée exploratoire nous amène à formuler diverses recommandations pour de futures recherches, en plus des quelques suggestions mentionnées dans nos deux articles de thèse (p.ex. études qualitatives pour observer les différences de genre dans le recours à un humour agressif). Tout d'abord, nous jugeons nécessaire de réaliser plus d'études quantitatives par passation de questionnaires auprès de participants adolescents. La majorité des résultats statistiques accessibles dans la littérature scientifique en psychologie de l'humour concernent des populations adultes; leur généralisabilité à des populations adolescentes n'est pas assurée. Ensuite, il paraît essentiel de réaliser des études quantitatives et qualitatives qui observent ce que mesure réellement le *Humor Styles Questionnaire* (HSQ) (Martin et al., 2003), entre autres afin de mieux interpréter les nombreuses corrélations statistiques générées à partir de son administration. Les évaluations de la validité de cet outil réalisées par Sonja Heintz et Willibald Ruch en sont un bon exemple (Heintz & Ruch, 2015; Ruch & Heintz, 2017). La technique d'entretien cognitif employée par Heintz et Ruch (2018) pour l'étude du style d'humour auto-dévalorisant, ainsi que dans la présente thèse pour l'étude du style d'humour agressif, semble également être une méthode prometteuse pour observer comment les items du questionnaire sont compris par les individus qui y répondent. De telles études pourraient contribuer à une éventuelle réédition du HSQ, qui n'a pas été révisé depuis sa publication il y a une vingtaine d'années. Ensuite, nous suggérons de plus souvent intégrer des entrevues qualitatives aux devis de recherche afin de mieux comprendre l'expérience subjective du recours à l'humour des individus de tous âges. La passation de questionnaires seule ne permet pas d'appréhender pleinement les fonctions sociales et psychiques remplies par la production humoristique. Porter attention à l'énonciation du discours des participants en entrevues permet également de déceler des mouvements défensifs dans le rapport à l'humour, qui ne sont pas perceptibles avec les mesures auto-rapportées. De plus, des devis mixtes pourraient permettre d'approfondir la compréhension des corrélations statistiques établies dans de précédentes études entre le style d'humour agressif et d'autres variables (p.ex.

impulsivité, régulation émotionnelle, vulnérabilité narcissique, empathie). Ensuite, il serait informatif de réaliser des entrevues avec plusieurs membres du même réseau social, afin de comparer leur perception des situations humoristiques vécues ensemble (p.ex. vision de la personne qui formule un commentaire humoristique versus son auditoire et ses cibles). Puis, nous trouverions particulièrement utile qu'une perspective longitudinale soit adoptée dans de prochaines études, autant par l'entremise de méthodologies quantitatives que qualitatives, dans le but de mieux comprendre comment le rapport à l'humour évolue au fil du temps. Cela pourrait se faire en rencontrant des participants à différents moments entre l'adolescence et l'âge adulte, mais aussi en questionnant des adultes sur leur recours à l'humour pendant l'adolescence; leur regard rétrospectif pourrait être une source d'informations d'une grande richesse. Ce genre de recherches pourrait aussi permettre de mieux cerner le niveau d'adaptativité du recours à un humour agressif: est-ce pour la majorité des individus un comportement transitoire de l'adolescence qui comporte une valeur structurante, est-ce un comportement qui tend à persister et à s'inscrire dans un mode de fonctionnement plus pathologique, ou est-ce encore une pratique qui se maintient dans le temps mais qui se transforme pour mieux correspondre aux exigences des différents âges de la vie? Sur ce dernier point, la méthodologie de la présente thèse pourrait être employée auprès de participants adultes qui utilisent fréquemment un humour agressif. Puisque le recours à cet humour est statistiquement moins grand chez les adultes, il serait intéressant de voir si les individus qui l'emploient à cet âge se positionnent davantage en marge des normes sociales établies. Enfin, si nous devons émettre une recommandation principale pour les recherches futures, il s'agirait d'adopter une posture contextuelle dans l'étude de l'humour des individus. Les fonctions sociales et psychiques du recours à un humour agressif, ainsi que ses répercussions, semblent différer selon les contextes d'utilisation. Nous formulons l'hypothèse que cela est aussi vrai pour les autres styles d'humour. Nous insistons sur la pertinence de réfléchir aux aspects bénéfiques et néfastes de chacun des styles humoristiques, dans différents contextes.

## 7.6 Conclusion

En somme, cette thèse démontre la pertinence d'employer des méthodes mixtes en recherche sur l'humour, notamment en accompagnant les individus dans une démarche réflexive et introspective à propos de leur propre humour. La présente recherche exploratoire a permis de mieux comprendre le recours à un humour agressif à l'adolescence, et ce en accordant la parole à des adolescents et

en s'intéressant à leur expérience subjective. Le discours des participants de cette recherche a mis en lumière plusieurs fonctions sociales et psychiques remplies par l'humour agressif à l'adolescence. Nos discussions avec les participants ont également permis d'envisager que cet humour n'entraîne pas que des répercussions négatives sur soi et les autres. La conclusion principale de cette thèse est que, selon son contexte d'utilisation, l'humour agressif pourrait avoir un potentiel adaptatif pour les adolescents. D'après les résultats de notre recherche, cette valeur structurante pourrait se manifester à divers niveaux : valorisation narcissique et identitaire, affiliation, expression et régulation émotionnelle, élaboration psychique de la pulsionnalité. Ainsi, nous proposons de nuancer la vision, répandue en recherche, selon laquelle le recours à un humour agressif est essentiellement nuisible. Nous insistons sur la nécessité d'adopter une posture contextuelle dans les recherches en psychologie de l'humour. Cette thèse ouvre également la voie à des réflexions sur notre rapport sociétal à l'expression de l'agressivité. Winnicott (1958, p. 176) écrivait : « Si la société est menacée ce n'est pas tant à cause du comportement agressif humain que du refoulement, chez l'individu, de sa propre agressivité ». Ces mots soulignent, à notre avis, la nécessité d'accueillir les mouvements agressifs des adolescents avec bienveillance. Le recours à un humour agressif témoigne du besoin des adolescents de faire quelque chose de leur pulsionnalité, de la transformer. De notre point de vue, cette rencontre entre agressivité et humour parle du besoin, toujours présent à l'adolescence, de jouer pour faire sens de sa vie interne.

ANNEXE A  
CERTIFICAT ÉTHIQUE

## CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	L'humour à l'adolescence: mieux comprendre le recours à un humour agressif
Nom de l'étudiant:	Kassandra PINEAULT SAVARD
Programme d'études:	Doctorat en psychologie
Direction de recherche:	Véronique LUSSIER

### Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Anne-Marie Parisot

Professeure, Département de linguistique

Présidente du CERPÉ FSH

ANNEXE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT : PREMIÈRE ÉTUDE (EN CLASSE)

## FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

### Projet de recherche «L'humour à l'adolescence»

Tu es invité.e à participer à un projet de recherche qui vise à mieux comprendre comment est vécu l'humour au cours de l'adolescence. Avant d'accepter de participer à ce projet, il est important de considérer attentivement les renseignements contenus dans ce formulaire. Pour toutes questions, n'hésite pas à contacter les chercheuses aux coordonnées ci-dessous.

#### RESPONSABLES DU PROJET

Chercheure principale. *Kassandra Pineault Savard* : [pineault\\_savard.kassandra@courrier.uqam.ca](mailto:pineault_savard.kassandra@courrier.uqam.ca)  
Étudiante au doctorat en psychologie, Université du Québec à Montréal

Directrice de recherche. *Véronique Lussier* : [lussier.veronique@uqam.ca](mailto:lussier.veronique@uqam.ca)  
Professeure au département de psychologie, Université du Québec à Montréal

#### PARTICIPATION À LA RECHERCHE

Dans le cadre de la recherche, les participants seront invités à compléter une série de questionnaires à propos de l'humour. La durée prévue pour remplir les questionnaires est d'environ 30 minutes. Cette participation aura lieu en classe avec l'autorisation de l'école secondaire.

#### AVANTAGES ET RISQUES LIÉS LA PARTICIPATION

L'avantage principal de la participation à cette recherche est de contribuer à l'avancement des connaissances en psychologie de l'humour. En principe, aucun risque n'est lié à la participation à cette recherche. L'unique désavantage est le temps pris pour remplir les questionnaires.

#### CONFIDENTIALITÉ

Les informations personnelles des participants seront traitées avec confidentialité : seule la chercheure principale y aura accès. Afin de préserver l'anonymat, les noms des participants seront remplacés par des numéros d'identification. De plus, les documents papier seront conservés sous clé dans un bureau de l'université et les documents numériques seront protégés par mot de passe. Tous les documents seront détruits cinq ans après la fin de la recherche.

#### DIFFUSION DES RÉSULTATS

Les réponses des participants pourraient être communiquées sous forme de statistiques dans des présentations orales ou des publications scientifiques. Les noms des participants et de leur école secondaire ne seront en aucun cas divulgués.

#### PARTICIPATION VOLONTAIRE ET RETRAIT

La participation à cette recherche est complètement volontaire. Refuser d'y participer n'entraînera aucune conséquence. Il est possible de se retirer de la recherche en tout temps sans devoir se justifier.

Ce projet a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de la Faculté des sciences humaines (CERPE 4) de l'Université du Québec à Montréal. Pour plus de renseignements, veuillez contacter Julie Sergent, coordonnatrice du CERPE 4 : [cerpe4@uqam.ca](mailto:cerpe4@uqam.ca)

Numéro d'identification du participant : \_\_\_\_\_

**COPIE DE LA CHERCHEURE**

**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT**  
**Projet de recherche «L'humour à l'adolescence»**

J'ai lu et compris ce formulaire de consentement. J'ai reçu des réponses à mes questions, au besoin.

**J'ACCEPTÉ DE PARTICIPER À CE PROJET DE RECHERCHE :**

\_\_\_\_\_  
*Nom du participant (en lettre moulées)*

\_\_\_\_\_  
*Date de naissance du participant*

\_\_\_\_\_  
*Signature du participant*

\_\_\_\_\_  
*Date de signature*

**EN TANT QUE TUTEUR LÉGAL, J'AUTORISE LA PARTICIPATION À CE PROJET DE RECHERCHE :**

\_\_\_\_\_  
*Nom du tuteur légal (en lettre moulées)*

\_\_\_\_\_  
*Signature du tuteur légal*

\_\_\_\_\_  
*Date de signature*

Dans le cadre de ce projet de recherche, un certain nombre de participants pourraient être recontactés afin de prendre part à une entrevue au sujet du vécu de l'humour.

**J'ACCEPTÉ D'ÊTRE RECONTACTÉ.E POUR LE DEUXIÈME VOLET DE CETTE RECHERCHE :**

*OUI*                      *Si oui, téléphone :* \_\_\_\_\_

*NON*                        *Si oui, courriel :* \_\_\_\_\_

**SECTION RÉSERVÉE À LA RESPONSABLE DE LA RECHERCHE :**

\_\_\_\_\_  
*Nom de la chercheuse principale (en lettre moulées)*

\_\_\_\_\_  
*Signature de la chercheuse principale*

\_\_\_\_\_  
*Date de signature*

**MERCI DE TA COLLABORATION !**

*Numéro d'identification du participant :* \_\_\_\_\_

**COPIE DE LA CHERCHEURE**

ANNEXE C  
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT : PREMIÈRE ÉTUDE (EN LIGNE)

## FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Tu es invité.e à participer à un projet de recherche qui vise à mieux comprendre comment est vécu l'humour au cours de l'adolescence. Avant d'accepter de participer à ce projet, il est important de considérer attentivement les renseignements contenus dans ce formulaire. Pour toutes questions, n'hésite pas à contacter les chercheurs aux coordonnées ci-dessous.

### RESPONSABLES DU PROJET

Chercheure principale, Kassandra Pineault Savard : [pineault\\_savard.kassandra@courrier.uqam.ca](mailto:pineault_savard.kassandra@courrier.uqam.ca)  
Étudiante au doctorat en psychologie, Université du Québec à Montréal

Directrice de recherche, Véronique Lussier : [lussier.veronique@uqam.ca](mailto:lussier.veronique@uqam.ca)  
Professeure au département de psychologie, Université du Québec à Montréal

### PARTICIPATION À LA RECHERCHE

Dans le cadre de la recherche, les participants seront invités à compléter une série de questionnaires à propos de l'humour. La durée prévue pour remplir les questionnaires est de plus ou moins 25 minutes.

### AVANTAGES ET RISQUES LIÉS LA PARTICIPATION

L'avantage principal de la participation à cette recherche est de contribuer à l'avancement des connaissances en psychologie de l'humour. Aucun risque n'est lié à la participation. L'unique désavantage est le temps pris pour remplir les questionnaires.

### CONFIDENTIALITÉ

Les informations personnelles des participants seront traitées avec confidentialité : seule la chercheure principale y aura accès. Afin de préserver l'anonymat, les noms des participants seront remplacés par des numéros d'identification. De plus, les documents numériques seront protégés par mot de passe. Tous les documents seront détruits cinq ans après la fin de la recherche.

### DIFFUSION DES RÉSULTATS

Les réponses des participants pourraient être communiquées sous forme de statistiques dans des présentations orales ou des publications scientifiques. Les noms des participants et de leur école secondaire ne seront en aucun cas divulgués.

### PARTICIPATION VOLONTAIRE ET RETRAIT

La participation à cette recherche est complètement volontaire. Refuser d'y participer n'entraînera aucune conséquence. Il est possible de se retirer de la recherche en tout temps sans devoir se justifier.

Ce projet a reçu l'approbation du *Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de la Faculté des sciences humaines* de l'Université du Québec à Montréal. Pour plus de renseignements, veuillez contacter Julie Sergent, coordonnatrice : [cerpe4@uqam.ca](mailto:cerpe4@uqam.ca)

J'ai lu et compris ce formulaire de consentement. J'ai reçu des réponses à mes questions, au besoin.

J'ACCEPTÉ DE PARTICIPER À CE PROJET DE RECHERCHE.

ANNEXE D  
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT : DEUXIÈME ÉTUDE

## **FORMULAIRE DE CONSENTEMENT**

### **Projet de recherche «L'humour à l'adolescence»**

Tu es invité.e à participer à la deuxième partie d'un projet de recherche auquel tu as participé dans la dernière année. Ce projet vise à mieux comprendre comment est vécu l'humour au cours de l'adolescence. Avant d'accepter de participer à la suite du projet, il est important de considérer attentivement les renseignements contenus dans ce formulaire. Pour toutes questions, n'hésite pas à contacter les chercheurs aux coordonnées ci-dessous.

#### **RESPONSABLES DU PROJET**

Chercheure principale. *Kassandra Pineault Savard : pineault\_savard.kassandra@courrier.uqam.ca*  
Étudiante au doctorat en psychologie, Université du Québec à Montréal

Directrice de recherche. *Véronique Lussier : lussier.veronique@uqam.ca*  
Professeure au département de psychologie, Université du Québec à Montréal

#### **PARTICIPATION À LA RECHERCHE**

Dans le cadre de la recherche, les participants seront rencontrés dans les locaux de l'école secondaire collaboratrice pour deux entrevues individuelles d'une durée approximative de 75 minutes chacune. Lors de ces entrevues, les participants seront invités à discuter avec la chercheure de leur manière de vivre l'humour au quotidien. Les entrevues seront enregistrées en format audio.

#### **AVANTAGES ET RISQUES LIÉS À LA PARTICIPATION**

L'avantage principal de la participation à cette recherche est de contribuer à l'avancement des connaissances en psychologie de l'humour. Il est également possible que les participants bénéficient de leur participation à cette recherche sur le plan personnel, puisque les entrevues impliquent un processus de réflexion par rapport à soi. Le désavantage principal de la participation à ce projet est le temps consacré aux entrevues. De plus, les participants seront invités à discuter de leur vie personnelle en lien avec l'humour, ce qui pourrait être inconfortable pour certains. Lors des entrevues, les participants pourront refuser de répondre à certaines questions s'ils ne sont pas à l'aise de le faire.

#### **CONFIDENTIALITÉ**

Les informations personnelles des participants seront traitées avec confidentialité. Afin de préserver l'anonymat, les noms des participants seront remplacés par des pseudonymes. Seule la chercheure principale aura accès aux enregistrements audio, puisque les fichiers seront sécurisés par mot de passe. Les entrevues seront retranscrites de manière à rendre impossible l'identification des participants. Tous les fichiers seront détruits cinq ans après la fin de la recherche. Les paroles des participants pourraient être rapportées sous forme d'extraits d'entrevue dans les communications liées à la recherche, mais de manière à ce qu'il soit impossible d'identifier qui que ce soit.

#### **DIFFUSION DES RÉSULTATS**

Les discussions avec les participants seront analysées afin d'identifier les différents thèmes abordés. Ces résultats pourraient être communiqués dans des présentations orales ou des publications scientifiques. Les noms des participants ne seront en aucun cas divulgués.

Numéro d'identification du participant : \_\_\_\_\_

**COPIE DE LA CHERCHEURE**

**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT**  
**Projet de recherche «L'humour à l'adolescence»**

**PARTICIPATION VOLONTAIRE ET RETRAIT**

La participation à cette recherche est complètement volontaire. Refuser d'y participer n'entraînera aucune conséquence. Il est possible de se retirer de la recherche en tout temps sans devoir se justifier.

**COMPENSATION FINANCIÈRE**

Afin de remercier les participants pour le temps consacré au projet de recherche, la chercheure remettra une carte-cadeau d'une valeur de 15\$ pour chaque entrevue complétée. Les participants recevront donc une compensation financière totale de 30\$ pour leur implication.

Ce projet a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de la Faculté des sciences humaines (CERPE 4) de l'Université du Québec à Montréal. Pour plus de renseignements, veuillez contacter Julie Sergent, coordonnatrice du CERPE 4 : [cerpe4@uqam.ca](mailto:cerpe4@uqam.ca)

J'ai lu et compris ce formulaire de consentement. J'ai reçu des réponses à mes questions, au besoin.

**J'ACCEPTÉ DE PARTICIPER À CE PROJET DE RECHERCHE :**

\_\_\_\_\_  
*Nom du participant (en lettre moulées)*

\_\_\_\_\_  
*Date de naissance du participant*

\_\_\_\_\_  
*Signature du participant*

\_\_\_\_\_  
*Date de signature*

**SECTION RÉSERVÉE À LA RESPONSABLE DE LA RECHERCHE :**

\_\_\_\_\_  
*Nom de la chercheure principale (en lettre moulées)*

\_\_\_\_\_  
*Signature de la chercheure principale*

\_\_\_\_\_  
*Date de signature*

**MERCI DE TA COLLABORATION !**

*Numéro d'identification du participant :* \_\_\_\_\_

**COPIE DE LA CHERCHEURE**

ANNEXE E  
GUIDE DE LA PREMIÈRE ENTREVUE QUALITATIVE

## GUIDE DE LA PREMIÈRE ENTREVUE QUALITATIVE

- **Accueil et signature du formulaire de consentement**

- **Questions générales sur l'humour**

*« Je t'ai contacté pour faire suite au questionnaire que tu as complété. Un questionnaire, ça ne dit pas ce que tu penses de manière précise. Le but de notre rencontre aujourd'hui est de m'aider à mieux comprendre la place qu'occupe l'humour dans ta vie. Je vais commencer par te poser quelques questions assez générales. »*

Si tu devais donner une définition de l'humour, ce serait quoi?

Est-ce que l'humour occupe une place importante dans ta vie? Pourquoi?

Qu'est-ce que tu trouves drôle ou qui te fait rire? Peux-tu me donner des exemples?

À ton avis, es-tu une personne qui fait rire les autres?

Comment fais-tu pour faire rire les autres? (p.ex. maison et famille, école et amis)

- **Entretien cognitif avec les questionnaires complétés lors de l'étude quantitative**

*« On va maintenant faire un exercice avec le questionnaire que tu as complété il y a quelques semaines. On va en refaire une partie ensemble, mais d'une manière différente. Cette fois-ci, je te propose de lire chaque question à voix haute, et de dire tout ce qui te passe par la tête quand tu choisis chaque réponse. On va faire une pratique avant de commencer. »*

- **Introduction à un humour « qui permet de rire des autres »**

*« Maintenant que l'exercice est terminé, j'aimerais qu'on discute d'un humour auquel on s'intéresse dans cette recherche. On pourrait le décrire comme un humour qui permet de rire des autres. »*

Est-ce que tu vois de quel type d'humour je veux parler?

Comment est-ce que tu le nommerais?

- **Questions générales sur cet humour « qui permet de rire des autres »**

Pourrais-tu me donner des exemples précis de ce type d'humour?

Tout à l'heure, dans l'exercice, tu as mentionné... Pourrais-tu m'en parler plus?

Connais-tu des gens qui utilisent cet humour? Pourrais-tu me donner des exemples de ce qu'ils disent?

Quand tu utilises cet humour, c'est surtout dans quel contexte? (p.ex. avec qui, envers qui, quand)

- **Invitation à la réflexion et remise de la carte-cadeau**

*« On va s'arrêter pour aujourd'hui. Dans les prochains jours, j'aimerais que tu essaies de porter attention aux moments dans lesquels cet humour est utilisé, que ce soit par toi ou par les autres. On va en rediscuter à notre prochaine rencontre. Je vais aussi te parler de comment les chercheurs en psychologie comprennent l'humour des adolescents, pour que tu puisses partager ton point de vue. »*

ANNEXE F  
GUIDE DE LA DEUXIÈME ENTREVUE QUALITATIVE

## GUIDE DE LA DEUXIÈME ENTREVUE QUALITATIVE

- **Accueil et partage de réflexions**

*« Depuis notre dernière rencontre, as-tu eu des réflexions ou des observations sur l'humour que tu aimerais partager? » « La dernière fois, on a parlé d'un humour en particulier, que tu avais nommé [...]. Je propose qu'on continue à parler de cet humour aujourd'hui. »*

- **Questions sur la composante sociale de l'humour « qui permet de rire des autres »**

Quand d'autres personnes utilisent cet humour envers toi, comment est-ce que tu réagis?

Quand tu utilises cet humour, comment est-ce que les autres réagissent?

Selon toi, quels sont les impacts positifs et négatifs de cet humour sur les autres?

Selon toi, quels sont les impacts positifs et négatifs de cet humour sur toi-même?

- **Questions sur la composante émotionnelle de l'humour « qui permet de rire des autres »**

*« Maintenant, je te demanderais de penser à une situation dans laquelle tu as utilisé cet humour. »*

Quelle situation te vient en tête?

J'aimerais que tu me décrives la situation de manière détaillée: quoi, où, avec qui?

Comment est-ce que tu te sentais à ce moment? Pourrais-tu me nommer les émotions que tu vivais?

As-tu l'impression que ton état émotionnel était différent après avoir utilisé cet humour?

*« On va refaire le même exercice, mais j'aimerais que tu penses cette fois à une autre situation. »*

À bien y penser, cet humour est lié à quelles émotions dans ton expérience?

- **Questions sur les motivations du recours à l'humour « qui permet de rire des autres »**

*« Après toutes les réflexions sur l'humour que tu as eues depuis le début de la recherche, qu'est-ce qui motive une personne à utiliser cet humour selon toi? »*

- **Débriefing par rapport à l'humour agressif**

*« On a discuté d'un humour en particulier pendant un bon moment. Tu l'as nommé [...]. Dans le monde de la recherche, certains chercheurs le nomment « humour agressif ». Qu'est-ce que tu penses de ce nom? »*

*« Selon tes résultats au questionnaire, ces chercheurs diraient que tu as un style d'humour agressif. Qu'est-ce que tu penses de ce résultat, es-tu en accord? »*

- **Activité de co-construction des connaissances**

*« C'est un humour qui n'est pas encore bien compris dans le monde de la recherche en psychologie. Pour mieux le comprendre, j'ai décidé de rencontrer en entrevue des jeunes qui l'utilisent. Je te propose un dernier exercice pour que tu joues un rôle de co-chercheur. Je vais te présenter différentes compréhensions de l'humour agressif, et tu pourras me dire ce que tu en penses. »*

*Relance.* Peux-tu me donner un exemple? À quelle situation penses-tu?

*Relance.* Crois-tu que cette explication s'applique à toi ou à des personnes de ton entourage?

### **1. Théories de la supériorité**

*« Certains croient que cet humour peut permettre de rabaisser les autres pour augmenter sa propre estime personnelle, pour se sentir mieux et supérieur. »*

### **2. Théorie de l'identité sociale**

*« Certains croient que quand une personne se sent moins valorisée que les autres socialement, elle peut dénigrer les autres avec cet humour pour se démarquer positivement. »*

### **3. Théorie psychanalytique**

*« Certains croient que cet humour permet d'éviter de vivre certaines émotions difficiles. »*

*« Certains croient que cet humour peut être utilisé par une personne pour communiquer des choses qu'elle ne se permet pas toujours d'exprimer. »*

*« Certains croient que les gens peuvent utiliser cet humour parce qu'ils ressentent du plaisir à faire quelque chose qu'ils ne devraient pas faire, qui n'est pas socialement accepté. »*

### **6. Recherches sur l'intimidation à l'adolescence**

*« Certains croient que cet humour peut être en lien avec des comportements d'intimidation. »*

### **7. Différences de genre**

*« Les recherches statistiques démontrent que cet humour est plus utilisé par les hommes que les femmes. »*

### **8. Théorie personnelle**

*« Finalement, si tu avais à choisir ou créer une théorie pour expliquer cet humour, que dirait-elle? »*

- **Conclusion de la recherche, remerciement et remise de la carte-cadeau**

## RÉFÉRENCES

- Anaut, M. (2014). *L'humour entre le rire et les larmes: traumatismes et résilience*. Odile Jacob.
- Andrey, B. (1988). Adolescence, filiation et affiliation. *Enfance*, 41(1), 87-93.
- Atkinson, B. E., Lipton, D., Baughman, H. M., Schermer, J. A., Harris, J., & Vernon, P. A. (2015). How do emotional restrictions affect the use of humor? A behavior genetic analysis of alexithymia and humor styles. *Twin Research and Human Genetics*, 18(2), 138-141.
- Bagby, R. M., Taylor, G. J., & Parker, J. D. (1994). The twenty-item Toronto Alexithymia Scale—II. Convergent, discriminant, and concurrent validity. *Journal of psychosomatic research*, 38(1), 33-40.
- Beatty, P. C., & Willis, G. B. (2007). Research synthesis: The practice of cognitive interviewing. *Public Opinion Quarterly*, 71(2), 287-311.
- Benyamin, M. (2013). *Le travail du préconscient à l'épreuve de l'adolescence: approches psychanalytiques et psychosomatiques*. Presses universitaires de France.
- Bowker, J. C., & Etkin, R. G. (2014). Does humor explain why relationally aggressive adolescents are popular? *Journal of youth and adolescence*, 43(8), 1322-1332.
- Buss, A. H., & Perry, M. (1992). The aggression questionnaire. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63(3), 452.
- Calin, D. (2014). Psychogenèse de l'agressivité. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, (3), 43-61.
- Callahan, S., & Chabrol, H. (2013). *Mécanismes de défense et coping*. Dunod.
- Cann, A., Norman, M. A., Welbourne, J. L., & Calhoun, L. G. (2008). Attachment styles, conflict styles and humour styles: Interrelationships and associations with relationship satisfaction. *European journal of personality*, 22(2), 131-146.
- Cline, T. W., Altsech, M. B., & Kellaris, J. J. (2003). When does humor enhance or inhibit ad responses? The moderating role of the need for humor. *Journal of Advertising*, 32(3), 31-45.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992). *Revised NEO Personality Inventory (NEO-PI-R) and NEO Five-Factor Inventory (NEO-FFI)*. Psychological Assessment Resources.
- Craik, K. H., Lampert, M. D., & Nelson, A. (1993). *Research manual for the Humorous Behavior Q-sort Deck*. Berkeley: University of California.
- Davis, M. H. (1983). Measuring individual differences in empathy: Evidence for a multidimensional approach. *Journal of personality and social psychology*, 44(1), 113.
- Danon-Boileau, H. (1997). L'humour à l'adolescence. *La Psychiatrie de l'enfant*, 40(2), 367-398.

- DeLuca, H. K. (2013). *Aggressive humor: Not always aggressive* [thèse, Université de Dayton]. [https://etd.ohiolink.edu/apexprod/rws\\_etd/send\\_file/send?accession=dayton1375358441&disposition=inline](https://etd.ohiolink.edu/apexprod/rws_etd/send_file/send?accession=dayton1375358441&disposition=inline)
- Diatkine, G. (2006). Le rire. *Revue française de psychanalyse*, 70(2), 529-552.
- Ebata, A. T., & Moos, R. H. (1991). Coping and adjustment in distressed and healthy adolescents. *Journal of applied developmental psychology*, 12(1), 33-54.
- Ellis, B. J., Del Giudice, M., Dishion, T. J., Figueredo, A. J., Gray, P., Griskevicius, V., ... Volk, A. A. (2012). The evolutionary basis of risky adolescent behavior: implications for science, policy, and practice. *Developmental psychology*, 48(3), 598.
- Erickson, S. J., & Feldstein, S. W. (2007). Adolescent humor and its relationship to coping, defense strategies, psychological distress, and well-being. *Child Psychiatry & Human Development*, 37(3), 255-271.
- Favre, C. (2014). *Les émotions dans les agirs violents: approche psychanalytique* [thèse de doctorat, Université René-Descartes - Paris V]. <https://theses.hal.science/tel-01195998>
- Ferguson, M. A., & Ford, T. E. (2008). Disparagement humor: A theoretical and empirical review of psychoanalytic, superiority, and social identity theories. *Humor: International Journal of Humor Research*, 21(3), 283-312.
- Ferreira, B. R. (2019). L'intégration de l'agressivité à l'adolescence: quelques considérations sur la relation avec les parents. Dans C. S. Vincente, I. Duarte & T. Rebelo (Dir.). *Actas do 1º Seminário Internacional do GAP: A Violência na Adolescência* (p. 233-279). Grupo dos Amigos das Projectivas (GAP). <http://www.isabelmgdc.pt/wp-content/uploads/2019/12/Livro-actas-1seminarioGAP.pdf>
- Fortier, C. (2019). *Optique culture : La fréquentation des arts de la scène au Québec en 2018*. Observatoire de la culture et des communications du Québec.
- Fox, C. L., Dean, S., & Lyford, K. (2013). Development of a humor styles questionnaire for children. *Humor: International Journal of Humor Research*, 26(2), 295-319.
- Freud, S. (1905). *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*. Gallimard.
- Freud, S. (1928). Humour. *The International Journal of Psychoanalysis*, 9, 1-6.
- Fritz, H. L. (2020). Why are humor styles associated with well-being, and does social competence matter? Examining relations to psychological and physical well-being, reappraisal, and social support. *Personality and Individual Differences*, 154, 1-14.
- Furh, M. (2002). Coping humor in early adolescence. *Humor: International Journal of Humor Research*, 15(3), 283-304.
- Gilbert, S. (2009). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique: l'apport heuristique de rencontres intersubjectives. *Recherches qualitatives*, 28(3), 19-39.
- Gross, J. J., & John, O. P. (2003). Individual differences in two emotion regulation processes: Implications for affect, relationships, and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85(2), 348-362.

- Gruner, C. R. (1978). *Understanding laughter: The workings of wit & humor*. Burnham Incorporated Pub.
- Gruner, C. R. (1997). *The game of humor: A comprehensive theory of why we laugh*. Transaction Publishers.
- Hampes, W. P. (2010). The relation between humor styles and empathy. *Europe's Journal of Psychology*, 6(3), 34-45.
- Hansell, S., Mechanic, D., & Brondolo, E. (1986). Introspectiveness and adolescent development. *Journal of youth and adolescence*, 15(2), 115-132.
- Hawley, P. H., & Vaughn, B. E. (2003). Aggression and adaptive functioning: The bright side to bad behavior. *Merrill-Palmer Quarterly*, 49(3), 239-242.
- Heintz, S., & Ruch, W. (2015). An examination of the convergence between the conceptualization and the measurement of humor styles: A study of the construct validity of the Humor Styles Questionnaire. *Humor: International Journal of Humor Research*, 28(4), 611-633.
- Heintz, S., & Ruch, W. (2018). Can self-defeating humor make you happy? Cognitive interviews reveal the adaptive side of the self-defeating humor style *Humor: International Journal of Humor Research*, 31(3), 451-472.
- Heintz, S., & Ruch, W. (2019). From four to nine styles: An update on individual differences in humor. *Personality and Individual Differences*, 141, 7-12.
- James, L., & Fox, C. (2016). The development of a humor styles questionnaire for younger children. *Humor: International Journal of Humor Research*, 29(4), 555-582.
- Jeammet, P. (2009). *Paradoxes et dépendance à l'adolescence*. Éditions Fabert.
- Johnson, A. M. (1990). The "only joking" defense: Attribution bias or impression management? *Psychological Reports*, 67(3), 1051-1056.
- Jones, D. C., Newman, J. B., & Bautista, S. (2005). A three-factor model of teasing: The influence of friendship, gender, and topic on expected emotional reactions to teasing during early adolescence. *Social Development*, 14(3), 421-439.
- Kamieniak, J.-P. (2005). Les humours adolescentes. *Cliniques méditerranéennes*, 72, 231-242.
- Kernberg, P. F., Weiner, A. S., & Bardenstein, K. K. (2000). *Personality disorders in children and adolescents*. Basic Books.
- Klein, D. N., & Kuiper, N. A. (2006). Humor styles, peer relationships, and bullying in middle childhood. *Humor: International Journal of Humor Research*, 19(4), 383-404.
- Kohn, M. (2015). L'humour et la psychanalyse. *Champ psy*, (1), 125-131.
- Kuiper, N. A. (2020). Humor Styles Questionnaire. Dans V. Zeigler-Hill et T. K. Shackelford (dir.), *Encyclopedia of Personality and Individual Differences* (2087-2090). Springer International Publishing.

- Krueger, R. F., Derringer, J., Markon, K. E., Watson, D., & Skodol, A. E. (2012). Initial construction of a maladaptive personality trait model and inventory for DSM-5. *Psychological medicine*, 42(9), 1879-1890.
- Lagache, D. (1960a). La psychanalyse. *Bulletin de psychologie*, 13(178), 693-699.
- Lagache, D. (1960b). Situation de l'agressivité. *Bulletin de psychologie*, 14(184), 99-112.
- Lang, P. J., Bradley, M. M., & Cuthbert, B. N. (1997). International affective picture system (IAPS): Technical manual and affective ratings. *NIMH Center for the Study of Emotion and Attention*, 1(39-58), 3.
- Lefcourt, H. M. (2001). *Humor: The psychology of living buoyantly*. Springer Science & Business Media.
- Leist, A. K., & Müller, D. (2013). Humor types show different patterns of self-regulation, self-esteem, and well-being. *Journal of Happiness Studies*, 14(2), 551-569.
- Letendre, R., & Marchand, D. (2010). *Adolescence et affiliation: les risques de devenir soi*. Presses de l'Université du Québec.
- Long, D. L., & Graesser, A. C. (1988). Wit and humor in discourse processing. *Discourse processes*, 11(1), 35-60.
- Luis, R. D. S. (2014). Adaptation et validation du Pathological Narcissism Inventory (PNI) [mémoire doctoral, Université Laval]. <https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/24818/1/30342.pdf>
- Martin, R. A. (2007). *The psychology of humor: An integrative approach*. Academic Press.
- Martin, R. A., & Ford, T. (2018). *The psychology of humor: An integrative approach*. Academic Press.
- Martin, R. A., & Kuiper, N. A. (1999). Daily occurrence of laughter: Relationships with age, gender, and Type A personality. *Humor: International Journal of Humor Research*, 12(4), 355-384.
- Martin, R. A., & Lefcourt, H. M. (1983). Sense of humor as a moderator of the relation between stressors and moods. *Journal of personality and social psychology*, 45(6), 1313.
- Martin, R. A., & Lefcourt, H. M. (1984). Situational Humor Response Questionnaire: Quantitative measure of sense of humor. *Journal of personality and social psychology*, 47(1), 145.
- Martin, R. A., Puhlik-Doris, P., Larsen, G., Gray, J., & Weir, K. (2003). Individual differences in uses of humor and their relation to psychological well-being: Development of the Humor Styles Questionnaire. *Journal of research in personality*, 37(1), 48-75.
- Mrabet, J. (2017). *Rôle de l'humour dans le processus adolescent: fonctionnement préconscient, narcissisme, individuation et socialisation* [thèse de doctorat, Université de Rouen Normandie, Université de Tunis]. <https://theses.hal.science/tel-01757997>

- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Patti, M.-F. (2017). *L'humour: un défi aux certitudes*. Éditions In Press.
- Picard, D., & Blanc, N. (2013). Need for humor scale: Validation with french children. *Psychological Reports, 112*(2), 502-518.
- Pincus, A. L., Ansell, E. B., Pimentel, C. A., Cain, N. M., Wright, A. G., & Levy, K. N. (2009). Initial construction and validation of the Pathological Narcissism Inventory. *Psychological Assessment, 21*(3), 365-379.
- Poncy, G. W. (2017). Maladaptive Humor Styles as Mediators of the Relationship Between Attachment Insecurity and Emotion Regulation. *Humor: International Journal of Humor Research, 30*(2), 147-168.
- Rahim, M. A., & Magner, N. R. (1994). Convergent and discriminant validity of the Rahim organizational conflict inventory—II. *Psychological Reports, 74*(1), 35-38.
- Richardson, D. S., & Hammock, G. S. (2007). Social context of human aggression: Are we paying too much attention to gender? *Aggression and violent behavior, 12*(4), 417-426.
- Roman, P. (2019). L'adolescent et sa pulsion: De l'inhibition à l'agir et vice-versa: oppositions, intrications, articulations. *Psychothérapies, 39*(1), 3-8.
- Roussillon, R. (2009). La destructivité et les formes complexes de la « survivance » de l'objet. *Revue française de psychanalyse, 73*(4), 1005-1022.
- Roux, A. (2015). Jeux d'enfants: du trait d'esprit à l'humour, une domestication des pulsions? *Champ psy, (1)*, 11-24.
- Ruch, W., & Heintz, S. (2017). Experimentally manipulating items informs on the (limited) construct and criterion validity of the Humor Styles Questionnaire. *Frontiers, 8*, 616.
- Ruch, W., Heintz, S., Platt, T., Wagner, L., & Proyer, R. T. (2018). Broadening Humor: Comic Styles Differentially Tap into Temperament, Character, and Ability. *Frontiers, 9*(6).
- Ruch, W., Köhler, G., & Van Thriel, C. (1996). Assessing the humorous temperament : Construction of the facet and standard trait forms of the State-Trait-Cheerfulness-Inventory - STCI. *Humor: International Journal of Humor Research, 9*(3-4), 303-339.
- Ruch, W., & Proyer, R. T. (2009). Extending the study of gelotophobia: On gelotophiles and katagelasticians. *Humor: International Journal of Humor Research, 22*(1-2), 182-212.
- Samson, A. C., & Gross, J. J. (2012). Humour as emotion regulation: The differential consequences of negative versus positive humour. *Cognition & emotion, 26*(2), 375-384.
- Sanford, S., & Eder, D. (1984). Adolescent humor during peer interaction. *Social Psychology Quarterly, 235*-243.
- Sari, S. V. (2016). Was it just joke? Cyberbullying perpetrations and their styles of humor. *Computers in Human Behavior, 54*, 555-559.

- Saroglou, V., & Scariot, C. (2002). Humor Styles Questionnaire: Personality and educational correlates in Belgian high school and college students. *European journal of personality, 16*(1), 43-54.
- Shapiro, J. P., Baumeister, R. F., & Kessler, J. W. (1991). A three-component model of children's teasing: Aggression, humor, and ambiguity. *Journal of Social and Clinical Psychology, 10*(4), 459-472.
- Shentoub, S. (1989). L'humour dans l'œuvre de Freud. *Éditions Two Cities etc.*
- Sherer, S. L., & Clark, R. A. (2009). Changes in teasing patterns from early adolescence to adolescence. *Communication Research Reports, 26*(3), 175-187.
- Silvia, P. J., & Rodriguez, R. M. (2020). Time to renovate the Humor Styles Questionnaire? An item response theory analysis of the HSQ. *Behavioral Sciences, 10*(11), 173.
- Steiner, H., Araujo, K. B., & Koopman, C. (2001). The response evaluation measure (REM-71): A new instrument for the measurement of defenses in adults and adolescents. *American Journal of Psychiatry, 158*(3), 467-473.
- Svebak, S. (1974). Revised questionnaire on the sense of humor. *Scandinavian Journal of Psychology, 15*(1), 328-331.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. Dans S. Worchel et W. G. Austin (eds.), *Psychology of intergroup relations* (7-24). Hall Publisher.
- Thorson, J. A., & Powell, F. C. (1993). Development and validation of a multidimensional sense of humor scale. *Journal of clinical psychology, 49*(1), 13-23.
- Tragesser, S. L., & Lippman, L. G. (2005). Teasing: For superiority or solidarity? *The Journal of general psychology, 132*(3), 255-266.
- Wiener, S. (2015). Entre witz et humour. *Champ psy, (1)*, 115-124.
- Winnicott, D. W. (1958). L'agressivité et ses rapports avec le développement affectif (1950-1955). Dans *De la pédiatrie à la psychanalyse* (traduit par J. Kalmanovitch; 2e édition, p. 176-197). Payot & Rivages.
- Yip, J. A., & Martin, R. A. (2006). Sense of humor, emotional intelligence, and social competence. *Journal of research in personality, 40*(6), 1202-1208.
- Zeigler-Hill, V., & Besser, A. (2011). Humor style mediates the association between pathological narcissism and self-esteem. *Personality and Individual Differences, 50*(8), 1196-1201.
- Zeigler-Hill, V., McCabe, G. A., & Vrabel, J. K. (2016). The dark side of humor: DSM-5 pathological personality traits and humor styles. *Europe's journal of psychology, 12*(3), 363.
- Ziv, A. (1981). The self concept of adolescent humorists. *Journal of Adolescence, 4*(2), 187-197.
- Ziv, A. (1984). *Personality and sense of humor*. Springer Publishing Company.